

Saint-Cléophas-de-Brandon
1897-1997 (100 ans)



PRÉFACE DU CONSEIL MUNICIPAL

Nous sommes très heureux d'offrir à nos concitoyens, par l'entremise de nos recherchistes, ce volume sur notre patrimoine. Nous voulons saisir l'occasion afin de remercier tous ceux qui ont collaboré à la réussite de ce projet, et surtout nos aînés, qui, en rassemblant leurs souvenirs, nous ont livré une partie de la vie de ceux qui nous ont précédés dans ce village.

Nous croyons que le plus bel héritage que nous pouvons laisser aux jeunes qui nous suivent, c'est l'histoire de ceux qui ont tant travaillé à bâtir ce petit village où il fait si bon vivre. Nous voudrions terminer sur ces quelques mots d'une chanson de Gilles Vigneault qui décrit si bien les gens de chez nous.

*« Les gens de mon pays ce sont gens de parole
Et gens de causerie qui parlent pour s'entendre
Et parlent pour parler il faut les écouter
C'est parfois vérité et c'est parfois mensonge
Mais la plupart du temps c'est le bonheur qui dit
Comme il faudrait de temps pour saisir le bonheur
À travers la misère enmaillée au plaisir
Tant d'en rêver tout haut que d'en parler à l'aise. »*

Le Conseil Municipal – par Lise Bellerose

Préface de la deuxième édition

Nous sommes très heureux de poursuivre l'histoire de la municipalité de Saint-Cléophas en y ajoutant dix-sept années, soit de 1980 à 1997, puisqu'en 1997 nous fêtons nos cent ans d'existence. Cet ajout comporte l'histoire des lots, un résumé des événements qui ont marqué ces dix-sept dernières années, à travers la vie des organismes oeuvrant à Saint-Cléophas. De plus, nous avons cru bon ajouter le répertoire généalogique relatif à Saint-Cléophas, regroupant les mariages, naissances et décès depuis cent ans.

Chantal Piette, pour le Conseil municipal

MOT DE MONSIEUR LE CURÉ

En arrivant dans la paroisse de Saint-Cléophas il y a quatre (4) ans, ma première recherche a été de trouver l'histoire de cette paroisse.

C'est alors que j'ai trouvé dans les archives, la belle brochure de l'abbé Clovis Rondeau, de 1897 à 1959. Et l'histoire de Saint-Cléophas s'arrêta là!

Je me disais : « Il faudrait la continuer cette histoire de notre paroisse jusqu'à nos jours. »

C'est alors que M. Léo-Paul Robitaille, maire et marguillier me dit : « Passez-moi la brochure de l'abbé Rondeau et je vais voir à faire compléter l'histoire de Saint-Cléophas. »

Et voilà qu'aujourd'hui nous sommes devant un fait accompli : trois (3) jeunes de la paroisse, dans le cadre de « Canada au Travail » ont accepté de faire toutes les recherches nécessaires afin de nous présenter l'histoire de Saint-Cléophas complétée jusqu'à nos jours.

Je félicite ces jeunes auteurs et toutes les autorités qui ont rendu possible un rêve de curé, faire connaître l'histoire de nos ancêtres jusqu'à aujourd'hui.

Soyons fiers de notre histoire et allons toujours de l'avant!

Paul Bourgeois, ptre curé

Mot du curé de l'année centenaire

Il manquait quelques années à ce petit volume pour compléter l'histoire centenaire de la paroisse de Saint-Cléophas.

La première édition couvrait les années 1897 à 1980. Cette présente édition couvre les cent ans d'histoire, soit 1897-1997.

Comme pasteur de la paroisse, je suis particulièrement heureux de pouvoir vivre cet événement qui rappelle le centenaire de la fondation de cette belle petite paroisse.

Les valeurs humaines et chrétiennes qui animaient nos familles fondatrices ne peuvent pas nous laisser indifférents.

Le présent volume nous décrit cent ans de créativité et d'initiative, cent ans de courage, d'énergie, de travail et de persévérance, cent ans d'amour, de prière et de fidélité. Tout cela est suffisant pour célébrer joyeusement la mémoire de nos ancêtres.

Tout cela est nécessaire pour bâtir notre avenir et celui de nos enfants.

Bonne lecture et beaux souvenirs.

Hermès Pelland, ptre pasteur

PRÉAMBULE

Ce volume ne se veut pas un chef-d'oeuvre de la littérature québécoise. N'ayant jamais pratiqué cette grande et noble profession d'historien-écrivain, nous n'avons pu que nous servir de notre simple vocabulaire usuel.

Étant tous trois (3) natifs de Saint-Cléophas, nous avons pris plaisir à visiter nos gens, recueillant photos et anecdotes.

Nous avons aussi tenté de remonter le cours de l'histoire jusqu'à nos premiers défricheurs, ce qui ne fut pas chose facile, contrats égarés ou brûlés, manque de documentation, contrats verbaux furent autant de culs de sac auxquels nous faisons face.

Il fut pourtant très amusant, si on se rapproche d'aujourd'hui, de découvrir les liens de parenté entre les nombreux descendants de nos ancêtres. On en vient finalement à se rendre compte que « presque tout le monde est parent à Saint-Cléophas »! Nous formons ainsi une grande famille, unie par le sang de nos pionniers qui ont façonné le pays.

Nous souhaiterions enfin que l'évocation de leurs noms éveillent en vous des sentiments de fraternité et fasse éclore, à table ou en fête, de belles discussions sur le passé, et sur l'avenir aussi de notre beau petit village.

L'équipe : Marie Claude McMurray, Robert Bellerose, Yves Robitaille

Préambule de la deuxième édition

Si Saint-Cléophas est l'une des plus petite municipalité de la région de Lanaudière, ceci ne l'empêche nullement de demeurer l'une des plus sympathique. L'accueil de ses gens est d'une rare qualité. Aussi, c'est avec plaisir que j'ai accepté de contribuer à mettre à jour cette monographie paroissiale, tout en préservant le cadre de recherche et la présentation de la première édition.

Daniel Tessier, historien

CHAPITRE I

NOS ANCETRES

Il faut d'abord s'imaginer qu'il n'y avait ici que forêts, montagnes et rivières; à Saint-Cléophas, la rivière Bayonne sillonne l'extrémité ouest de la paroisse et se dirige ensuite vers le village de Saint-Félix. On trouve aussi dans la petite vallée, au nord-est du village, deux petits cours d'eau qui égouttent ces terres plus basses; ils se rejoignent à l'est de la paroisse pour en former un que plusieurs de nos gens appellent le "grand ruisseau". Il passe par la chûte à Vieux Jos et rejoint la rivière Bayonne dans Castle Hills.

En ce temps-là, nos rivières roulaient beaucoup plus d'eau qu'aujourd'hui de sorte que l'on pouvait voyager aisément en canot sur n'importe laquelle. On y a construit aussi des digues et des moulins à bois et à farine, lesquels ne sont que vestiges de pierres ou souvenirs lointains aujourd'hui.

"Au début du dix-neuvième siècle, les paroisses de Saint-Félix, de Saint-Jean-de-Matha et de Saint-Cléophas n'étaient pas habitées. Couvertes de forêts vierges, elles étaient parcourues en tous sens par les sauvages, surtout les Abénakis qui venaient y chasser la loutre, le castor, le vison, le loup-cervier, le pékan, le rat musqué, etc... Les rivières Bayonne et l'Assomption étaient le théâtre de leurs activités." (1)



Pierre de tomahawk, retrouvée par Yves Poirier, fils de Cléophas, sur la terre de son père en 1960.

On peut ajouter à cela, qu'elles étaient leurs routes principales et une abondante source de nourriture, par la variété de poissons qu'on pouvait y prendre. De plus, l'eau était potable en tous points.

Arrivèrent à cette même époque les premiers Blancs dans la région; la plupart devinrent défricheurs mais beaucoup d'entre eux durent pratiquer trappe, chasse et pêche pour subvenir à leurs besoins. D'autres apprirent bien vite à profiter des Indiens et surtout de leur ignorance en les exploitant de diverses façons!... Mais ces premiers Blancs arrivés ici vers le premier quart du dix-neuvième siècle, qui étaient-ils? et d'où venaient-ils?

(1) cf: *Joliette Journal - L'Etoile du Nord*, Merc.20 déc. 1967, p. 4

Des historiens se sont plus à nous présenter nos ancêtres comme des gens courageux à l'extrême qui ont abandonné leur pays, leurs amis, leur famille et tous leurs biens pour venir fonder la Nouvelle-France. Ah! bel idéal! et cela malgré les attaques répétées des sauvages. Nos grand'mères étaient toutes de pieuses jeunes filles qui baignaient dans la sainteté ... Voilà du moins l'histoire qu'on répétait lorsqu'il y avait de jeunes et chastes oreilles!

Mais il y a cette autre thèse sur nos ancêtres qui veut qu'on ait vidé les prisons de France en offrant aux tueurs, voleurs, bandits, détresseurs, prostituées et filles de petite vertu, le choix de rester en prison ou d'obtenir leur liberté en s'embarquant dans des bateaux en partance pour un pays prometteur! Le nôtre, bien sûr! Et ce voyage se faisait avec un compagnon ou une compagne du même acabit. Donc, ceux qui ont passé pour des héros étaient peut-être des "zéros"; cependant, pour plusieurs d'entre nous, l'ancêtre est arrivé au pays avec le régiment Carignan, rassurez-vous. Voici donc la souche française de plusieurs noms bien connus dans le comté de Berthier, soit le lieu d'origine de ces familles dont quelques-uns sont bien de chez-nous:

De la basse Normandie:

de St-Léonard-des-Pons: **les Langlois**
de Sées: **les Gravel**
de Chambois: **les Lessard**
de Caen: **les Denis**
d'Hotot-en-Auge: **les Fafard**
de St-Aubin-sur-mer: **les Cormier**

Du Contentin et de la Bretagne Nord:

de Montgardon: **les Desjardins**
de Luzune: **les Gadoury**
de St-Georges-Moncoq: **les Robert**
de Bourges: **les Hébert**

De Picardie et de l'Artois:

d'Amiens: **les Hogues et les Jacques**
de Corbic: **les Lebrun**
de Trois-Maisons: **les Picard**
d'Auchy-en-Herdin: **les Robitaille**

De la Haute Normandie:

de Rouen: **les Boivin, Couture, Lacroix, Lavoie, Lefebvre, Lemieux, Lemire, Levasseur, Millette et Thibodeau**
de Blaqueville: **les Allard**
de Dieppe: **les Chevalier, Fortin, Guévremont, Pelletier, Petit, une branche des Picard, les Gauthier et les Morel**
de Brocquemont: **les Lacourse**
de Bonneville: **les Francoeur, les Samson**
de Beuzeville: **les Barrette**
de Blois: **les Fournier**
de Tours: **les Lafontaine**
de St-Epain: **les Arpin**

d'Azai-le-Rideau: **les LaFerrière**
d'Angers: **les Bélisle**
de St-Germain-des-Prés: **les Deveault**
de Lavan-sur-Loire: **les Bouchard dit Lavallée**
de Couffée: **les Charette**
de Blain: **les Gendron**
de Belle-Ile: **les Leblanc, Mélançon et Trahan**

De la Charente (entre Nantes, La Rochelle et Bordeaux):

de Poitiers: **les Bilodeau, Chartier, Girardeau et les Turenne**
de St-Georges-les-Baillargeux: **les Pichette, Brisebois et les Dubois**
de St-Pierre-de-Maillé: **les Lapointe**
de Thiviers: **les Dubord et une branche des Lafontaine**
de Périgard: **les Champoux**
de Bayonne: **les Bastarache et les Beaulieu**
de Nay (près de Pau): **les Bellerose**
de Casties: **les Sicard (de Carufel)**
de La Rochelle: **les Gadoury, les Juneau et les Plante**

En Auvergne (entre Paris, Clermont et Montpellier):

d'Epinay-sous-Senard: **les Boisvert**
de Brie-Comté-Robert: **les Morin**
d'Auzerne: **les Bernier**
de Bourges: **les Brunet**
de Valençay: **les Viau**
de Nevers: **les Benoît**
de Demaize: **les Clarmont**
de Condat: **les Saint-Antoine**
de Montpellier: **un ancêtre des Grégoire**
d'Arles: **les Dupuis**
d'Aix-en-Provence: **les Lauzon**

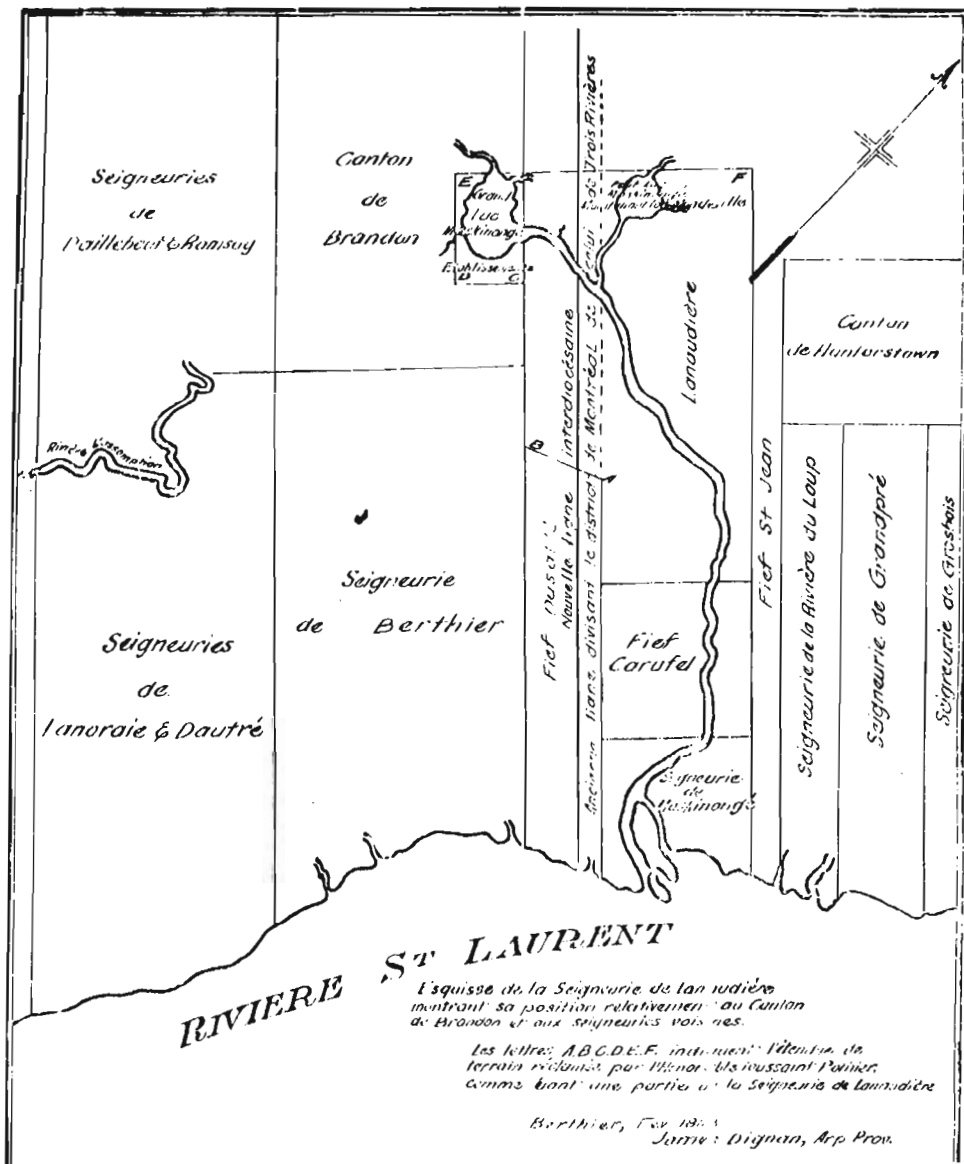
Du sud-est (entre Paris, la Suisse et l'Italie):

de Dancevoir: **les Champagne**
de Vautry-en-Montagne: **les Geoffroy**
de Langres: **les Godin**
de Noidans: **les Chaput**
d'Annecy: **les Savoie**
du Dauphiné: **les Leblanc et les Dauphinois**

Entre Paris et l'Allemagne:

de Coupvray-en-Brie: **les Bourgeois**
de Meaux: **les Gervais**

Outre la France, la Grande-Bretagne et l'Irlande, de même que l'Ecosse, furent aussi les berceaux de plusieurs de nos pionniers, particulièrement les **McMurray** qui arrivèrent à Saint-Cléophas vers 1850 et les **Benny**.



DIVISION DES TERRES

On sait qu'à une certaine époque, les basses terres du Saint-Laurent ainsi qu'une partie des Laurentides furent divisées en Seigneuries, en Fiefs et en Cantons ou Townships. Saint-Cléophas-de-Brandon, on le devine, fait partie du Canton de Brandon; borné à l'est par la Seigneurie de Lanau dière, au sud par la Seigneurie de Berthier, à l'ouest par les Seigneuries de Daillebout et Ramsay, limite qu'on appelle aussi communément "la grande ligne" qui se rend jusqu'au fleuve Saint-Laurent; le Canton de Brandon s'enfuit dans les Laurentides vers le nord.

Ces Cantons et Seigneuries étaient eux-mêmes divisés en concessions, divisées, elles, en lots traversés par des rangs. Saint-Cléophas fait partie de la première concession de Saint-Louis, du Township de Brandon et s'étend du lot no 22 (une partie) au lot no 13 de l'arpentage primitif qu'on appelle ainsi

jusqu'à l'adoption des nouveaux numéros de cadastres en 1877. La presque totalité de Saint-Cléophas et plus encore, appartenait en 1841 à Messieurs Louis Massue et Pierre Boisseau, écuyers résidant à Québec. Ils possédaient une superficie totale de 9 600 acres, équivalant à 48 lots et demi, donnés par Sa Majesté la Reine à un certain Monsieur Edmund William Roméo Antrobus en 1827. Ne pouvant administrer ce vaste territoire suite à une faillite, M. Antrobus le fit passer aux mains de Messieurs John Boston et Hugh Edmund Barron, écuyers et shériffs du district de Montréal qui en firent aussitôt la vente à Messieurs Massue et Boisseau. Ce territoire comprenait les lots suivants, d'après l'arpentage primitif toujours:

- 1- 8 800 acres de terres en superficie dans Brandon, étant les lots numéros 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20 dans le premier rang.
- 2- les lots numéros 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19 dans le deuxième rang.
- 3- les lots numéros 1-5-6-7-8-9-10-11-12-13 et la moitié du lot numéro 4 dans le troisième rang.

Messieurs Massue et Boisseau étaient représentés ici par M. James Dignan, écuyer, arpenteur, résidant en la paroisse de Sainte-Geneviève de Berthier. M. J. Dignan était surtout chargé de mesurer les nouveaux lots qu'il vendait au nom des propriétaires, d'établir des bornes et de collecter les argents des nouveaux colons. Il fit pour eux ce travail de 1841 jusqu'à la fin des années 1850. On peut aussi parler de M. Jean-Baptiste Chalut, le notaire principal de toutes les transactions faites par eux. Il fit même quelques ventes en leur nom.

PREMIERS ESSAIS DE FONDATION

Le centre du village aurait pu se trouver à l'endroit où réside aujourd'hui M. Emilien Coutu, près de la voie ferrée, aux environs de l'ancienne gare, si une première requête de M. Amable Jetté avait eu quelque suite en 1848. M. Jetté s'était construit vers 1840 un gros moulin à scie et à farine mû par les eaux de la rivière Bayonne, retenues par une très haute digue qu'il avait érigée en aval du pont actuel.

M. Jetté rêvait depuis longtemps de fonder un beau village et, pour ce faire, il souhaita que Mgr Bourget intercède en sa faveur pour faire transporter la chapelle de Saint-Félix au lieu précité et d'y installer un prêtre pour s'occuper du salut des âmes du nouveau village. Voici le texte de cette requête adressée à Mgr Bourget:

“Les suppliants déclarent que jusqu'à ce jour, ils n'ont eu qu'une chapelle menaçant ruine, incapable de contenir la population, à cause de son exigüité et par son état actuel peu digne de célébrer les Grands Mystères de notre Religion Sainte.”

“Vos suppliants osent prendre la liberté de représenter à Votre Grandeur, qu'il est d'une urgente nécessité de construire une église convenable, proportionnée non seulement à la population actuelle, mais à celle à venir avec toutes les dépendances convenables et que, placée sur le premier ou le second rang (de Brandon), elle se trouvera à peu près au centre de la population, du moins dans le lieu le plus propice par les avantages qui s'y rencontrent.

1- Feraient partie de cette paroisse les 1er, 2ème, 3ème et 4ème rangs de Brandon vers le nord-ouest. Les paroissiens les plus éloignés ne seraient distants que de cent quarante (140) arpents.

2- Les concessions de Sainte-Louise, Saint-Guillaume et Sainte-Julie (Saint-Jean-de-Matha n'était pas encore fondée), Sainte-Cécile et Ramsay vers l'ouest, les Sapins, Sainte-Julie et Sainte-Anne vers l'est, dont le plus éloigné ne serait

qu'à cent quarante (140) arpents de l'Eglise projetée, tandis que si on bâtissait où est la chapelle aujourd'hui, le rang le plus éloigné aurait une distance de deux cent quatre vingts arpents (280) pour s'y rendre. Pierre Coutu offre un terrain de cinquante arpents en superficie étant prêt d'en passer acte."

Pierre Coutu était l'arrière-grand-père de M. Emilien Coutu.

Mais les Francs tenanciers voisins de la chapelle en question présentèrent de front une contre-requête portant 210 signatures, alléguant que déjà, certaines personnes s'étaient construites des maisons et des immeubles importants autour d'elle; en plus, ils offraient de faire le nécessaire pour la construction d'une église à l'endroit même de la chapelle devenue trop petite, vue la population toujours grandissante de Saint-Félix, fondée depuis huit (8) ans déjà, soit en 1840. Enfin, quelques habitants des 3ème et 4ème rangs de Brandon, entre autre M. Joseph Quévillon, s'opposèrent à ce démembrement, prétextant qu'on ne pouvait faire vivre un missionnaire à Brandon et qu'il était beaucoup plus urgent de penser à la construction d'une chapelle à la mission du Lac Maskinongé.

Cependant, M. Amable Jetté ne se compta pas pour battu. Il présenta, en mars 1853, une seconde requête qui demandait, cette fois, un simple démembrement des paroisses de Saint-Félix et de Saint-Gabriel, qui comprenait les quatre (4) rangs de Brandon (1er, 2ème, 3ème et 4ème), les trois (3) rangs de Ramsay (1er, 2ème et 3ème) et une partie de la concession de Sainte-Julie, partie qu'on appelait "Les Sapins". Cette requête comptait 48 signatures.

Mais déjà, en février 1853, avant même que la requête ne soit passée dans les mains de Monseigneur de Montréal, M. Maxime Crépeau, au nom de la population de Saint-Félix, s'était déjà levé contre cette missive. Il disait que si la requête des francs tenanciers de Brandon était acceptée, cela ferait trois (3) paroisses à l'intérieur même des limites de ce qu'était Saint-Félix à sa fondation, car Saint-Jean-de-Matha venait de s'en détacher. De plus, il étala l'état de pauvreté des gens de Brandon qui, disait-il, ne s'étaient sûrement pas assez enrichis depuis la requête de 1848 pour arriver à édifier trois (3) temples nouveaux au Seigneur Dieu.

Cette fois, c'en était assez pour M. Amable Jetté. Il abandonna donc l'idée, ainsi que son moulin et déménagea ses pénates au village de Saint-Félix où il y installa son magasin. Il vendit la terre et ce qui restait à M. Joseph Ducharme. C'est aujourd'hui la propriété de M. Yvan Poirier.

LA FONDATION

Ce n'est qu'une quarantaine d'années plus tard que rejaillit l'espoir pour les protagonistes du démembrement; trente-sept (37) francs tenanciers des premier et deuxième rangs de Brandon adressaient à Mgr Fabre une requête lui demandant de leur accorder le droit de se construire une chapelle-succursale, qui pourrait être desservie par le prêtre de Saint-Félix. Refusée. Il se leva d'ailleurs contre cette requête une violente opposition signée par des propriétaires surtout du "Point du Jour" (extrémité ouest des 1er et 2ème rangs de Brandon), des 3ème et 4ème rangs de Brandon agissant pour Saint-Gabriel et même de Saint-Norbert, rang Sainte-Anne.

Un an plus tard, un incident fit rebondir toute la question. M. le curé de Saint-Félix, Pierre Pelletier, appelé auprès d'une malade, suggéra aux gens de la place qu'ils devraient songer à s'ériger en paroisse, vu le mauvais état des routes et la grande distance à parcourir. Suite à cette visite, le mouvement

reprit de nouveau son envol et plusieurs voyaient déjà poindre le clocher de leur église!

Au printemps 1894, MM. Paul Laferrière et Léandre Masse furent délégués pour porter une seconde requête à Mgr Fabre lors de sa visite pastorale à Saint-Félix. Ils attendirent la réponse jusqu'au 5 janvier 1895. Négative. Cette fois, ils étaient décidés. Ils passèrent outre l'autorité ecclésiastique et nommèrent sept (7) syndics chargés de veiller à la construction d'une église et d'un presbytère. Les élus furent MM. François Houde, Olivier Cloutier, Joseph Coutu, Maxime Piette, Hercule Contré, Nazaire Ducharme et Léandre Masse. MM. J.-Baptiste Roberge et Félix Bruneau dessinèrent les plans et devis des édifices religieux et M. Roberge accepta de les construire au prix de la soumission versée, soit 1 800. \$. M. Bruneau y travailla aussi. On mit sur pied l'Oeuvre de la Fabrique à laquelle MM. Pierre Minville et Olivier Cloutier père cédèrent l'emplacement de terrain nécessaire pour la construction des édifices et l'espace prévu pour le cimetière. L'église mesurait 80' x 40' et fut construite en bois.

Cette même année, les fervents fondateurs délaissèrent l'église de Saint-Félix; l'été, ils assistaient aux offices religieux dans les paroisses avoisinantes mais, arrivés à l'hiver, ce n'était plus la même chose. Les jeunes se mirent à organiser des veillées où l'on chantait et dansait souvent jusqu'à tard dans la nuit. Dans leur âme, les gens d'ici ne se sentaient plus de Saint-Félix, comme le montre la fin d'une requête qui demandait à Mgr Fabre un prêtre pour le nouveau temple, en date du 18 octobre 1895:

“ . . . d'être juste envers nous autres comme Dieu sera juste envers vous, et Dieu sait dans qu'elle but que nous avons bâti et nous avons marché sous la protection de Saint-Joseph et nous le prions et nous l'avons fait prier et nous espérons de se revoir au ciel et nous espérons que nos pains et nos démarches seront contés à Dieu au revoir au Ciel.

*Nous sommes vos enfants de Saint-Joseph de Brandon
parce que on est plus de Saint-Félix”.*

En 1895 encore, l'opposition au démembrement fut plus vive que jamais, surtout de la part des francs tenanciers de Saint-Félix qui effectuaient cette année-là, des rénovations importantes à leur église. Naturellement, “plus on est, moins c'est cher”! Et voilà que les protestants profitent de la situation pour faire leur propagande; ils proposèrent d'acheter à bon prix, l'église et le presbytère et leur offraient l'instruction gratuite pour tous les enfants de la future paroisse. De plus, ils tenaient ça et là des réunions dans les maisons de particuliers qui acceptaient de les recevoir et ils en profitaient pour distribuer leur Bible aux gens.

Se servant de cette manoeuvre, nos deux (2) délégués de tout à l'heure se dirigent vers Montréal, (c'était leur dix-huitième voyage et toujours à leurs frais!) emportant avec eux une de ces Bibles. Et comme Mgr Fabre s'entêtait dans son refus, M. Paul Laferrière sortit de sa poche cette Bible et lui dit en la déposant sur son bureau: “Si vous continuez à nous refuser un curé, l'église construite sera vendue à ces gens-là et vous répondrez devant Dieu de toutes les âmes perdues par votre faute!” Harcelé par tous ces reproches, Mgr Fabre promet une réponse sous peu. L'espoir renaît.

Et pour de vrai cette fois! Avant de mourir, à l'automne 1896, Mgr Fabre accorde enfin aux gens de Brandon ce qu'ils demandaient depuis près d'un demi-siècle. Il détache une partie des premier et deuxième rangs, soit du lot numéro 562 au lot numéro 641, pour former la nouvelle paroisse et il y délègue le premier curé, M. Arthur Omer Houle. Quant à l'origine du nom, il y a

dilemne. d'un côté, Mgr Fabre aurait placé la nouvelle église sous le patronat de Saint-Cléophas, saint auquel il vouait une dévotion toute particulière; d'un autre côté, le député fédéral de Berthier, M. Cléophas Beausoleil, aurait participé au dénouement de cette histoire et se serait ainsi mérité de laisser son nom à la nouvelle municipalité, comme ce fut le cas avec Joliette, inspiré du nom de son fondateur, M. Barthélémy Joliette.

Voici ici le texte d'une dernière requête adressée à l'autorité ecclésiastique, comptant une cinquantaine de signatures et marques; demande officielle:

"L'humble requête des sous-signés expose:

- *Qu'ils sont propriétaires de biens-fonds situés dans cette partie de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois, appelée le premier et le second rang du Township de Brandon;*

- *Qu'ils ont fait, il y a même quelques années, les demandes et formalités pour l'érection ou démembrement d'une nouvelle paroisse dans cette localité;*

- *Que les titres et documents à cet effet sont déposés à l'Archevêché de Montréal;*

- *Que les requérants ont lieu de croire que leur demande leur sera accordée et qu'ils réitèrent leurs vœux les plus ardents auprès de Sa Grandeur pour qu'Elle leur accorde un prêtre pour desservir leur nouvelle paroisse;*

- *Que déjà ils ont construit une église et un presbytère et que maintenant, outre le parachèvement des bâtisses ci-dessus et autres dépendances à être faites sous la surveillance du curé qui leur sera nommé, ils s'engagent et s'obligent par les présentes de donner en dîmes ou autre prélèvement chaque année, une somme assez élevée pour procurer la vie et le confort à un curé y résidant.*



C'est pourquoi, les requérants demandent humblement, mais avec toute l'ardeur que le besoin a fait naître, que leur localité soit érigée en paroisse, et qu'un prêtre desservant soit nommé pour cette nouvelle paroisse, aussitôt que faire se pourra.

*Et vos requérants ne cessent de prier . . .
Saint-Félix-de-Valois, ce vingt-six décembre, mil huit cent quatre-vingt-seize.*

Charles X Coutu, Napoléon Piette, Paul Laferrière, Joseph Coutu, Charles Larannée, Alexis X Ducharme, Alexis Coutu, Charles Coutu, Jean-Louis Coutu, Charles X McMurray, Olivier Cloutier, Maxime Poirier, fils, Esdras X Martineau, Joseph X McMurray, Gédéon Mousseau, Louis Boucher, Narcisse Ducharme, Louis Hénault, Maxime X Piette, Maxime X Poirier, Octave X Cloutier, Joseph X Marois, Octave Clermont, Joseph Poirier, Léandre X Masse, Joseph X Clermont, Alexis X Robillard, Félix X Marois, Dame Vve Boucher, Rémi X Plante, Henri X Hénault, Félix X Bruneau, André X Laferrière, François X Marois, Eugène X Champagne, Hercule X Contrée, Louis X Contrée, Paul Pelland, Louis X Marois, Joseph X Rondeau, Joseph Poirier, Nazaire Contrée, François X Godin, Auguste X Boucher, Stanislas Ducharme, Médéric Poirier, David X Godin, Hormidas Godin, Léonce Miville, Alfred Minville.

Nous, soussignés, certifions que les signatures et marques ci-dessus et des autres parts, ont été donnés librement en notre présence et qu'elles sont de ceux dont elles portent les noms. En foi de quoi nous avons signé le présent certificat au Township de Brandon, le trentième jour de décembre, mil huit cent quatre-vingt-seize.

Témoins: Joseph Coutu, Nazaire Ducharme

Suite à cette requête, voici une partie de la réponse faite par l'archevêché de Montréal aux francs tenanciers de Saint-Joseph-de-Brandon:

“ . . . nous avons député et députons M. Paul Napoléon Bruchési, l'un des chanoines de la cathédrale de Montréal, à l'effet de se rendre sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégations de ladite requête et d'en donner un procès-verbal de commodo et incommodo, qui nous sera référé pour être pour nous réglé ce que de droit; . . . ” Avis fut fait en date du 7 janvier 1897, par M. Bruchési, à tous les intéressés, pour une assemblée qui se tiendra à l'école du 1er rang de Brandon, le 26 janvier de l'année courante.

La réunion se tint, tel que précité, à la date et au lieu dits. Tout se passa dans l'ordre. Seuls les citoyens du “Point du Jour” maintenaient leur opposition à la création de cette nouvelle paroisse, ce qui n'embrouilla rien dans l'esprit du futur archevêque; celui-ci présenta à son retour à Montréal, un rapport favorable. Et Mgr le vicaire capitulaire émit le décret final qui confirmait l'érection canonique de Saint-Cléophas, le 4 février 1897.

Voici quelques parties de ce décret:

“ . . . Désireux de voir la paix se rétablir et la religion prospérer au sein des familles de ce territoire;

*“En conséquence de l'avis et du consentement du Chapitre de la Cathédrale, nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de curé et de paroisse sous l'invocation de Saint-Cléophas dont la fête se célèbre le 25 septembre, conformément à la suggestion de feu Mgr l'Archevêque de Montréal, une partie des dits premier et deuxième rangs de Brandon de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois, comprenant une étendue de territoire d'environ quatre mille cent trente (4 130) arpents en superficie et bornée comme suit: au nord-est et au nord-ouest par la paroisse de Saint-Gabriel-de-Brandon; au sus-est par la ligne entre le Canton de Brandon et la Seigneurie de Berthier; au sus-ouest par les terres *numéros 635 (six cent trente cinq) et 561 (cinq cent soixante et un) du cadastre de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois; . . . ”*

* Les bornes officielles en 1980 pour le sud-ouest sont les numéros 641 et 562 inclusivement, du cadastre de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois.

CHAPITRE II

LA VIE RELIGIEUSE

Pour faire ressortir l'histoire de la vie religieuse de Saint-Cléophas, nous présentons une forme de biographie de chacun des curés qui se sont dévoués pour notre paroisse et y rattachons tous les changements qui se sont produits, soit pour l'église, le presbytère ou tout ce qui se rapporte à la Fabrique Saint-Cléophas. L'historique de nos curés est fait chronologiquement.

1er curé - Arthur Omer Houle

M. Arthur Omer Houle, premier curé de Saint-Cléophas-de-Brandon, est nommé par Mgr Fabre au même moment où ce dernier décrète l'érection de la paroisse.

Né à Sainte-Elisabeth, le 9 septembre 1860, d'un cultivateur, M. Joseph Houle et d'Emérence Olivier, il étudie au collège de Joliette et est ordonné prêtre à Montréal par Mgr Fabre, le 22 décembre 1883. Il enseigne au collège Joliette de 1883 à 1886 et devient curé-fondateur de notre paroisse au mois de décembre 1896.

Notre curé arrive cependant à Saint-Cléophas au cours du mois de février 1897. L'intérieur du presbytère n'étant pas complètement terminé, il se doit de trouver un endroit pour habiter. Il va demeurer chez M. Maxime Poirier, aïeul de M. Omer Poirier.

Le 17 février 1897, on procède à la bénédiction de notre église. M. Pierre Pelletier, curé de la paroisse-mère de Saint-Cléophas, Saint-Félix-de-Valois, préside cette cérémonie.

La première messe est également chantée par ce dernier. Il est assisté de M. Calixte Desroches, curé de Saint-Norbert de Berthier et d'Isaïe Clairoux, professeur au collège Joliette. Plusieurs personnalités du monde ecclésiastique de la région assistent au chœur. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer MM. Louis Bonin, curé de Sainte-Mélanie, Pierre Derome, desservant de Saint-Edmond, le curé Arthur-Omer Houle, Prosper Beaudry, curé de Joliette, le Révérend Père Cyrille Beaudry, supérieur du collège Joliette et le Révérend Père Louis Léger, procureur.

M. le curé Houle préside la cérémonie de l'érection canonique du chemin de la croix dans l'église, le 28 février 1897 et celle dans la sacristie, le 20 novembre 1898. La sacristie n'avait pas les dimensions d'aujourd'hui; celle-ci mesurait 20 pieds par 15 pieds.

Dès son arrivée dans la paroisse, le nouveau curé parachève le presbytère rapidement pour qu'il puisse s'y installer. Recevant l'autorisation d'une assemblée de paroisse, il entreprend ces travaux et construit une allonge de trente (30) pieds par vingt-deux (22). Cet agrandissement devient cuisine, réfectoire et dépendances. S'apercevant qu'il n'a pas assez grand de terrain pour d'autres dépendances, M. le curé fait l'acquisition, de M. Olivier Cloutier (père), au prix de 125. \$, d'un terrain d'un (1) arpent carré.

Le presbytère étant terminé, à une assemblée tenue le 15 août 1897, on décide de faire des réparations à l'église. On veut faire crépir les murs, faire une boiserie qui monterait jusqu'aux châssis du chœur et de la nef, mettre sur les murs douze colonnes demi-profondeur, poser dans chaque fenêtre un encadrement intérieur pour y recevoir un double châssis et faire une voûte unie sans ornements. Après l'approbation ecclésiastique, on emprunte la somme de 1 200. \$ pour faire ces travaux.

A la même époque, M. Urgel Archambault, l'ancien curé de Saint-Félix-de-Valois, donne 500. \$ à notre paroisse à la condition qu'on lui chante, à perpé-

tuité un service de fondation. De plus, quelques semaines avant sa mort, il fait de nouveau un don de 500. \$ à notre fabrique pour le lambrissage en briques de l'église. On pose cette brique au cours de l'année 1900. En 1909, la paroisse accepte un autre don de 400. \$ d'un paroissien de Saint-Félix-de-Valois, M. Félix Valois, à la condition qu'on lui chante un service annuel à perpétuité.

M. Houle a quitté la paroisse au mois de mai 1903 pour se rendre à Saint-Paul de Joliette. A cet endroit, il rebâtit le presbytère incendié, dans lequel le curé précédent, M. Dupont, avait péri.

En 1906, M. Houle devient curé à Saint-Jacques de l'Achigan où il rebâtit l'église détruite une fois de plus par un incendie. Le 22 avril 1919, Mgr Forbes le nomme chanoine titulaire de la cathédrale.

Il encourage les réjouissances paroissiales qui créent et développent, selon lui, un esprit d'union. Bien connu pour son hospitalité, il aime de plus les arts et particulièrement la musique.

M. le chanoine Houle décède subitement dans la soirée du 1er mai 1934 et est inhumé dans le cimetière de Saint-Jacques de l'Achigan où il s'est dévoué pendant plus de vingt-huit (28) ans.

Anecdote

Comme on le sait, le curé-fondateur de la paroisse se nommait Arthur-Omer Houle. Si l'on regarde les prénoms des enfants mâles baptisés par lui en 1897, on retrouve plusieurs Omer; citons Omer Rondeau, Omer Masse, Omer Poirier, Omer Clermont, Omer Hénault, Omer Bruneau, Omer McMurray, Omer Cloutier, Omer Marois et Omer Hétu; il y en a peut-être eu d'autres!

Le premier bébé baptisé ici par M. Houle a hérité de l'autre nom de notre curé; il se prénommait donc Arthur et était le fils d'Esdras Martineau. Outre celui-ci, il y a eu Arthur Godin et Arthur Boucher. On voit quelle dévotion et quelle vénération (presqu'amour) animaient les parents de cette époque pour leur pasteur.

Le Cimetière

Le site actuel du cimetière fut proposé et inspecté en 1899 par M. Joseph A. Beaudry; il présente le 26 septembre de la même année au Conseil d'Hygiène de la province de Québec, le rapport suivant:

"L'emplacement proposé qui est une partie de la propriété de la fabrique a une excellente situation sur un terrain élevé et découvert. Il est suffisamment à l'écart de toute habitation et il est très bien exposé au soleil et aux vents régnants. Son sol a les qualités voulues pour favoriser la décomposition des cadavres et ses eaux de surface s'égouttent avec facilité vers la campagne sans préjudice aucun pour la salubrité publique. Il n'y a aucun puits ni aucune autre source d'eau à boire qui soit intéressé dans la nappe d'eau souterraine de cet emplacement.

Cet emplacement, à mon avis, remplit les conditions exigées par l'hygiène pour servir aux inhumations et, en conséquence, je le recommande comme un site convenable pour l'établissement d'un cimetière."

*Le tout humblement soumis
Jos. A. Beaudry, Inspecteur du Conseil d'Hygiène*

Le Conseil d'Hygiène de la province de Québec prit connaissance de ce rapport le 18 avril 1900 et l'approuva dans sa totalité. Rappelons que les dimensions du cimetière sont d'un arpent carré.

2ème curé - Narcisse Gauthier

M. Gauthier n'est demeuré que très peu de temps dans la paroisse, soit du mois de mai au mois de novembre 1903. Il nous quitte, atteint d'une maladie et décède quelques mois plus tard, en mars 1904 à l'Hôtel Dieu de Montréal.

Né le 8 novembre 1856 d'Antoine Gauthier et de Joseph Richard, il fait ses études au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 3 juin 1882, il devient vicaire à Joliette en 1882, à Boucherville en 1887, à Saint-Joseph de Montréal en 1888 et finalement, curé de Saint-Cléophas.

M. Gauthier a la joie, lors de son séjour dans notre paroisse, d'assister à l'ordination du premier prêtre né sur le territoire de Saint-Cléophas. Il s'agit, en l'occurrence, de M. Cuthbert Poirier, fils d'Onésime Poirier et de Valérie Bourbon, qui reçoit l'onction sacerdotale le 6 juin à Montréal.

Il devient vicaire à Sainte-Hélène de Montréal en 1903. Ensuite, à cause de sa santé fragile, il doit aller chercher aux Etats-Unis un climat plus clément. On le retrouve à Denver, où il est vicaire à la cathédrale en 1906; puis aumônier à l'orphelinat de Pueblo en 1906 et 1907, vicaire à Grand Junction de 1907 à 1913 et curé de Fruita de 1913 à 1917.

S'apercevant d'une amélioration dans son état de santé, il revient au Québec, dans l'archidiocèse de Montréal où on le nomme aumônier de Villa Maria en 1917. En 1922, il devient curé-fondateur de la paroisse de Sainte-Jeanne de Chantal et en 1928, aumônier du collège de Laval, à Saint-Vincent-de-Paul. Il décède le 19 décembre 1929.

3ème curé - Th. S. Provost

Th. S. Provost remplace Narcisse Gauthier durant sa maladie. Il séjourne à Saint-Cléophas de novembre 1903 à mars 1904. A cette époque, les revenus annuels du curé, tirés de la dîme, se chiffraient à 600. \$.

4ème curé - Joseph Lavallée

Par la suite, Joseph Lavallée devient curé à Saint-Cléophas et ce, de 1904 à 1910. Né à Saint-Norbert le 3 mai 1863 de Jean-Baptiste Lavallée et de Léocadie Désorcy, il étudie au Collège de Joliette et est ordonné à Montréal, le 1er juillet 1888. Avant de venir à Saint-Cléophas exercer son sacerdoce, il se dévoue dans plusieurs villes et villages.

Il est vicaire à Sainte-Scholastique en 1888 et 1889, à Saint-Félix-de-Valois en 1889 et 1890, à Saint-Lin de 1890 à 1892, à Saint-Paul de Joliette en 1892 et 1893, à Varennes de 1893 à 1897, à Saint-Joseph de Montréal en 1897 et 1898, à Boucherville de 1898 à 1900, à Sainte-Brigide de Montréal de 1900 à 1904 et finalement, il arrive à Saint-Cléophas.

De nombreux travaux matériels sont faits lors de son séjour parmi nous. Il fait construire un chemin couvert reliant l'église à la sacristie. Le 18 avril 1907, on commence la construction du charnier actuel situé du côté droit de l'église; on couvre la sacristie et l'église de tôle galvanisée, on procède à la démolition du vieux perron de bois de notre église pour en faire un en ciment; il fait peindre la voûte et les murs; il fait aussi redécorer les autels. Il est, de plus chargé par les marguilliers de faire l'achat, au nom de la fabrique de la paroisse de Saint-Cléophas, d'un terrain provenant de M. Pierre Mainville déjà en possession de la fabrique par bail emphytéotique.

En 1910, il quitte la paroisse et devient curé de Saint-Jean-de-Matha où il demeure jusqu'en 1917, année de sa retraite. En 1936, il décède et est inhumé dans le cimetière de Saint-Norbert.



Delphis Desroches

5ème curé - Delphis Desroches

Né à Saint-Esprit, le 8 septembre 1866 d'André Desroches, cultivateur et d'Héloïse Mercier, il fait ses études au Collège de Joliette et est ordonné à Montréal par Mgr Fabre le 11 juin 1892. Il devient vicaire à Saint-Jacques le Mineur en 1892, à Saint-Bruno en 1893, à Saint-Charles de Montréal en 1894, à Joseph de Cohoes en 1900. Ensuite, il est nommé curé à Lafontaine en Ontario en 1904, revient au Québec où il est vicaire à l'Épiphanie deux (2) ans et passe cinq (5) ans dans notre paroisse, de 1910 à 1915. Il nous quitte pour se rendre à Lavaltrie de 1915 à 1921 et à l'Épiphanie de 1921 à 1937. Après cela, il prend sa retraite et s'éteint le 17 novembre 1941.

Depuis sa fondation, l'église de Saint-Cléophas était surmontée d'une cloche empruntée de Saint-Jean-de-Matha. M. Desroches décide alors que le temps est venu pour Saint-Cléophas de se doter d'une cloche bien à elle. On en achète donc une, bénite au mois de juin 1914. Son achat est décidé par l'assemblée de paroisse du 16 février 1913 et approuvé par Mgr Joseph Alfred Archambault, évêque de Joliette, le 18 février 1913. Elle pèse 900 livres et coûte 390. \$.

M. Desroches participe à la construction du couvent et prépare la venue des Soeurs des Saints Coeurs de Jésus et de Marie. Par sa diplomatie, il s'attire l'attention des paroissiens les plus influents, dont M. Paul Laferrière.

En 1912, deux (2) enfants de la paroisse sont ordonnés prêtres; il s'agit d'Onésime Piette et de Léonce A.-Ducharme.

Les dépendances de l'église consistent en une remise, un hangar, une étable et sont alors évaluées à 600. \$.

Les revenus du curé par la dîme s'élevaient à 600. \$ et les revenus casuels à 100. \$ pour une année. Par revenus casuels, on désigne tous les revenus qui viennent des messes, services funèbres, sépultures, etc . . .

6ème curé - J. Elie Poitras

M. J. Elie Poitras est le 6ème curé de la paroisse. Né à St-Roch de l'Achigan, le 8 décembre 1866, de Joseph Poitras, cultivateur et d'Esther Guilbeault, il suit son cours classique au collège de l'Assomption et celui de théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Après son ordination, le 19 décembre 1891, on le nomme vicaire à Saint-

Jean d'Iberville, curé à Saint-Eustache en 1893, professeur au collège de l'Assomption pour l'année 1894-95, curé d'Alexandria en Ontario en 1896, vicaire à Ruscom River et à Saint-Vincent de Paul, Ile Jésus en 1900, curé-fondateur de Saint-Emile de Montcalm en 1901, curé de Saint-Calixte de Hil Kenny en 1904, vicaire du diocèse de Manchester N.H. en 1906, curé à Saint-Cuthbert en 1913 et finalement à Saint-Cléophas en 1915.

La bénédiction du couvent a lieu le 3 octobre 1915 et Mgr G. Forbes, évêque de Joliette, préside la cérémonie. Quelques mois après son arrivée, M. Poitras a le grand plaisir de recevoir trois (3) religieuses de la communauté des Soeurs Saints Coeurs de Jésus et de Marie, qui viennent prendre la direction du couvent nouvellement inauguré.

Après ses deux (2) années de cure dans notre paroisse, il est nommé curé à Saint-Alexis de Montcalm et à Saint-Roch de l'Achigan en 1928, après quoi il prend sa retraite en 1933 et meurt en 1958 à l'âge de 91 ans.



Napoléon Aumont

7ème curé - Napoléon Aumont

M. Napoléon Aumont succède à Elie Poitras en 1917. Il quitte la paroisse treize (13) ans plus tard et a, par conséquent, le plus long règne à Saint-Cléophas.

Né le 7 janvier 1875 à Saint-Jacques de Montcalm, d'Edmond Aumont et de Marie-Louise Venne, il étudie au collège de Joliette. Ordonné à Montréal le 21 décembre 1901, il devient par la suite professeur au collège de Joliette en 1902 et prend deux (2) années de repos. En 1904, il dessert la chapelle du Jardin de l'Enfance Saint-Joseph et dirige l'Ecole Industrielle de Joliette qui est l'ancêtre des Ecoles actuelles d'Arts et Métiers. M. Aumont, homme à tout faire, s'occupe de restauration d'immeuble et de travaux d'électricité.

En 1910, il devient vicaire à Saint-Henri de Mascouche et un (1) an plus tard, à Berthier. En octobre 1917, on l'accueille comme curé à Saint-Cléophas où il possède un atelier de menuiserie. Il fait des rénovations dans le presbytère, procède au changement du système de poêles à bois pour des fournaies à eau chaude, construit en béton le perron de l'église, la passerelle et les trottoirs qui s'y rattachent. On lui doit aussi les tableaux qui ornent le haut des autels: le tableau de Saint-Cléophas au Maître-Autel et ceux de la Sainte-Vier-

ge et de la Sainte-Famille aux autels latéraux.

Nommé curé à Saint-Thomas en 1930, il prend sa retraite en 1953 et rend l'âme le 9 juin 1957 à la suite d'un curieux accident: au mois de février, en entrant dans sa chambre, il fait une chute qui l'immobilise et dont il ne devait pas se relever.

Pour 1919, la dîme est fixée à 1 100. \$.



Henri Beaudoin

8ème curé - Henri Beaudoin

Le curé suivant est M. Henri Beaudoin. Né à Saint-Alexis de Montcalm le 5 janvier 1887 d'Eusèbe Beaudoin, forgeron et de Mélanie Roy, il fait son cours classique au collège de Joliette et celui de théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné le 31 juillet 1910 à Saint-Norbert, il devient vicaire à Sainte-Elisabeth en 1910, à Saint-Esprit en 1912, à Saint-Paul en 1913, à Saint-Lin en 1918, aumônier à l'Hôpital Saint-Eusèbe de 1922 à 1925, missionnaire diocésain de 1925 à 1927 et aumônier de la Congrégation Notre-Dame de 1927 à 1930.

C'est donc en 1930 qu'arrive M. Henri Beaudoin à Saint-Cléophas. Il y séjourne sept (7) ans et en 1937, devient curé de Saint-Liguori.

Lors de sa cure à Saint-Cléophas, il s'occupe de quelques rénovations; il fait retoucher les peintures du chœur, de la voûte ainsi que celles des murs de l'église, fait agrandir le jubé car on sait qu'auparavant celui-ci était très petit: ses dimensions étaient de dix (10) pieds par douze (12). Les chœurs s'y entassaient et se sentaient vraiment beaucoup trop à l'étroit. Il le remplace par un plus grand qui mesure quarante (40) par quinze (15).

M. Beaudoin est très apprécié et lorsqu'il décède, les gens qui l'ont côtoyé en sont très peiné.





Olivier Ferland

9ème curé - Olivier Ferland

Le successeur de M. Beaudoin est M. le curé Olivier Ferland. Arrivé à Saint-Cléophas en octobre 1937, il nous quitte en 1941. Avant de se dévouer pour notre paroisse, il est vicaire à la cathédrale de Joliette pendant plus de seize (16) ans.

Né à Sainte-Elizabeth le 24 novembre 1890 d'Henri Ferland, cultivateur et de Georgianna Hénault, il étudie au Séminaire de Joliette et y enseigne également un (1) an avant d'être ordonné prêtre le 29 juin 1918. Il continue d'enseigner jusqu'en 1921 et devient ensuite vicaire à la cathédrale.

Lors de son séjour à Saint-Cléophas, il fait creuser la cave de l'église pour la transformer en salle publique. On y installe le chauffage central. Les paroissiens sont très contents de voir partir les vieux poêles car le chauffage que donnaient ces derniers était nettement inadéquat. On installe un système d'éclairage dans l'église et le presbytère.

Quand M. Ferland quitte notre paroisse, il se rend à Saint-Paul, puis en 1944, devient curé à Saint-Gabriel-de-Brandon. Il décède à 63 ans et est inhumé dans le cimetière de Saint-Gabriel.



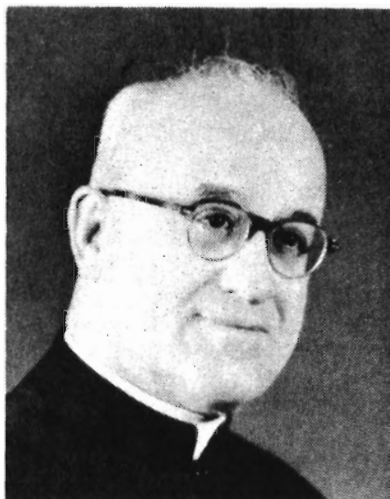
Alphonse Fafard

10ème curé - Alphonse Fafard

M. Alphonse Fafard remplace M. Ferland. Né à Saint-Cuthbert le 3 janvier 1890 de Denis Fafard, cultivateur et de Claire Cabana, il fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et celles en théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné le 8 juillet 1917, il devient vicaire à Saint-Alexis, professeur au Séminaire de Joliette et à l'Ecole Normale de Rigaud en 1938 et en 1942, arrive à Saint-Cléophas. Parce que M. Fafard a passé la presque totalité de sa vie sacerdotale dans l'enseignement, il s'est senti quelque peu dépaysé lorsqu'il est devenu curé à Saint-Cléophas mais s'est adapté rapidement.

Il se révèle par ailleurs un très bon professeur de chant et de musique. Il organise avec Mme Thérèse Barrette-Laliberté une chorale de grande qualité. Par son concours, l'église se dote d'un orgue électrique et son inauguration a lieu le 24 février 1944 par le frère Carbonneau, organiste de l'église de Berthierville.

M. Fafard quitte Saint-Cléophas en 1946 pour devenir curé à Saint-Alexis de Montcalm.



Yves Laporte

11ème curé - Yves Laporte

Yves Laporte succède à M. Fafard. Né à Joliette le 22 mars 1898 d'un menuisier, François Laporte et d'Emma Beauséjour, il étudie au Juvénat de Terbonne et au Séminaire de Joliette.

Ordonné le 21 décembre 1921, il enseigne au Séminaire de Joliette cette même année et à l'école Normale Jacques-Cartier de Montréal de 1922 à 1932. Ensuite, il devient vicaire à Saint-Damien-de-Brandon en 1932, à Saint-Norbert en 1934, à Saint-Roch de l'Achigan en 1935 et enfin à Saint-Jacques en 1939. Il arrive à Saint-Cléophas en 1946 où il est promu curé et y demeure cinq (5) ans. Même s'il est handicapé par une maladie, il s'avère un administrateur averti.

M. Laporte fait réparer la toiture de l'église et de la sacristie et peindre les fenêtres de l'église à l'extérieur.

En 1946, l'évaluation des biens de la Fabrique de la paroisse est la suivante:	
l'église 28 000. \$	le presbytère 6 000. \$
le terrain 1 500. \$	les dépendances 1 000. \$
l'orgue 2 895. \$	pour un total de 39 395. \$



J.-Albert Lefebvre

12ème curé - J.-Albert Lefebvre

En 1951, J.-Albert Lefebvre remplace Yves Laporte. Né le 12 septembre 1898 à Sainte-Geneviève de Berthier, il suit son cours classique au Séminaire de Joliette et ses études en théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné le 27 mai 1923, il enseigne à son Alma Mater pendant plus de 25 ans. En 1948, il devient vicaire à Saint-Félix-de-Valois, à Saint-Jacques en 1949 et en 1951, curé de Saint-Cléophas.

M. Lefebvre entreprend, dès son arrivée dans la paroisse, de réparer l'intérieur et l'extérieur du presbytère. En plus, il voit à l'installation du chauffage à l'huile dans l'église et la sacristie. Un garage est construit et l'aplanissement du cimetière revient également à ses efforts.

En mars 1956, il quitte Saint-Cléophas pour se rendre à Sainte-Emélie-de-l'Énergie.



Ferdinand Mousseau

13ème curé - Ferdinand Mousseau

Ferdinand Mousseau remplace J.-Albert Lefebvre comme curé à Saint-Cléophas en 1956. Né à Lavaltrie le 30 mai 1901 de Zénon Mousseau, cultivateur et de Rose-Anna Charland, il fait son cours secondaire au Séminaire du Très

Saint-Sacrement à Terrebonne, ses études philosophiques au Séminaire de philosophie et ses études ecclésiastiques au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné le 12 juin 1927, il enseigne un (1) an au Séminaire de Joliette, devient vicaire à Saint-Félix-de-Valois en 1928, à Saint-Liguori en 1931 et poursuit ensuite ses études à Oka. Après neuf (9) ans de vicariat à la cathédrale de Joliette, il devient aumônier de la colonisation de l'U.C.C. et de la J.A.C. de 1943 à 1951, passe cinq (5) ans à la cathédrale de Joliette et puis, vient se dévouer en 1956 dans notre paroisse.

On reconnaît en lui un personnage d'une grande bonté. Son séjour à Saint-Cléophas est de courte durée, seulement quinze (15) mois mais il a le temps de travailler pour l'Action Catholique, s'occupe de la J.A.C.F. et de la J.A.C., ce qui permet aux jeunes de la paroisse de se rencontrer et de se connaître davantage. Il quitte notre village en 1957 pour Saint-Calixte de Kilkenney.

Il décède le 18 septembre 1963 et est inhumé dans le cimetière de la cathédrale à Joliette.



Maxime Piette

14ème curé - Maxime Piette

Vient ensuite M. le curé Maxime Piette qui est né le 22 novembre 1903 à Sainte-Elisabeth. Fils d'Omer Piette, cultivateur et de Marie-Blanche Pelland, il fait ses études au Séminaire de Joliette pour le classique et au Grand Séminaire de Montréal pour la théologie.

Ordonné le 2 juin 1928, il enseigne au Séminaire de Joliette pendant un (1) an, devient vicaire à Saint-Thomas de Joliette en 1929, à Saint-Cuthbert en 1934 et à l'Épiphanie en 1937. De 1949 à 1952, il est aumônier des Soeurs Saints Coeur de Jésus et de Marie de Joliette et est promu curé à Saint-Edmond de 1952 à 1957, à Saint-Cléophas de 1957 à 1961, à Saint-Zénon de 1961 à 1963, à Saint-Cuthbert de 1963 à 1969 et finalement à l'Île-du-Pas de 1969 à 1978.

Lors de son passage à Saint-Cléophas, on procède à l'installation du monument à la Sainte-Vierge près de l'église, du côté droit. Au mois de novembre 1958, se réalise le vœu des paroissiens à la suggestion de l'ex-curé, M. Ferdinand Mousseau, d'élever une statue à la Vierge de Lourdes à l'occasion du centenaire des apparitions. On l'achète le 3 août 1958 au prix de 1 000. \$; elle est l'oeuvre de Petrucci et Carli de Montréal.

Le 1er août 1978, M. Piette se retire à Joliette où d'ailleurs il vit encore.

Anecdote contée par M. Maxime Piette:

“Les enfants du catéchisme me demandent le nom de la cloche; en vain, je cherche dans les registres paroissiaux une réponse satisfaisante. C'est pourquoi, ce 4 novembre 1960, je monte dans le clocher et trouve inscrit sur la cloche: A.D. 1913 - Pie X, pape régnant - Mgr Joseph Alfred Archambault, évêque - D. Desroches, curé - “Vox Domini” - “Voce mea Dominum clama-bo”

Maxime Piette, prêtre



Jean Gamache

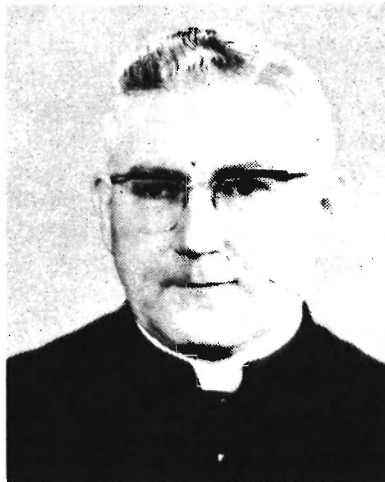
15ème curé - Jean Gamache

Jean Gamache succède à Maxime Piette en 1961. Né dans la paroisse Cathédrale de Joliette le 17 novembre 1908 de J.N. Gamache, employé civil et d'Artémise Desroches, il étudie à Joliette pour le cours classique et à Montréal pour les études ecclésiastiques.

Ordonné le 17 décembre 1932 au Séminaire de Joliette par Mgr J.A. Papi-neau, évêque de Joliette, il devient professeur de français à ce même séminaire jusqu'en 1937 et prend par la suite une période de repos d'une couple d'années. Il séjourne de 1939 à 1948 à Rawdon où il est vicaire, est aumônier à l'hôpital Saint-Eusèbe de 1948 à 1956, et à la Congrégation Notre-Dame de 1956 à 1961. Promu curé à Saint-Cléophas en 1961, il quitte la paroisse en 1964 et se rend à Saint-Jean-Baptiste. En septembre 1965, il se retire à cause d'une maladie qui le tenaille. Il vit maintenant au Centre Champagneur de Joliette.

Lorsqu'il habite Saint-Cléophas, on procède à l'achat de nouveaux bancs pour l'église. Le 9 septembre 1963, il est décidé que la Fabrique de Saint-Cléophas achète cent (100) bancs de seconde main de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Lasalle de Montréal pour la somme de 500. \$. M. Omer Godin de Saint-Gabriel voit à la réparation et à la pose de ceux-ci.

Les trois (3) autels ont été repeints et dorés cette même année.



Charles-Edouard Guilbault

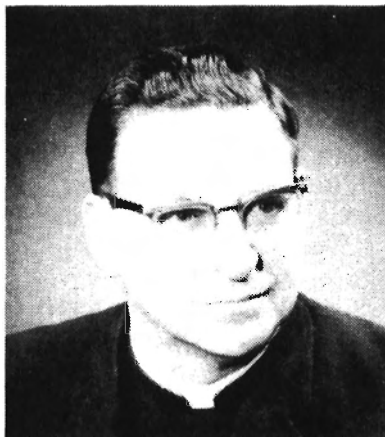
16ème curé - Charles-Edouard Guilbault

M. Charles-Edouard Guilbault remplace le curé Jean Gamache en 1964. Né le 10 avril 1910 à Sainte-Elisabeth d'Albondéus Guilbault, cultivateur et d'Alphonsine Lamarche, il reçoit sa formation classique au Séminaire de Joliette et celle en théologie au Séminaire de Saint-Sulpice. Son ordination a lieu le 5 juin 1936 à la cathédrale de Joliette.

Comme première fonction, il devient maître de discipline au Séminaire de Joliette pour un (1) an. Il fait ensuite deux (2) très courts séjours comme vicaire; l'un à Saint-Félix-de-Valois du 1er au 31 août 1936, l'autre, à Sainte-Irénée de Montréal du 1er au 30 septembre 1937. Il poursuit son vicariat à Sainte-Emélie-de-l'Energie de 1937 à 1939, à Saint-Alexis de Montcalm de 1939 à 1944, à Saint-Gabriel-de-Brandon de 1944 à 1955 et à l'Epiphanie de 1955 à 1964.

Il demeure à Saint-Cléophas comme curé deux (2) ans, de 1964 à 1966, se rend ensuite à Saint-Norbert de 1966 à 1969 et à Saint-Ignace-de-Loyola en 1969.

Il continue sa vie sacerdotale en tant qu'aumônier au foyer de Sainte-Elisabeth jusqu'en 1975. Il y réside de janvier 1970 à décembre 1974. Ensuite, il demeure à Sainte-Mélanie dans une maison mobile où il décède subitement, le 20 novembre 1975.



Antonin Audy

17ème curé - Antonin Audy

Antonin Audy succède à Charles-Edouard Guilbault en 1966. Né le 3 septembre 1917 à l'Epiphanie de Narcisse Audy, employé du C.N.R. et de Mélanie Trépanier, il suit son cours classique à Joliette et celui en théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Son ordination a lieu le 7 juin 1941 à la cathédrale de Joliette.

Il enseigne au Séminaire de Joliette de 1941 à 1946. Par la suite, il devient vicaire à Saint-Liguori en 1946, à Rawdon en 1950, à Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus en 1960 et à Saint-Roch de l'Achigan en 1962. Il se dévoue à Saint-Cléophas jusqu'en 1968 alors qu'il se rend successivement à Sainte-Emélie-de-l'Energie de 1968 à 1972, à Crabtree Mills de 1972 à 1978 et à Saint-Théodore de Chertsey depuis 1978.



Robert Crépeau

18ème curé - Robert Crépeau

Vient ensuite M. Robert Crépeau en 1968. Né le 17 février 1926 à Saint-Pierre de Joliette, de Louis Philippe Crépeau, voyageur de commerce et de Marie-Rose Bonin. Il fait ses études, comme la plupart, à Joliette pour le classique et à Montréal pour la théologie.

Ordonné prêtre le 19 mai 1951 à la Cathédrale de Joliette par Mgr Edouard Jetté, évêque auxiliaire de Joliette, il enseigne de 1951 à 1954 au Séminaire de Joliette. En plus, il dirige la Schola et est aumônier de la troupe des Scouts. Il commence sa vie sacerdotale en étant vicaire dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste en 1953, ensuite à Saint-Michel-des-Saints de 1954 à 1959, à Saint-Jacques de Montcalm de 1959 à 1963, à Rawdon de 1963 à 1968 et devient responsable du bureau du clergé de 1968 à 1970. En plus de cette fonction, il est promu curé à Saint-Cléophas. En 1970, il nous quitte pour la paroisse de Saint-Joachim où il séjourne jusqu'en 1977. Il demeure à Saint-Esprit depuis cette année-là.

Lorsqu'il se trouvait à Saint-Cléophas, on a procédé à la réfection du peron de l'église ainsi que du trottoir. On a de plus repeint les portes d'église. Le 27 juin 1969, on débute le creusage d'un puits pour la Fabrique. M. André Lacombe s'en charge.

A cette même époque, on engage M. Rodolphe Bruneau pour exécuter les travaux autonomes à l'église.



Paul-Emile Brazeau

19ème curé - Paul-Emile Brazeau

Remplaçant M. Robert Crépeau, M. Paul-Emile Brazeau n'est que desservant à Saint-Cléophas. En même temps, il occupe le poste de vicaire à Saint-Félix-de-Valois et réside au presbytère de cette paroisse.

Né à Saint-Charles Borromée le 16 février 1925 de Jean-Baptiste Brazeau, employé du C.P.R. et de Flore Gaudette, il étudie à Joliette et au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre le 3 juin 1950 à la Cathédrale de Joliette par Mgr Edouard Jetté, il commence sa vie sacerdotale en enseignant de 1950 à 1956 à Joliette. Par la suite, il devient vicaire à Mascouche en 1956, au Séminaire en 1957 et à Saint-Félix-de-Valois de septembre 1958 à février 1977. En plus, il dessert Saint-Cléophas du 20 août 1970 à septembre 1971.

Depuis le 1er février 1977, il est curé à Notre-Dame-de-Lourdes. Pendant qu'il se dévoue pour notre paroisse, on procède à quelques changements et réparations; c'est ainsi qu'on loue le presbytère à M. Gérald Corriveau, on nomme M. & Mme Rodolphe Bruneau responsables de l'église et du cimetière, on installe un haut-parleur dans l'église et on repeint la sacristie.



Fernand Granger

20ème curé - Fernand Granger

M. Fernand Granger succède à M. Paul-Emile Brazeau en 1971 comme curé à Saint-Cléophas. Il dessert également la paroisse de Saint-Edmond et réside au presbytère de ce village.

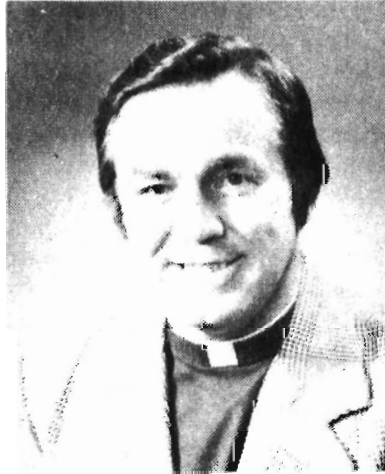
Né à Sainte-Marie Salomé le 29 novembre 1925 de Léon Granger et d'Elizabeth Légaré, il étudie à Joliette pour le classique et à Montréal pour la théologie.

Ordonné prêtre le 30 mai 1953, à la Cathédrale de Joliette par Mgr Edouard Jetté, il fait son apprentissage en vie sacerdotale à Saint-Lin de septembre 1953 à janvier 1954. Par la suite, on le nomme vicaire à Sainte-Julienne, à Sainte-Emélie en 1957, à Lanoraie en 1963 et à Saint-Thomas en 1965.

De 1968 à 1973, il est curé à Saint-Edmond et s'occupe également de la pastorale scolaire à Saint-Gabriel. Il dessert aussi Saint-Cléophas de septembre 1971 à août 1973. Depuis le 22 août 1973, il s'occupe de la cure de Saint-Charles-de-Mandeville.

En septembre 1971, la Fabrique de Saint-Cléophas verse à celle de Saint-Edmond, un montant de 130. \$ par mois pour le salaire, l'allocation de pension et la caisse pour les services du prêtre qui est à la disposition des deux paroisses. En plus, elle verse aussi 50. \$ par mois pour les déplacements occasionnés par la double fonction du curé Granger (0.10 \$ du mille et en moyenne 500 milles par mois).

Le 24 décembre 1972, on décide d'acheter un orgue neuf.



Léo Héту

21ème curé - Léo Héту

M. Léo Héту remplace M. Fernand Granger en 1973. Né dans la paroisse Cathédrale de Joliette de Joseph Héту, employé du C.N.R. et d'Annette Forget. Il étudie à Joliette et à Montréal où il obtient une licence en théologie et une autre en lettres.

Ordonné prêtre à la Cathédrale de Joliette par Mgr Edouard Jetté le 4 juin 1955, il enseigne au Séminaire de Joliette en Eléments Latins de 1955 à 1959. Il poursuit ses études en lettres à Montréal de 1959 à 1961. Nommé professeur titulaire de Versification de 1961 à 1964, de Belles-Lettres de 1964 à 1966 et de Rhétorique de 1966 à 1967, il devient aumônier de la J.E.C. Il est également procureur du terrain de jeux de Saint-Jean Bosco pendant les étés 1958 et 1959.

Il devient vicaire à Saint-Lin des Laurentides le 6 août 1967, où il séjourne

durant six (6) ans et aumônier des écoles secondaires à temps partiel. Nommé curé à Saint-Edmond, il dessert en même temps Saint-Cléophas de 1973 à 1976. Il quitte ces deux paroisses pour se rendre à l'Epiphanie où il est vicaire jusqu'en 1979. Depuis ce temps, il pratique sa vie sacerdotale à Saint-Damien-de-Brandon comme curé.

La valeur réelle des bâtisses de la Fabrique de Saint-Cléophas en 1973 est de 97 000. \$, soit 84 800. \$ pour l'église et 12 200. \$ pour le presbytère. Ces édifices sont assurés pour un montant de 74 500. \$.



Paul Bourgeois

22ème curé - Paul Bourgeois

Paul Bourgeois, curé actuel de la paroisse est arrivé à Saint-Cléophas en 1976. Né dans la paroisse Cathédrale de Joliette le 26 février 1920, il fait son cours primaire à l'Académie Saint-Viateur, son classique au Séminaire de Joliette et finalement, il prépare sa vie sacerdotale au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre le 15 juin 1946, il enseigne au Séminaire de Joliette en 1946 et 1947. Il devient vicaire à Saint-Zénon en 1947, il poursuit son vicariat à l'Epiphanie de 1948 à 1950 à Saint-Ignace-de-Loyola de 1950 à 1953, à Saint-Cuthbert de 1953 à 1957, à Saint-Barthélémy de 1957 à 1964 et à La-Valtrie de 1964 à 1968. Nommé curé à Saint-Théodore-de-Chertsey, il y séjourne jusqu'en 1970, exerce ensuite la fonction de vicaire à Saint-Lin jusqu'en 1972 et à l'Epiphanie de 1972 à 1976.

En plus de s'occuper de Saint-Cléophas, il dessert Saint-Edmond, un village situé près de Saint-Gabriel, tout en demeurant au presbytère où il aide le curé de cette paroisse.

Depuis son arrivée à Saint-Cléophas, on a été témoin des travaux de peinture et de métal galvanisé en conformité des devis préparés à cet effet au plus bas soumissionnaire à savoir, M. Jean-Guy Melançon Inc. de Sainte-Marie-Salomé pour un montant de 10 985. \$. On fait ces travaux à l'église au cours du mois de juin 1978.

Au mois d'août 1978, M. Yves Parent de Saint-Liguori est engagé pour exécuter les travaux de maçonnerie à l'église. Il refait à neuf le bas de la façade du mur extérieur de l'église, remplace les briques endommagées du mur de chaque côté de celle-ci et il répare la cheminée, le tout pour 3 225. \$.

A la fin du mois d'août 1978, on peinture le garage de la Fabrique. M. Jean-Guy Melançon s'est occupé de ce travail et ceci a coûté 280. \$.

Le 2 novembre 1978, "Canada au Travail" informe la Fabrique de Saint-Cléophas qu'un projet a été accepté pour une subvention de 14 400. \$. M. Renaud Gravel est nommé promoteur de ce projet.

On engage trois (3) hommes pour y travailler. D'une durée de vingt-six (26) semaines, il commence le 27 novembre 1978 pour se terminer le 28 avril 1979. On y a fait le ménage de l'église et de la sacristie comprenant le lavage des murs, plafonds et planchers.

Le 17 novembre 1978, M. Normand Noël loue le presbytère. Le 23 février 1979, on décide d'aménager un bureau dans la sacristie pour le curé Bourgeois. Cet aménagement coûte 485. \$ à la Fabrique.

Les paroissiens ont demandé qu'on illumine la statue de la Sainte-Vierge qui se trouve près de l'église du côté droit. Les marguilliers décident de faire ces travaux si les gens de la paroisse acceptent de payer ce que cela coûtera, soit 470. \$. Treize (13) généreux donateurs de la paroisse ont payé pour ces travaux.



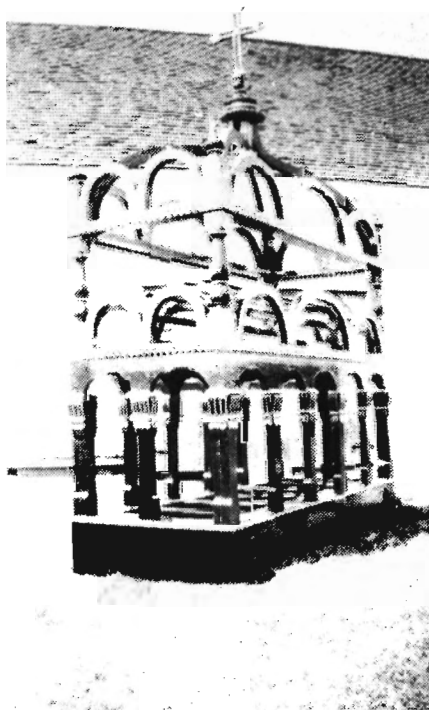
Célébration d'un mariage



La messe de Minuit sans les Mages! Impensable! De droite à gauche, M. Edouard Hénault, le sacristain-bedeau, Jacques-Emile Ducharme, Alain Belle-rose, Réal Geoffroy et Claude Poirier.



Reposoir mis en place sur la galerie de l'école Saint-Joseph lors de la Fête-Dieu en 1956.



Catafalque fabriqué et donné à la Fabrique par M. Edouard Joly.

MARGUILLIERS

Au cours du mois de février 1897 a lieu une assemblée de paroisse pour faire le choix des trois (3) marguilliers de banc. Sont élus, MM. Alexis Ducharme, marguillier en charge, aïeul d'Henri Ducharme; André Laferrière, aïeul d'Emilien Laferrière; Louis Marois, aïeul de Rodolphe Bruneau.

Nous allons maintenant vous donner la liste des noms des autres marguilliers depuis la fondation de la paroisse jusqu'à nos jours:

MM. Charles Coutu, Louis Hénault, Alfred Minville, Maxime Piette, Octave Cloutier, Jean-Louis Coutu, Nazaire Ducharme, Olivier Cloutier (père), Napoléon Piette, Francis Houde, Pierre Minville, Alexis Coutu, Rémi Plante, Stanislas Cloutier, Joseph Coutu, Hormidas Godin, Auguste Boucher, Hercule Chênevert, Félix Bruneau, Léonce Minville, Charles Coutu, Henri Hénault.

MM. Joseph Poirier, Médéric Poirier, Paul Pelland, Alphonse Cloutier, Charles McMurray, Paul Laferrière, Wilfrid Martineau, Charles Minville, Joseph Rondeau, Eusèbe Bruneau, Henri Ducharme, Pierre Marion, Donat Ducharme, Charles Champagne, Onésime Poirier, Ludger Barrette, Olivier Cloutier, Joseph Laferrière, Félix Bellerose, Hector Coutu, Denis Ducharme, Joseph Barrette.

MM. Omer Marois, Albert Hénault, Azellus McMurray, Omer Rondeau, Emile Ducharme, Cléophas Poirier, Rodolphe Bruneau, Omer Poirier, Napoléon Pontbriand, Auguste Marois, Gérard Boucher, Stanislas Poirier, Albondius Corriveau, Eustache Mainville, Jean-Louis Brizard.

MM. Joseph Champagne, Anatole Minville, Lucien Desrosiers, Joseph Piette, Walter Plante, Léo Ducharme, Léopold Joly, Aubert Godin, Emilien Marion, Emilien Coutu, J.-Adelmar Martineau, Léo Paul Rondeau, Léo Plante, Arthur Marion, Fernand Cloutier.

Le 6 août 1965, l'assemblée législative du Québec sanctionne la "loi des fabriques". Cette nouvelle loi amène un changement dans le nombre de marguilliers gérant la fabrique de la paroisse de Saint-Cléophas. L'élection des six premiers marguilliers pour 1966, selon cette nouvelle loi a lieu le 5 décembre 1965.

Sont élus pour 1966: MM. Emilien Coutu et Georges-Albert Ducharme pour un (1) an. MM. Odilon Piette et Lorenzo Geoffroy pour deux (2) ans. MM. Fernand Cloutier et Arthur Marion pour trois (3) ans.

Voici la liste des autres marguilliers depuis cette date jusqu'à nos jours:

Mme Cléophas Poirier (Mélanie Benny), MM. Fernand Desrosiers, Marcel Miron, Arthur Poirier, Guy Gravel, Guy Bruneau, Lucien Cloutier, Jacques Cloutier, Yvon Gravel, Gérald Corriveau, Claude Poirier, René Rainville.

Mme Emilien Marion (Georgette Coutu), MM. Maurice Bélanger, Jean-Paul Hénault, Dorien Majeau, Renaud Gravel, Claude Piette, Rosaire Turcotte, Léo Paul Robitaille, Rolland Poirier, Léon Ducharme, Daniel Charbonneau.

Les six (6) marguilliers pour 1980 sont: MM. Léo Paul Robitaille et Rolland Poirier pour un (1) an. MM. Léon Ducharme et Daniel Charbonneau pour deux (2) ans. MM. René Bellemare et Michel Morel pour trois (3) ans.

Plusieurs sacristains se sont occupés de l'entretien de l'église depuis la fondation de notre paroisse. En voici la liste:

MM. Thomas Martineau, Octavien Racine, Séverin Desrosiers, Ernest Coutu, Georges McMurray, Gédéon Mousseau, Louis Therrien, Alphonse Boucher,

Edouard Hénault, Alphonse Seyney, Rodolphe Bruneau.

MM. J. Dandonneau, Eugène Gervais, Joseph Courville, Jean-Louis Coutu, Donat Ducharme, Philippe Gagnon, Normand Ducharme, Charles Minville.

Depuis 1978, il n'y a plus de sacristain en charge de l'entretien des édifices religieux.

Voici la liste des maîtres-chantres par ordre chronologique depuis la fondation de la paroisse:

MM. Joseph Coutu, William Laferrière, Donat Ducharme, Wilfrid Martineau, Georges-Albert Ducharme, Emilien Coutu, J.-Adelmar Martineau.

Notre maître-chantre actuel est M. Emilien Coutu.

Voici maintenant la liste des organistes:

Marie-Anne Coutu, Herminie Poirier, Marie-Anna Masse, Mme Emile Ducharme (Yvonne Miville), Alice McMurray, Mme Magella Laliberté (Thérèse Barrette), M. Luc Plante, Mme René Bellemare (Francine Coutu).

Notre organiste actuelle est Mme René Bellemare (Francine Coutu).

Présentement, les membres de la chorale sont M. Emilien Coutu, son épouse Simone, Mme Monique Poirier, M. Guy Gravel et quelques jeunes de la paroisse.

DEMOGRAPHIE

La population de la paroisse n'a pas augmenté depuis sa fondation; bien au contraire, elle s'en va décroissant. Par exemple: en 1904, on comptait 378 habitants chez-nous, alors qu'à l'aube des années '80, on ne dénombre plus que 273 résidents. On peut sans doute attribuer cette diminution à l'exode rural du début du siècle et à la dénatalité des années modernes. Les familles de douze (12) enfants à table ne sont plus courantes . . .

Il fut une époque où nos gens avaient grande difficulté à vivre décemment avec le produit de leur terre; l'argent n'était pas ici monnaie courante. Plusieurs d'entre eux durent à un moment donné, laisser leur lopin de terre et gagner la ville ou même les Etats-Unis pour remplir quelque peu leur gousset. Quelques-uns y sont restés mais la plupart sont revenus chez-nous, heureusement.

Revenons-en maintenant au tout début de la paroisse. On assiste au premier baptême: Joseph Arthur Azellus Martineau reçoit le saint-sacrement de M. le curé Arthur Omer Houle, le 1er mars 1897. Il est le fils de M. Esdras Martineau, cultivateur et d'Arménie Hénault de cette paroisse.

M. Omer Rondeau fut le second baptisé, le 18 mai de la même année. M. Rondeau est aujourd'hui notre doyen, avec son épouse Louisina Godin.

On célèbre le premier mariage en même date que le baptême d'Arthur A. Martineau. M. William Archambault, cultivateur, domicilié en la paroisse de Saint-Charles-Borromée de Joliette, fils majeur d'Onésime Archambault et d'Ulalie Rivet, épouse Clara McMurray, domiciliée à Saint-Cléophas, fille majeure de Charles McMurray, cultivateur et de Julie Champagne, aussi de cette paroisse.

Le 27 mai, on inhuma le corps d'un petit enfant, ondoyé à la maison et décédé aussitôt après. C'était l'enfant légitime de M. Alexis Robillard, forgeron, et de Valérie Rousseau.

Passons maintenant à l'analyse démographique de notre petite paroisse qui, soit dit en passant, serait probablement l'une des plus petites en étendue dans

toute la province de Québec. Voici donc un premier tableau depuis la fondation jusqu'en 1945, année à partir de laquelle nous avons retrouvé un recensement annuel de la population.

1er TABLEAU

ANNEES	MARIAGES	BAPTEMES	SÉPULTURES	POPULATION GLOBALE	FAMILLES
1897	4	16	7		
1898	3	13	8		
1899	4	25	16		
1900	6	18	5		
1901	1	17	9		
1902	2	16	6		
1903	2	24	18		
1904	7	17	14	378	62
1905	4	19	6		
1906	6	18	7		
1907	4	19	7		
1908	-	16	5		
1909	4	17	6		
1910	3	16	4		
1911	4	10	4	333	56
1912	7	10	4		
1913	2	11	7		
1914	2	12	6		
1915	7	10	5		
1916	3	9	11		
1917	3	13	5	317	60
1918	3	12	6		
1919	4	11	5		
1920	3	7	7		
1921	4	17	8		
1922	3	13	5	330	60
1923	2	11	8		
1924	-	7	5		
1925	2	8	4		
1926	5	7	4		
1927	5	8	2		
1928	-	5	1		
1929	1	9	4		
1930	2	3	5		
1931	-	7	8		
1932	2	11	3		
1933	-	6	2		
1934	4	6	4		
1935	3	7	2		
1936	2	11	7		
1937	2	7	6		
1938	3	7	5		
1939	4	8	5		
1940	5	12	7		

ANNEES	MARIAGES	BAPTEMES	SEPULTURES	POPULATION GLOBALE	FAMILLES
1941	3	8	3		
1942	5	9	4		
1943	2	13	9		
1944	4	11	4		
1945	2	10	4		

Nous pouvons ici ajouter d'autres statistiques: en 1904, on dénombrait 44 cultivateurs et 11 journaliers sur le territoire. On voit qu'à cette époque, la majorité des familles vivaient de l'agriculture. De 1900 à 1904, 12 familles d'ici ont émigré aux Etats-Unis.

Sept (7) ans plus tard, soit en 1911, on comptait dans notre paroisse 48 cultivateurs, 3 ouvriers, 2 commerçants, 2 marchands et un seul journalier.

En 1917, 40 cultivateurs vivaient des produits de la terre; il y avait toujours 2 marchands ainsi que 2 commerçants. Depuis 1913 jusqu'à 1917, 8 individus ont émigré aux Etats-Unis et quelques familles sont parties à Montréal.

Cinq (5) ans plus tard, on pouvait dénombrer à Saint-Cléophas, 38 cultivateurs, 10 ouvriers, 2 marchands et 2 commerçants. Deux (2) ou trois (3) familles ont quitté le village pour se rendre à Montréal.

Voici enfin un second tableau d'après la deuxième grande guerre jusqu'à nos jours.

2ème TABLEAU

ANNEES	MARIAGES	BAPTEMES	SEPULTURES	POPULATION GLOBALE	FAMILLES
1946	2	10	8	327	66
1947	4	11	5	306	65
1948	4	8	5	301	60
1949	7	9	6	310	62
1950	5	6	4	298	60
1951	5	5	6	306	70
1952	1	11	4	320	62
1953	-	11	1	318	62
1954	1	6	3	304	62
1955	2	4	7	304	62
1956	1	5	5	307	63
1957	2	6	6	320	68
1958	1	7	4	323	68
1959	5	7	9	308	64
1960	3	8	6	296	60
1961	1	3	8	287	60
1962	4	4	9	280	60
1963	2	5	3	279	61
1964	-	6	7	300	62
1965	3	6	6	307	62
1966	4	3	6	245	53
1967	7	7	6	294	58
1968	2	2	6	295	60
1969	4	6	4	300	61

ANNEES	MARIAGES	BAPTEMES	SEPULTURES	POPULATION GLOBALLE	FAMILLES
1970	1	6	10	328	63
1971	4	4	4	310	68
1972	7	3	9	286	68
1973	1	1	7	292	68
1974	4	9	5	278	69
1975	2	4	4	267	72
1976	2	4	2	268	74
1977	3	6	7	260	73
1978	-	1	5	260	73
1979	-	4	3	262	76
1980	-	-	-	273	78



Notre plus grosse famille actuelle dont les parents vivent encore chez-nous: M. et Mme Auguste Marois et leurs onze enfants, tous vivants.

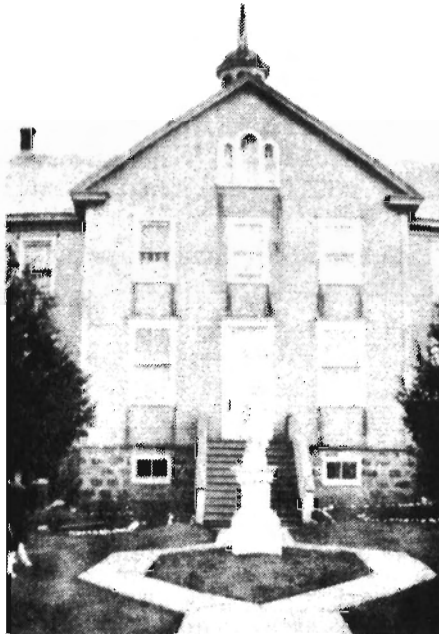
LA VIE SCOLAIRE

Le 24 février 1847, le Gouverneur Général en conseil créa une commission scolaire pour Saint-Félix-de-Valois et en nomma les premiers commissaires: MM. Joseph Sylvestre dit Beausoleil, Joseph Piette, Louis Coutu, Marcisse Joly et François Mousseau. Ces derniers divisèrent la paroisse en cinq (5) arrondissements. Pour les deux (2) rangs de Brandon, c'était l'école numéro 3. La première fut construite en 1848 sur un emplacement de un tiers (1/3) d'arpent en superficie, situé dans le deuxième rang de Brandon et cédé gracieusement aux commissaires d'école par M. Hyacinthe Piette. L'emplacement se trouvait presque en face du chemin de ligne Piette, sur la terre actuelle de M. Claude

Piette. Elle fut construite par M. Basile Charron dit Ducharme et coûta à son arrondissement 238. \$.

En 1872, cette école était transportée à un point plus central du même rang, soit sur le lot numéro 620, occupé aujourd'hui par M. Jean-Marie Bonin, au village. On l'abandonna en 1890 pour une troisième et nouvelle école, érigée sur un terrain de M. André Laferrière qui détenait alors tout le lot numéro 578, dans le premier rang. C'est aujourd'hui la demeure de M. Réjean Belle-rose. Voici, ici, une liste des enseignants depuis 1848 jusqu'à 1916. On peut mentionner que le salaire annuel était de 80. \$ pour le premier instituteur:

Louis Douaire-Bondy	1848-54	Mélina Fréchette	1890-93
Marie-An Brunelle	1854-57	Rosina Poirier	1893-95
André Riberdy	1857-65	Alexandrina Poirier	1895-96
Mme Théophile Lanoix	1865-67	Caroline Chamberland	1896-1900
(Félicité Boucher)		Herminie Poirier	1900-04
Joseph Duquet, fils	1867-70	M. Lambert	1904-05
Malvina Cadot	1870-72	Paméla et Christine Roy	1905-06
Emérantiane Maxwell	1872-73	Marie Bacon et	
Joséphine Riel	1873-78	Marie-Anne Lavallée	1906-11
Luména Poitras	1878-80	Rosilda Coutu	1911-13
Délia Bonin	1880-82	Herminie Coutu	1913-14
Pacifique Contré	1882-84	M. Jacques	1914-15
Y. Boucher	1884-90	Valérie Robillard	1915-16



L'école Saint-Joseph, avant l'installation de la galerie à la façade.

En 1915, MM. Félix Bruneau et J.-Baptiste Roberge construisent la très belle école au centre du village. M. Octave Cloutier en avait érigé les fondations et le magnifique solage de pierres. Divisée en deux (2) grandes classes bien éclairées, elle était également pourvue d'un spacieux étage pouvant héberger nos enseignantes, les soeurs des SS.CC. de Jésus et de Marie. On attribue à M. Paul Laferrière l'idée de construire l'école au centre du village. D'autres, contrairement à lui, préconisaient l'institution de deux (2) écoles, une à

chaque bout de la paroisse. Tenace et habile politicien, M. Laferrière fit passer son point de vue devant les commissaires d'école de l'époque. On la baptisa du nom d'école Saint-Joseph. Voici une liste des soeurs enseignantes qui sont passées par cette école. La liste est faite selon le rang de nomination; pour celles qui vivent encore, leur nom religieux est suivi de leur nom civil; salaire annuel de chaque enseignante en 1916: 175. \$.

Srs: Paul du Sacré-Coeur, Béatrix-Marie, Gabriel Archange, Gertrude du Sacré-Coeur (Gertrude Forest), Emélie de la Croix, Séraphine du Divin-Coeur, Hermann de Jésus, Thérèse-Marie-Joseph, Thérèse d'Avila (Berthe Pelletier), Marie du Carmel, Jean du Calvaire (Marie-Blanche Vadnais), Jean-Joseph (Marie-Anne Rivest), Joseph Henri, Bernadette de Lourdes, Ange-Alphonse (Marie-Jeanne Savignac), Louis-de-Jésus, Marie-Patricia, Marie du Précieux-Sang (Irène Pépin), Marie-Geneviève (Claudia Vadnais), Jeanne Marguerite (Angélique Godin), Marie-Aristide, Marie-Jeanne-de-Jésus, Madeleine du Crucifix, Marie de Bethléem, Saint-Irénée, Marie-Anna, Marie du Bon Pasteur, Théophile des Saints-Coeurs, Marie-Lucien, Rose-Amélie, Joseph-Alphonse (Flora Charette), Marie-Albert (Emelda Croisetière), Pauline du Sacré-Coeur (Pauline Joly), Pierre d'Alcantara, Marie du Carmel, Louise-Thérèse (Aline Beaudry), Louis-Joseph (Madeleine Paul-Hus), Rose-Almésine (Bernadette Archambault), Marie-Lactitia (Marie-Anne Losier), Marie de Saint-Joseph (Aurore Laporte), Gisèle-Thérèse (Irène Forget), Marie-Eugène (Aurore Vincent), Pauline de Jésus (Pauline Grégoire), Agathe des Anges (Agathe Dalpé), Marie du Crucifix (Hélène Thibodeau), Jean de Jésus (Léonie Forest), Elizabeth des Saints-Coeurs (M.-Jeanne Beaudry), Jean-René (Marie-Laure Adam), Lucie-Thérèse (Carmen Laporte), Aline-Marguerite (Aline Dalpé), Marie-Ernest, Louis-de-Montfort (Anna Doiron), Pierre de Rome (Pierrette Deguire), Pauline Marie (Thérèse Dulong), Aimé de Jésus (Marie-Blanche Savignac), Marie-William, Alexandre de Jésus (Anna Desjardins), Saint-Michel-des-Saints (Déa Beauséjour), Hélène-Thérèse (Gertrude Lemay), Claude-André.

Voici la liste des Supérieures de l'école, couvrant la même période, de septembre 1916 au mois de juin 1966.

Srs: Saint-Armel	1916-20
Marie-de-l'Epiphanie	1920-21
Antoine de Jésus	1921-31
Marie de Bethléem	1931-33
Marie du Calvaire	1933-36
Cécile Béatrix (Béatrice Gariépy)	1936-39
Anna-Maria (Jeanne Lasalle)	1939-43
Paul des Saints-Coeurs (Bertha Thellen)	1943-47
Jean-Baptiste	1947-53
Lucie du Sacré-Coeur (Lucienne Gariépy)	1953-56
Elizabeth du Sacré-Coeur (Elizabeth Leblanc)	1956-58
Alice des Saints-Coeurs (Léona Ouellet)	1958-64
Joseph du Christ-Roi (Maria Bruneau)	1964-66

En 1904, comme en 1915, dernière année d'enseignement à la petite école du 1er rang, le nombre d'élèves était de 90; en 1911, on en comptait 60 dont 50 à temps plein, 93 élèves dont 80 à temps plein en 1917 et 85 dont 65 à temps plein en 1922. Nous avons également le nombre d'élèves pour les années 1930 à 1936 inclusivement:

1930: 64 élèves

1934: 72 élèves

1931: 65 élèves
1932: 72 élèves
1933: 71 élèves

1935: 70 élèves
1936: 57 élèves

M. Adrien Froment, inspecteur d'école, constate en 1948, que le nombre d'élèves était sensiblement le même depuis les douze dernières années, soit autour de la soixantaine.

Nos étudiants croissant toujours en nombre d'année en année, il devenait urgent de construire de nouveaux locaux de cours. Le 8 août 1955, une missive de l'honorable Antonio Barrette promet aux commissaires de Saint-Cléophas un octroi spécial pour l'agrandissement de leur école. L'octroi est de 21 507.50 \$, ce qui représente 70o/o du coût total de la construction. On donne le contrat à M. Gilles Malo.

On engage Mlle Thérèse Gareau pour enseigner la 4^{ème} année à l'automne 1955; plusieurs se souviendront des quelques mois passés chez M. Marcel Ducharme cette année-là! Mlle Gareau donne l'instruction à nos enfants de 4^{ème} année pendant trois (3) ans, après quoi, elle est remplacée par Mlle Denise Champagne. Celle-ci enseignera aux degrés 4 et 5, et même à la troisième année durant un (1) an. L'année suivant la fin des travaux, en septembre 1956, on donne le cours secondaire à Saint-Cléophas; d'abord la 8^{ème} année puis bientôt la neuvième aussi. On le donnera durant sept (7) années consécutives, après quoi les élèves devront se rendre à Saint-Gabriel ou à Joliette pour compléter leurs études. Au mois de mai 1964, Mlle Denise Champagne reçoit son licenciement. L'enseignement est à nouveau donné par deux religieuses seulement qui se partagent la tâche entre les sept (7) degrés.

En juin 1966, les religieuses quittent l'école Saint-Joseph. On ne donnera pas la 7^{ème} année en septembre. Les commissaires d'école engagent donc deux (2) institutrices pour cette dernière année de cours: Mmes Diane Allard et Solange Guilbault-Rondeau. Cette dernière donne sa démission en novembre et se voit remplacée par Mme Lucia Trudel-Lefebvre. A compter de septembre 1967, les étudiants devront donc se rendre à Saint-Félix pour prendre l'enseignement primaire.



Du temps où chaque élève faisait sa petite part du jardin. Cette pratique dura 3 ou 4 ans, vers les années '40. On reconnaît à l'arrière l'école Saint-Joseph.



Noël! depuis toujours la Fête des enfants! On reconnaît à l'arrière M. le curé Lefebvre.



La classe des petits, année 1950-51.



La classe des grands, année 1950-51.

TABLEAU STATISTIQUE DES VINGT DERNIERES ANNEES

Année scolaire	No. d'élèves	No. d'instituteurs	Salaires annuels
1946-47	59	2 religieuses	600. \$ chacune
1947-48	62	2 religieuses	600. \$ chacune
1948-49	62	2 religieuses	700. \$ chacune
1949-50	59	2 religieuses	800. \$ chacune
1950-51	64	2 religieuses	800. \$ chacune
1951-52	63	2 religieuses	850. \$ chacune
1952-53	78	2 religieuses	850. \$ chacune
1953-54	72	2 religieuses	850. \$ chacune
1954-55	73	2 religieuses	900. \$ puis 950. \$ ch.
1955-56	84	2 religieuses	1 200. \$ chacune
		& 1 inst.-laïque 1 300. \$
1956-57	88	2 religieuses	1 200. \$ chacune
		& 1 inst.-laïque 1 300. \$
1957-58	85	3 religieuses	1 200. \$ chacune
		& 1 inst.-laïque 1 300. \$
1958-59	90	3 religieuses	3 950. \$ pour les trois
		& 1 inst.-laïque 1 800. \$
1959-60	96	3 religieuses	4 220. \$ pour les trois
		& 1 inst.-laïque 2 200. \$
1960-61	79	3 religieuses	5 300. \$ pour les trois
		& 1 inst.-laïque 2 400. \$
1961-62	64	3 religieuses	7 000. \$ pour les trois
		& 1 inst.-laïque 3 000. \$
1962-63	49	3 religieuses	1 800. \$ chacune
		& 1 inst.-laïque 3 000. \$
1963-64	52	2 religieuses	2 100. \$ (Sup.)/1 900. \$
		& 1 inst.-laïque 3 800. \$
1964-65	48	2 religieuses	2 800. \$ (Sup.)/2 500. \$
1965-66	40	2 religieuses	2 800. \$ (Sup.)/2 500. \$
1966-67	27	2 inst.-laïques	3 800. \$ (Dir.)/3 400. \$

CHAPITRE III

HISTOIRE DES LOTS

Pour ce présent chapitre, nous avons tenté de reconstituer l'histoire de chacun des lots de Saint-Cléophas, en remontant le cours du temps le plus loin possible.

Pour accomplir ce travail nous avons d'abord contacté plusieurs propriétaires actuels de la paroisse et d'autres qui aujourd'hui ont quitté la place, tous ceux-là ayant eu la gentillesse de nous donner un peu de leur temps. Nous devons mener parallèlement à ces visites, des recherches dans les bureaux d'enregistrement de la région, afin de vérifier l'exactitude de certains faits et dates; la mémoire humaine n'étant pas infaillible!

Dans les pages suivantes, on retrouve un à la suite de l'autre, les numéros de lot, chacun accompagné de sa petite histoire. Cependant, une partie de ce chapitre diffère: celle sur l'histoire du village, celui-ci comprenant plusieurs maisons toutes bâties sur les abords de 5 ou 6 lots. Il nous a donc paru préférable de procéder maison par maison pour cette partie.

Afin de mieux situer les lots, tant par leurs cadastres anciens qu'actuels, le lecteur peut se référer à la carte dépliant qui se trouve à la fin de ce chapitre.

Lot 562

M. Alexis Coutu achète la terre de M. Joseph Latour en 1881. Il ne la gardera que trois (3) ans avant de revendre à M. Charles Laramée. Ce dernier la garde jusqu'en 1901 alors que Stanislas Ducharme en prend possession. En 1910, M. Stanislas Ducharme est décédé et son épouse, Anna Rainville en devient propriétaire. La même année, elle vend la terre à M. Charles Champagne.

En 1918, M. Joseph Cloutier achète la terre. On sait que la famille Cloutier a habité l'ancienne maison de bois qui se trouve encore sur le terrain de Mme Cléophas Poirier, derrière son garage. En 1919, M. Ludger Poirier achète cette propriété pour la revendre à son fils Cléophas en 1938. En 1943, M. Cléophas Poirier, aidé de son père et ses frères y bâtit la maison actuelle. En 1973, Mme Cléophas Poirier vend la terre, sauf la partie sur laquelle se trouve la maison et les bâtisses. M. Irénée Poirier, le nouvel acquéreur vend à son fils Yvan Poirier en 1979.



Maison centenaire. On peut encore l'apercevoir à l'arrière de la demeure actuelle de Mme C. Poirier.

Lots p563 et 564

Avant 1877, cette terre aurait appartenu, la moitié à M. Hilaire Barrette et l'autre moitié à Josine Lacourse. On sait qu'en 1877, M. Maxime Poirier en était le propriétaire. Son fils Médéric Poirier la reçoit par testament en 1898. A son tour, il la donne à son fils Omer Poirier en 1929. Emile Poirier a acquis cette terre de son oncle Omer en 1976 et il y bâtit sa maison en 1979.

Lot 565

En 1877, M. Alexis Joly était installé sur ce lot. Probablement que la maison où il a habité était déjà construite avant son arrivée. En 1903, M. Alexis Joly est décédé et son épouse, Rose Robillard devient propriétaire de la terre. Peu de temps après, son fils, Edouard et sa famille viennent habiter avec sa mère devenue veuve. Lorsque cette dernière meurt en 1924, Edouard Joly hérite de ce lot et continue de vivre dans la maison. En 1950, Léopold Joly achète la terre de son père Edouard. En 1957, Edouard Joly meurt. La maison reste inhabitée jusqu'à sa démolition en 1972. En 1973, Léopold Joly bâtit la maison actuelle où il habite depuis.

Lot 566

Alexis Ducharme part de Sainte-Elisabeth pour venir s'installer sur ce lot. C'est probablement lui qui a bâti la maison actuelle où habitent Daniel et Chantal Ducharme. Alexis lègue ensuite la terre à son fils Stanislas en 1899. A la mort de Stanislas en 1910, Anne Rainville, son épouse devient propriétaire. En 1926, son fils M. Henri Ducharme achète la terre. Aujourd'hui Henri Ducharme a 86 ans et il vit encore avec son épouse Louise Barrette, au Foyer de Sainte-Elisabeth. Henri a été cultivateur toute sa vie, éleveur de moutons, de poules, de vaches, de chevaux. Il vend sa terre en 1964 à son fils Georges-Albert Ducharme. Suite au décès de ce dernier, Mme Yvette Poirier, épouse de Georges-Albert Ducharme garde la maison et la terre, de la route jusqu'au chemin de fer, pour elle et ses enfants. Elle vend le reste y compris l'érablière à M. Léopold Robitaille, en 1969. En 1970, Mme Yvette Poirier est décédée. Elle lègue la maison aux enfants; en 1974, sa fille Marielle avec son époux, Jocelyn Lacroix construisent une autre maison sur ce lot, où ils habitent pendant quatre (4) ans pour la vendre en 1979 à Jos Marie Cantin. Ils déménagent dans une troisième maison qu'ils ont construite sur ce lot en 1978.

Lot 567

Terrain où était bâtie la gare. Le propriétaire actuel est M. Roch Landreville de Crabtree.

Lot 568

En 1877, M. Pierre Coutu était installé sur ce lot; il y avait bâti une première maison. Cette propriété a, par la suite appartenu à M. Joseph Coutu. C'est là qu'il éleva sa famille. Il est le père d'Adélarde et de Hector Coutu, donc le grand-père de M. Emilien Coutu.

En 1919, il vend à M. Philius Aubin. En 1926, ce dernier fait construire la maison actuelle. C'est M. Wilfrid Martineau qu'il choisit comme menuisier car celui-ci n'était pas à sa première maison; il en avait bâti plusieurs au village.

En 1955, M. Philius Aubin décide de vendre sa maison et sa terre. Il part s'établir à Montréal avec sa famille. Depuis ce temps, M. Léo Paul Robitaille est le propriétaire. Comme tous ceux qui ont occupé cette propriété au cours des années, il est cultivateur.

Lots 569 et p570

En 1885, M. Delphis Dumontier, propriétaire de ce lot depuis un certain nombre d'années, vend à M. Adolphe Dumontier. Cette propriété lui appartient jusqu'en 1892. M. Norbert Savoie prend alors possession de cette terre. A l'époque, ces gens habitaient une petite maison de bois construite sur ce terrain près de laquelle se trouvait un puits "à brimbale".

Plus tard, M. Norbert Savoie laisse en héritage sa terre et sa maison à Gérémie et Joseph Savoie. En 1945, les héritiers vendent à M. Lorenzo Geoffroy. La même année, il construit la maison actuelle. A proximité de cette maison se situe une des belles érablières de la paroisse.

En 1973, M. Lorenzo Geoffroy vend la majeure partie de sa terre à M. Paul René Forget et il garde seulement le terrain sur lequel sont bâtis la maison et le hangar. En 1974, M. Réal Martineau achète la terre de M. Forget. Tant qu'à la maison, elle est toujours habitée par Mme Lorenzo Geoffroy; elle en est propriétaire depuis le décès de son époux en 1976.



Le "train" des poules. A l'arrière, on peut voir un puits à brimbale, près de l'ancienne maison de M. Norbert Savoie, alors propriété de M. L. Geoffroy.

Lot 571

En 1882, Alfred Rondeau vend ce lot à Léon Miville qui, dix (10) ans plus tard, le cède à son fils Léonce. Ce dernier vend une partie du lot à la corporation de la paroisse en 1904 pour qu'on y fasse le chemin de ligne Piette et il vend le reste de sa propriété en 1921 à Eustache Robillard. En 1956, Emilien Robillard en fait l'acquisition de sa mère Marie-Anne Houde, veuve d'Eustache Robillard. En 1963, Emilien vend une partie de son lot à "Sa Majesté la Reine" pour l'élargissement du chemin de ligne Piette; en 1972, il cède le petit bois qui se trouve au bout de la terre à Lorraine Lefebvre et le reste du lot à Cécile Cloutier, qui, à son tour vend sa partie à Claude Piette, en 1979. Aucune maison n'a jamais été construite à cet endroit. Toutefois, Claude Piette s'est construit en 1980 une cabane à sucre.

Lot 572

Gilbert Piette cède le lot 572 à son fils Napoléon en 1882. Ce dernier y construit en 1904, la maison qui est aujourd'hui la propriété de Suzette Leclair. Auparavant, l'autre résidence qui s'y trouvait était probablement l'oeu-

vre de Gilbert Piette. Napoléon cède une partie du lot en 1904 à la corporation de la paroisse pour y faire le chemin de ligne Piette. Le reste du lot passe aux mains de son fils, Joseph en 1932, qui donne un petit terrain à René, son fils en 1975 pour qu'il s'y construise une maison, ce qu'il fait la même année. Depuis 1978, Claude, son frère en est le propriétaire. Pour ce qui est du reste du lot, Mme Joseph Piette en hérite en 1977 lors du décès de son époux. Un (1) an plus tard, Mme Piette quitte Saint-Cléophas et elle vend le lot et la maison à deux de ses filles, Huguette et Ghyslaine, qui, la cède ensuite en 1979 à Suzette Leclair.

Lots 573 et 574

Certains papiers nous indiquent que M. Maxime Poirier habitait déjà sur cette terre en 1877. C'est lui qui a bâti la maison actuelle. Maxime était le grand-père de M. Omer Poirier qui vit aujourd'hui au village, âgé de 83 ans.

En 1898, M. Maxime Poirier est décédé et laisse sa propriété à son fils Médéric où ce dernier élève sa famille. Vers 1943, Médéric déménage au village et vend à son fils Stanislas. En 1954, cette terre passe aux mains de J. Joseph Charbonneau qui un (1) an plus tard la vend à M. Philibert Charbonneau. Celui-ci y élève sa famille et cultive la terre jusqu'en 1971. C'est alors qu'il vend à son fils Daniel.



Lots 575 et 576

Avant 1850, on sait qu'une maison ayant appartenu à un dénommé Mailoux, a existé au bout du lot 576. Elle fut démolie avant l'année 1900.

Vers 1850, Charles McMurray, arrivant d'Ecosse, reçoit du gouvernement ce lot boisé, plus une subvention annuelle de l'Ecosse, lui permettant de survivre tout en défrichant sa terre. Toutefois, cette entente ne dura pas car le gouvernement protestant de l'Ecosse, mécontent du mariage de Charles

McMurray avec Julie Champagne “une catholique”, coupa toute subvention.

C'est probablement lui qui bâtit la maison actuelle. Il y a élevé sa famille. Pendant longtemps, Charles McMurray se classait parmi les marchands de la place à cause de son commerce de “potasse”. Cela consistait à faire bouillir dans de gros chaudrons de fonte, de l'eau mêlée à de la cendre qu'il ramassait de maison en maison à travers la région. Une fois bouilli, le liquide obtenu appelé “lessive”, était filtré et coulé dans des barils; il se formait alors en gelée. La potasse était prête! Charles McMurray partait pour Montréal livrer son produit destiné à la fabrication de la vitre et il rapportait de la ville des objets qu'il revendait en campagne.

En 1898, Charles McMurray donne la terre à son fils Pierre (Georges) McMurray. En 1901, c'est Charles (fils) qui devient propriétaire; c'est là lui aussi qu'il élève sa famille. En 1929, suite au décès de Charles McMurray fils, la terre passe aux mains de Marie Rainville, son épouse, qui la vend à son fils Azellus lors de son mariage avec Flore Champagne en 1934.

En 1961, M. Azellus McMurray déménage à Saint-Félix-de-Valois avec sa famille et vend sa terre à Eustache Mainville. Au bout de quinze (15) ans, soit en 1976, son fils Jean achète et est encore propriétaire aujourd'hui.

Lot 577

Lot mesurant 10 x 12 1/2 arpents, situé à l'arrière du village, face à l'église; a toujours appartenu à des Martineau. On se souvient d'Esdras Martineau: il achète la terre en 1883 de Cléophas, probablement son frère, qui lui, en aurait hérité de Charles Martineau, on ne sait quand! La terre passe ensuite à trois (3) des fils d'Esdras: Alexis le premier, Thomas le second et enfin Wilfrid, en 1921. Wilfrid la gardera jusqu'en 1947 puis la donnera à son fils J.-Adelmar. Celui-ci vendra à son fils Luc en 1974. La maison qu'ils habitent est l'une de nos centenaires.

* On trouve sur ce lot une de nos plus belles érablières de la paroisse.



Propriété de M. Luc Martineau, du temps de son grand-père Wilfrid. On reconnaît l'épouse de ce dernier sur la galerie.

Lot 578

Un moulin à scie, érigé sur un terrain de 1 1/2 arpent carré en haut de la chute à "Vieux Jos", était en opération vers le milieu du XIX siècle. M. Prospère Brissette s'en occupait seul avant 1849 puis partagea sa propriété avec M. Edouard Laferrière, père d'André, après cette année-là. Le moulin est ensuite passé aux mains de M. François Coutu en 1859. M. Zéphirin Martineau en aurait été propriétaire plus tard; il en fut peut-être le dernier avant de vendre à M. André Laferrière.

A cette époque lointaine, une route longeait le "grand ruisseau"; on y trouvait cinq (5) ou six (6) maisons. L'une d'elles fut construite par M. André Laferrière il y a près d'un siècle. On la déménagea plus tard, lorsque la route fut tracée, en face de la demeure actuelle de M. Alain Bellerose; faute d'eau, on dût la descendre à l'endroit actuel. M. Joseph Laferrière, fils d'André et de qui on tira le surnom de la chute à "Vieux Jos" fut le second occupant jusqu'en 1944, année de vente faite à M. Pierre Lefebvre. La terre et tous les bâtiments passent ensuite à M. Omer Lavigne et trois (3) ans plus tard à M. Gaston Forest. M. Roland Rondeau en devient propriétaire en 1961; il vend en 1974, les bâtiments et la maison à M. Denis Poirier, et la terre à M. Arthur Poirier, la même année. Le fils de ce dernier, André, exploite la terre depuis 1979 tandis que son frère Denis s'occupe d'une porcherie.

Lot p578

Troisième école de rang pour le territoire de Saint-Cléophas, construite en 1890 sur un terrain de M. André Laferrière. Les commissaires d'école la vendent en 1919 à M. Louis Coutu; M. Esdras Turcotte en fait l'acquisition de ce dernier la même année, de même M. Pierre McMurray en 1924. Il revend à dame Anna Payette, mère de Claire et Alphonse Rolland, en 1932. Claire vend à Alphonse en 1956 (elle en avait hérité de sa mère) et celui-ci la donne à sa fille Denise qui vendra à M. Roger Bellerose en 1974. L'année suivante, Réjean Bellerose en devient propriétaire.

Lots 579 et 580

M. François Houde obtient ces deux lots de M. Edouard Laferrière, en 1876. C'est probablement lui qui y bâtit la maison de M. Piette; il lègue plus tard ses biens à son fils Joseph qui vend tout à M. Jos-Clarence Piette en 1936. Ce dernier la donne en 1951 à son fils Alphonse qui revendra à son frère Odilon Piette en 1960.

M. Odilon Piette est aussi propriétaire du lot numéro 608. Jadis, M. François Houde avait acquis cette terre de M. Léandre Masse en 1888; ce dernier l'avait achetée de M. David Poirier quelque temps avant; M. Norbert Cloutier avait vendu à M. Poirier en 1882. François Houde la vend à son fils Joseph en 1909 et pour le reste, on suit le même cheminement que les deux (2) lots précédents.

Lot 581

Mérelise Enos, veuve de M. Félix Poirier, vend la terre à M. Hormidas Coutu en 1884; celui-ci la revend quatre (4) ans plus tard à M. Esdras Martineau. Ensuite, la terre passe aux mains d'Alexis Martineau, fils d'Esdras. En 1916, Alexis vend à Thomas, son frère; en 1921, Thomas vend à Wilfrid qui la donnera à J.-Adelmar, son fils, en 1947. La terre passe en 1951 aux mains de M. Esdras Gravel qui revend à son fils Guy Gravel en 1968.

* Il y a déjà eu sur cette terre une maison qui aurait été démolie plus tard.

On sait que M. Esdras Martineau l'avait vendue à M. Alexis Robillard, forgeron, l'année même de la fondation.

* M. Esdras Gravel se garde un terrain pour se construire une maison, la même année de vente à son fils Guy.

Lot 582

Mêmes propriétaires au début que le lot numéro 581, jusqu'à M. Esdras Martineau qui vend en 1891 à M. Léon Minville. La terre passe à son fils Alphonse en 1901 qui la laisse plus tard à Léonce, son frère; Hector l'achète en 1922 puis fait un échange avec Alphonse qui en reprend alors possession deux (2) ans plus tard. L'année d'après, M. Charles McMurray l'achète; il la donne à son fils Azellus en 1934. Elle passera ensuite à M. Omer Lavigne en 1942, à M. Esdras Gravel en 1947 et finalement à Guy Gravel en 1968.

Lot 583

Dame Geneviève Joly, veuve de M. Rémi Godin, lègue la terre à leur fils Hormidas, en 1893. La maison fut probablement construite par M. Rémi Godin. Donc, Hormidas continue l'oeuvre du père puis lègue à son fils Arthur "Ti-mer". M. Omer Lavigne l'achète de ce dernier en 1930; il revendra 17 ans plus tard à M. Esdras Gravel. C'est lui qui déménage la maison à l'endroit actuel vers les années soixante; elle se trouvait, avant, tout près du petit ruisseau, un peu plus à l'est. M. Esdras Gravel vend en 1968 à son fils Guy.

Lot 584

Dame Philomène Tellier, veuve de M. François Robitaille en 1869, donne la terre à son fils Maxime en 1889. Celui-ci la vend à ses deux (2) frères Hector et François, trois (3) ans plus tard. François Robitaille vend tous ses biens en 1909, à M. Gustave Frappier, ayant acheté la part de son frère Hector en 1895. M. Félix Bellerose l'acquiert en 1912 puis, la garde jusqu'en 1965, année de vente à son fils Roger; ce dernier la cède à son fils Alain en 1975.

* Il y avait là une maison, disparue, et plusieurs bâtiments encore debout!

* M. Réjean Riopel achète un terrain de M. Alain Bellerose en 1977.

Lots p584 et 585

M. Alfred Clermont vend cette terre, pour M. Joseph Clermont, à M. Nazaire Aubin en 1894. Il y avait à cette époque, une maison et des bâtiments, tous disparus aujourd'hui, sauf un hangar. M. Nazaire Aubin laisse la terre à Joseph en 1906. Ce dernier vend à M. William Laferrière, quatre (4) ans plus tard. La veuve de M. W. Laferrière, dame Georgiana Mainville vend en 1925 à M. Denis Ducharme qui revendra à M. Albert Gravel en 1947; c'est lui qui débâtit la vieille maison pour se construire les dépendances que l'on connaît, avec sa maison principale.

* Entre les demeures actuelles de MM. Albert Gravel et Louis Trudeau, il y aurait déjà eu une maison, construite et habitée par un certain M. Champagne. On ne sait ce qui en est advenu.

Lot 586

M. Rémi Plante, probablement le constructeur de la maison actuelle de M. Trudeau et des bâtiments disparus, donne ses biens à son fils Walter en 1926. On suppose qu'il l'avait acquise de M. Joseph Boucher avant le début du siècle. M. Roger Plante, fils de Walter a eu la terre durant deux (2) ans, de 1965

à 1967 puis étant décédé, son père la reprend et vend à M. René Rainville, la même année. Celui-ci revend en 1974 à MM. Jean-Robert Marcoux et Louis Trudeau; ce dernier gardera finalement la terre et la maison.

* En 1967, année de vente, M. Walter Plante fait le don d'un terrain à sa fille Anita, en face de la demeure actuelle de M. Arthur Poirier. On y trouve deux (2) petits chalets.

Lot 587

En 1905, M. Hercule Contré vend la terre à M. Jean-Louis Coutu. Il l'avait achetée en 1881 de M. Gilbert Martin dit Pelland, frère de Joseph. M. Coutu garde la terre jusqu'en 1918 et vend alors à M. Rémi Plante qui la donne à son fils Walter trois (3) ans plus tard. En 1965, Roger Plante en hérite mais son père doit la reprendre en 1967, suite au décès de son fils, puis la revend à M. René Rainville. Cette terre est divisée et vendue comme suit en 1974: une partie à M. Arthur Poirier qui passera à son fils André en 1979, avec une cabane à sucre dessus; une partie à MM. Marcoux et Trudeau, un terrain à M. Neveur sur lequel il s'érigera une maison. Les parties de MM. Marcoux et Neveur passeront ensuite à M. Louis Trudeau.

En 1978, M. Gérald Lemieux achète de ce dernier, un terrain sur lequel il érige la même année, la vieille maison des Pelland (alors à M. Jacques Cloutier).

* Il est curieux de constater que cette maison, bâtie il y a plus d'un siècle par M. Joseph Pelland, passe 100 ans plus tard sur la terre anciennement de son frère Gilbert Pelland! Ainsi va l'histoire!

Lots 588 et 591

Maison construite il y a environ 100 ans par le frère de M. Félix Marois et lui-même. Ce dernier lègue ensuite, vers 1900, la terre à son fils Joseph qui la donne en 1927 à son fils Auguste; celui-ci, marié en 1931 avec Rosa-Anna Majeau, élève sa famille de onze (11) enfants, tous vivants aujourd'hui, dans cette maison. Fait à noter: M. & Mme Auguste Marois, résidents de Saint-Cléophas et bien en vie, sont les chefs de la plus grosse famille vivante de la paroisse.

Terre à bois, numéro 591, vendue à M. Paul Lapointe par M. Auguste Marois en 1968. Celui-ci l'avait eue de son père Joseph en 1927 qui en avait hérité de son père Félix, plusieurs années avant.



Devant sa maison, à l'arrière on reconnaît M. et Mme Félix Marois. A l'avant, M. et Mme Auguste Marois, avec une de leurs filles, Eliane.

Lot 589

Terre à bois léguée à M. David Godin par son père Alexis avant 1975. Il la garde jusqu'à sa mort en 1908 et sa femme, Aglaé Enos, la donne à ses deux (2) fils Joseph et Evangéliste. En 1922, Evangéliste vend sa part à M. Alfred Plante qui revend quatre (4) ans plus tard à M. Joseph Godin. Ce dernier, père de Louis Godin, la lui vend au complet en 1944.

Lot 590

M. Louis Enos lègue, par testament, la terre à son fils Henry en 1907. Celui-ci en fait le don en 1929 à ses deux fils Albert et Cuthbert. Donc, on assiste ici à une division du lot numéro 590, terre en bois debout.

1- M. Henry Hénault vend, pour son fils Cuthbert, décédé, sa partie, en 1940, à M. Alphonse Cloutier qui vend huit (8) ans plus tard à M. Orille Cloutier; celui-ci revend la même année, à M. Wellie Gadoury qui revendra à M. Louis Godin en 1951. C'est aujourd'hui sa veuve, Marie-Laure Sarrazin qui en est devenue propriétaire.

2- M. Albert Hénault vend sa partie en 1946 à M. Emile Mondor qui revend à M. Paul Lapointe cinq (5) ans après. En 1964, la terre passe à M. Henri Fleurent qui ne la gardera que deux (2) ans avant qu'elle ne soit concédée à M. Eugène Coutu en 1966. Celui-ci s'en défait en 1978 pour vendre à Mme Jeanne Lippé-Gravel.

Lots 592, 593 et 594

M. Rémi Godin cède ces terres à son fils Hormidas Godin en 1893 et ce dernier fait de même pour son fils Jérémie en 1926. Jérémie les gardera sept (7) ans puis vendra à M. Alexis Martineau qui s'en défait en 1933 aux mains de M. Albondéus Corriveau. Il continue d'habiter la vieille maison des Godin puis décide, en 1947, de construire celle que nous connaissons aujourd'hui, avec l'aide de M. Léonard Saint-Georges. L'un de ces lots est peuplé de très bons érables à sucre, exploités par M. Gérard Corriveau aujourd'hui; il est le fils d'Albondéus.

Lots 595 et 596

Dame Angéline Godin, épouse de M. Narcisse Ferland et fille de Maxime Godin, vend la terre numéro 596 à M. David Godin en 1893; celui-ci était déjà propriétaire du lot voisin, soit le numéro 595, sur lequel il habitait. Sa demeure de cette époque n'existe plus. En 1894, David Godin vend tout à M. Alexandre Godin qui donne la terre à son fils Maxime en 1912. M. Omer Rondeau l'achète donc de ce dernier en 1930. Sa maison aurait probablement été construite avant le début du siècle par M. Alexandre Godin.

Lot 597

M. Jean-Baptiste Poirier vend à M. Joseph Poirier en 1892; la femme de ce dernier, veuve alors, donne la terre à ses enfants en 1906; elle s'appelait Olivie Houle. Onésime se voit restituer les parts de ses frères et soeurs et devient finalement seul propriétaire de la terre en 1917. Il abandonne la vieille maison puis s'en construit une neuve vers 1922, celle que l'on connaît. Il vend à son fils Roland en 1945.

A une époque lointaine, du temps de la manufacture de moulins à battre "POIRIER", on trouvait à cette extrémité de la paroisse, plusieurs maisons qui n'existent plus aujourd'hui. Cette manufacture aurait été justement ce grand facteur de développement.

Lots 598 et 599

On sait qu'en 1877, ces deux (2) lots appartenait à M. Louis Rival dit Bellerose. En 1889, celui-ci divisa ses terres en six (6) parties égales, équivalentes chacune à 25 arpents de superficie et les donna à cinq (5) de ses enfants. Les héritiers furent Louis fils, Octavien, Edouard, Charles-Elisée et Léontine, épouse de M. Joseph Poirier; il s'en garda une partie pour lui-même, partie qu'il divisera en deux (2) en 1904 pour en faire le don à Louis fils et Octavien. On retrouve dans la lignée de notre ancêtre, deux (2) cousins du nom de Félix Bellerose; pour les distinguer, on les avait surnommés un le "gros Félix", fils d'Octavien et l'autre, le "petit Félix", fils de Louis; celui-ci habitait Saint-Cléophas et l'autre Saint-Félix-de-Valois. En plus, ils eurent chacun un fils portant le même prénom, Roger, qui devinrent tous deux héritiers des terres à bois de leur père. Voici donc l'histoire de chacune des parties:

1- 1 arpent x 25, donné à Léontine B. M. Joseph Poirier, son époux, la donne à leur fils Joseph Clément. Ce dernier la vend à M. Ferdinand Lauzon en 1961. La même année, M. Lauzon revend à M. Emilien Laferrière. Celui-ci vend en 1973 à Mme Colombe Beauchêne-Côté. L'année suivante, M. Côté se construit une maison aux abords de la terre.

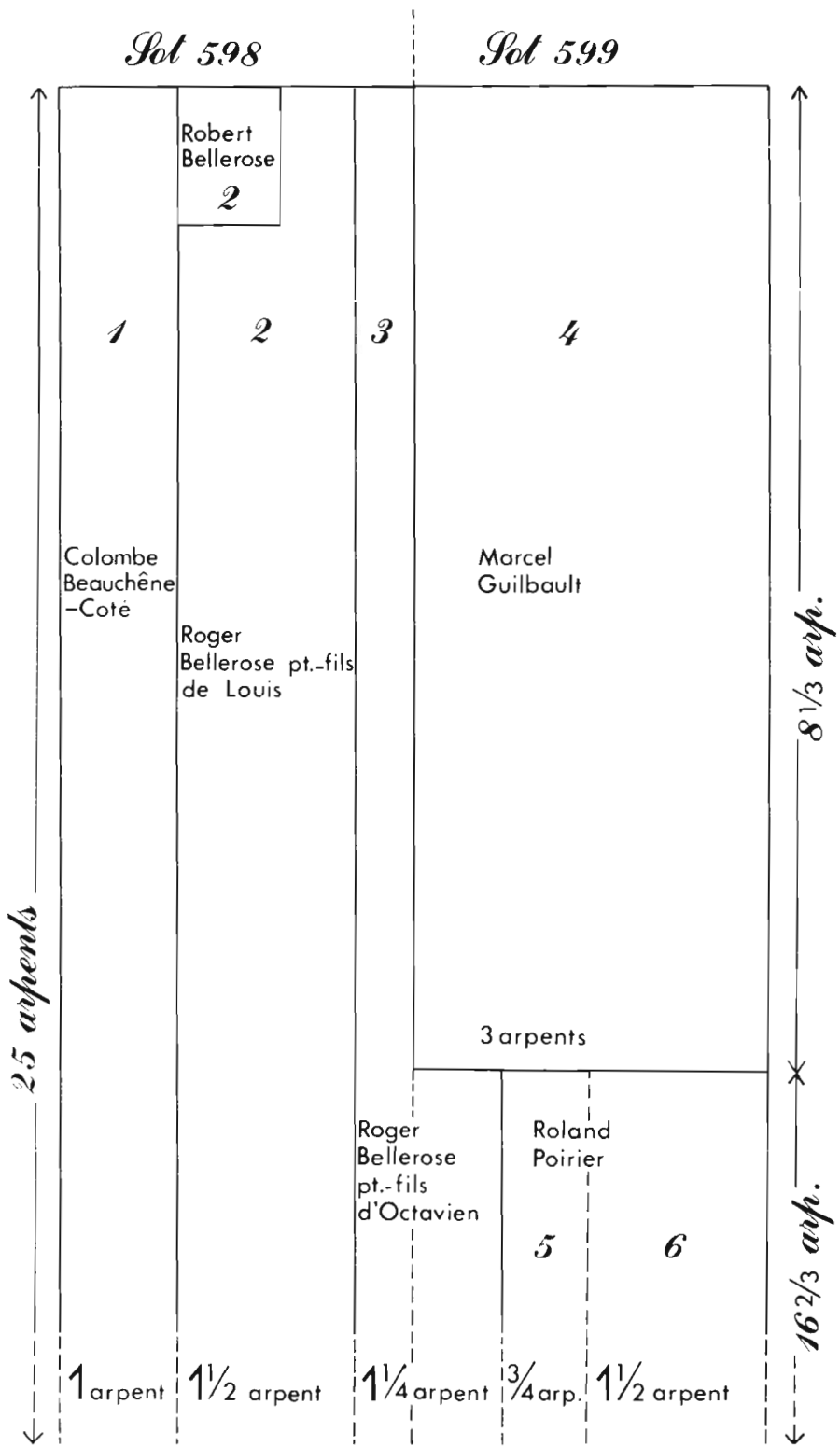
2- 1 arpent x 25, donné à Edouard, que Louis achètera en 1904, après avoir hérité de la moitié de la terre de son père. Louis fils se retrouve alors avec une terre d'un (1) arpent et demi (1/2) par vingt-cinq (25) qu'il donne à son fils Félix en 1919. Celui-ci la redonne à son fils Roger en 1957. Robert possède là un petit terrain, donné par son père Roger en 1977.

3- Cette terre provient de l'autre moitié de la terre que s'était gardée le père Louis R. Bellerose en 1889, et d'une moitié de la terre qu'Octavien avait reçue la même année, ce qui donne exactement les limites telles qu'elles apparaissent sur le croquis au numéro 3. M. Roger Bellerose en est aujourd'hui propriétaire, l'ayant reçue de son père le "gros" Félix; ce dernier en avait hérité de son père Octavien en 1915.

4- Trois (3) arpents par $8 \frac{1}{3}$, donné à Charles-Elisée, qui revendra plusieurs années plus tard à M. Désiré Bellerose. Celui-ci vend à M. Léopold Rondeau en 1959. M. Marcel Guilbault l'achète de ce dernier en 1973.

5- Un (1) et demi (1/2) arpent par $16 \frac{2}{3}$, donné à Octavien. Il donna la moitié qu'il lui restait, soit $\frac{3}{4} \times 16 \frac{2}{3}$ arpents à son autre fils Joseph, frère du gros Félix. M. Joseph Bellerose vend sa terre à M. Onésime Poirier en 1938 et ce dernier la donne à son fils Roland en 1945.

6- Un (1) et demi (1/2) arpent par $16 \frac{2}{3}$, donné à Louis fils qui la cède à son fils Albert en 1919. Celui-ci la vend à M. Onésime Poirier en 1924 et ce dernier la donnera à son fils Roland en même temps que la terre voisine.



Divisions des deux lots telles qu'elles apparaissent aujourd'hui.

Lot 600

M. Louis Marois fils de Louis Marois de qui il avait hérité de la terre, vend la moitié sud-ouest à son fils Eugène en 1903. La femme de ce dernier, Mathilda Godin, devenue veuve la même année, vend à M. David Godin, cette moitié de la terre; il achète ensuite l'autre partie de M. Louis Marois, en 1907. Les Marois habitaient une vieille maison de pièces, démolie, il y a deux ou trois ans.

Dame Aglaé Enos, devenue veuve, donne la terre à son fils Joseph Godin en 1917. M. Louis Godin l'achète de son père Joseph en 1944. Norva Inc. en fait l'acquisition en 1978, de Marie-Laure Sarrazin, veuve de M. Louis Godin.

Lots 601 et 602

En 1881, M. François-Xavier Routhier se défait de sa terre et vend à M. François Tessier qui la donne à Edouard Tessier l'année suivante; c'est de ce dernier que M. Joseph Rondeau achète en 1894. En 1935, il donnera la terre et tous les bâtiments à son fils Léopold. M. Charles Champagne en devient propriétaire durant la II^{ème} grande guerre, soit de 1939 à 1944, puis revend à M. Léopold Rondeau. Finalement, M. Marcel Guilbault en fera l'acquisition en 1973; il rénove la maison, très vieille et probablement construite il y a bien longtemps par M. Routhier.

Lot 603

M. Edouard Enos vend en 1883, la terre à M. David Godin qui élève sa famille dans cette petite maison, probablement construite par M. Enos. L'épouse de M. Godin, dame Aglaé Enos, en fait le don à son fils Evangéliste Godin en 1919; celui-ci garde la terre pendant trois (3) ans puis vend à M. Alfred Plante. Ce dernier s'en défait en 1930 au profit de M. Onésime Poirier qui la donnera à son fils Roland en 1945. M. Jean-Marc Noël s'est récemment acheté un terrain de M. Poirier sur lequel il s'est lui-même construit une très belle maison, soit en 1978, ravagée par le feu la même année. M. Noël ne tarda pas cependant à s'en ériger une nouvelle sur les mêmes fondations!

Lots 604 et 611

Pour ce qui est du lot numéro 604, cette terre est passée de père en fils depuis quatre (4) générations: de Joseph Bruneau à Félix en 1883, de Félix à Rodolphe en 1929, de Rodolphe à Guy en 1964. Le lot numéro 611 suit le même cheminement à partir de Félix qui en fit l'acquisition de M. Pierre Piette en 1914; ce dernier l'avait obtenue par testament la même année de M. Maxime Piette.

Lot 605

M. Alfred Mainville vend la terre et tous les bâtiments à son fils Anatole en 1919, et celui-ci ne revendra qu'en 1958 à M. Gérald Corriveau. En 1966, M. Guy Bruneau la rachète de ce dernier.

* On peut supposer que la maison fut construite par M. Alfred Mainville.

Lots 606 à p607

En 1897, M. Louis Enos et sa dame, Julie Masse, divisent leur terre, le lot numéro 606, en deux et les donnent à leurs fils Henry et Louis; celui-ci possédait déjà depuis 1892 une partie du lot numéro 607, acquise de M. Léandre Masse. Cette partie provenait de l'achat par M. David Poirier, en 1882, de M. Norbert Cloutier. Louis vend une part de ce qu'il avait reçue de son père, à

son frère Henry en 1897 et le reste de sa terre à M. Esdras Martineau en 1900. Ce dernier revend deux (2) ans plus tard à M. Henry Hénault; donc, en 1902, Henry est devenu le seul propriétaire de toutes ces terres.

En 1929, M. Henry donne ses terres à ses deux fils, Albert et Cuthbert. Albert hérite donc du numéro 606 et Cuthbert du numéro 607. On assiste à nouveau à une division en deux (2) parties, lesquelles suivront les mêmes cheminements que celles du numéro 590, une fois divisées la même année. Une différence importante cependant: M. Eugène Coutu vendra sa terre, le numéro 606, à M. Guy Bruneau mais il se gardera la maison. en 1978.

Lot p607

M. Norbert Cloutier vend le lot numéro 607 au complet à M. David Poirier en 1882 et celui-ci revend à M. Léandre Masse en 1887. Ce dernier en vendra une partie à M. Louis Enos fils en 1892 mais se gardera la majeure partie jusqu'en 1913, année où MM. Raphaël et Rosario Corriveau en firent l'acquisition; l'année d'après, Raphaël vend ses parts à son frère Rosario. Il y avait là une maison à cette époque lointaine, disparue depuis bien longtemps. M. Rosario Corriveau donne sa terre à Albondéus Corriveau en 1933, et celui-ci vend en 1949 à M. Esdras Gravel qui revend quatre (4) ans plus tard à M. Paul Lapointe. M. Guy Gravel en fait l'acquisition en 1964.

Lot 609

Gilbert Martin dit Pelland se défait du lot en 1881; M. Hercule Contré père vient d'arriver. En 1899, année de sa mort, il lègue la terre à son fils Louis, de même qu'une partie à Hercule fils; celui-ci en vend une portion à son frère Louis la même année et se garde le reste. En 1902, M. Pierre Marion achète la terre de M. Louis Contré; il y passera le reste de ses jours. Son épouse, dame Adrienne Houde, en fait le don à ses deux fils Emilien et Adrien Marion en 1947. Cette même année, M. Emilien Marion se construit sa maison où il élèvera sa famille. C'est aujourd'hui son fils Yves qui s'occupe de l'oeuvre du père depuis 1976. De son côté, M. Adrien Marion a gardé la terre jusqu'en 1964 puis a vendu à M. Fernand Desrosiers qui y exploite surtout une porcherie de nos jours.

Lots 610 et p609

M. Rémy Plante vend sa terre, le lot numéro 610 au complet, à M. Hercule Contré fils, en 1905. La même année, ce dernier revend cette terre et la partie qu'il lui restait depuis qu'il en avait hérité de son père en 1899 (p609), à M. Jean-Louis Coutu qui revendra à son fils Napoléon en 1911. M. Arthur Poirier l'achète en 1943 et habite la maison qui s'y trouve. Malheureusement, elle est la proie des flammes quatre (4) ans plus tard et M. Poirier devra se construire un nouvel abri. En 1954, il se bâtit une première maison et puis une seconde que l'on connaît aujourd'hui, en 1963. En 1979, André, fils d'Arthur Poirier et de Monique Bruneau, devient le nouvel acquéreur des lieux.

Lot 612

Avant de mourir en 1904, M. Joseph Clermont avait nommé son fils Octave, héritier de tous ses biens; il vend en 1910 à M. Paul Pelland qui ne la gardera que cinq (5) ans avant de revendre à M. Wilfrid Boucher. En 1918, M. Napoléon Bellerose en fait l'acquisition et ne s'en défera qu'en 1945, alors que la terre passera à M. Atchie Corriveau; c'est aujourd'hui son épouse, veuve Angéline St-Aubin qui en est propriétaire.

* Il y aurait déjà eu une buanderie à cet endroit, paraît-il, avant celle de M. Jean-Louis Coutu au village.

* Il y avait aussi une belle et vieille maison, sans doute construite par M. Joseph Clermont avant notre siècle. Elle a été démolie, il y a trois (3) ou quatre (4) ans.

Lot 613

A un moment donné, la terre passa aux mains de M. Bénoni Coutu, marié avec une dame Pelland, Almanda; celui-ci restitua la terre à son ancien propriétaire en 1896, M. Joseph Martin dit Pelland qui la donna à ses enfants la même année: Joseph jr, Emmanuel, Gilbert, Zéphirin, Joseph frère de Joseph jr, Paul . . . Le dernier, Paul, se retrouve quelque temps après, avec la terre au complet. Il la garde jusqu'à sa mort, en 1929; elle passe alors à son fils Wilfrid qui revend quatre (4) ans plus tard à M. Alphonse Cloutier. Celui-ci en fait la vente à son fils Fernand en 1939 et son fils Jacques en deviendra propriétaire en 1972. Ce dernier vend la vieille maison à M. Gérald Lemieux et s'en construit une toute neuve en 1978.

* Pour dire comme l'ancienne maison des Pelland peut être vieille, Mme Albina P.-Rondeau se souvient que son père Paul lui racontait que, de son jeune temps, il ramassait des branches de cèdre par la fenêtre d'en arrière; c'était pour en faire des balais.

Lots 614 et 615

M. Onésime Poirier achète de M. Paul Pelland le lot numéro 614, en 1877 et devient ainsi propriétaire des deux (2) lots. M. Jean-Baptiste Poirier s'occupe de la succession de son frère Onésime et vend la terre à M. Louis Bellerose en 1899. Ce dernier revend en 1908 à son fils Félix; c'est lui qui construit la maison actuelle, avec l'aide de M. Cuthbert Mainville, en 1913. M. Roger Bellerose achète ensuite la propriété de son père Félix en 1939 et il la gardera jusqu'en 1974, année où son fils Alain passe propriétaire.

Lot 616

M. David Masse cède la terre à M. Joseph Masse, père de Léandre, avant 1877; Joseph en vend la moitié à son fils Léandre et l'autre à M. André Laferrière; ce dernier achète la partie de Léandre M. en 1883 et revend l'autre, la moitié N.E., à M. Elie Masse. La terre restera ainsi divisée en deux; sur la moitié nord-est, il est passé beaucoup de monde dont en voici une liste:

MM. Elie Masse en 1884, Napoléon Coutu en 1912, Gabriel et Napoléon Bellerose en 1915, Gabriel vend sa part à Napoléon deux (2) ans après, Paul Laferrière en 1918, Emilien Laferrière, par testament de son père Paul, en 1952, Roger Bellerose en 1956 et Alain Bellerose en 1975.

Il y avait sur cette partie une très belle maison, probablement construite par Messieurs Joseph ou David Masse et qui serait sûrement centenaire aujourd'hui.

Quant à l'autre moitié, Paul en hérita de son père André et se construisit vers 1883, une première partie de la maison actuelle de M. Emilien Laferrière, maison qu'il acheva trois (3) ou quatre (4) ans plus tard. M. E. Laferrière passa propriétaire de la terre et de toutes les bâtisses dessus, construites en 1952, à la mort de son père Paul, pionnier-fondateur de la paroisse de Saint-Cléophas-de-Brandon.

Lot 617

M. Nazaire Ducharme vend en 1909, ce lot ainsi qu'une partie du lot numéro 618, à son fils Denis; celui-ci garde la terre jusqu'en 1953 et revend alors à son garçon Léo. M. Alain Bellerose acquiert la terre en 1969, tandis que son frère Marc achètera la maison des Ducharme, en 1976. Cette petite maison fut probablement construite il y a plus d'un siècle par M. Nazaire Ducharme.

M. Alain Bellerose s'est construit en 1969, sa propriété actuelle, qui se trouve sise sur une partie du lot numéro 618.

Lot 618

En 1885, M. Calixte Masse se défait de sa propriété et M. Zéphirin Martineau devient le nouvel acquéreur. Celui-ci revend en 1894 à M. Nazaire Ducharme. Il y avait là, entre les propriétés actuelles de MM. M. Charette et D. Majeau, une maison; construite par M. C. Masse, elle aurait été ravagée par les flammes, du temps de M. Z. Martineau. En 1912, M. Nazaire Ducharme vend une partie du lot à son fils Donat qui revendra en 1931 à son fils Emile, avec une maison et des bâtiments; la maison est aujourd'hui la propriété de M. Majeau. M. Emile Ducharme vend un terrain en 1953, à M. Roger Gadoury, qui se construit une maison la même année et un poulailler quelques années après. En 1970, Neuhauser Hatcheries Ltd est propriétaire de tout cet ensemble et vend, en 1971 à Robin Hood Multifoods Ltd, de qui l'achète M. André Charette la même année; ce dernier en fait la vente à son fils Michel, en 1978.

Lot 619

En 1885, dame Nathalie Masse, exécutrice du testament de feu son époux Charles Roberge, donne la terre à son fils Charles; celui-ci en donne une partie à son garçon Arsène en 1888 et M. Nazaire Ducharme achète le reste de la terre; il s'appropriera également la partie d'Arsène, en 1902, pour être seul détenteur du lot au complet. Vers 1908, il construit avec son fils Donat, la très belle maison des Ducharme et en 1912, Donat devient nouveau propriétaire de la terre et des bâtiments. En 1931, Léon et Emile Ducharme, fils de Donat, se partagent les biens du père. M. Marcel Ducharme rachètera respectivement les parts de Léon en 1947 et d'Emile en 1956 et 1967.



Lot 620

Les Commissaires d'école de Saint-Félix-de-Valois en furent les premiers propriétaires, alors que la seconde école de rang y fut érigée en 1872. Le terrain et la vieille école passèrent à M. Charles Coutu, probablement lorsque fut construite la 3ème école, en 1890. En 1909, M. Léon Coutu, fils de Charles, en hérite, puis Anna Coutu en 1925; cette dernière vend à M. Alfred Mainville cinq (5) ans plus tard et M. Cléophas Turcotte l'achètera de celui-ci en 1945, pour y construire son épicerie.

Lot 621

M. Charles Minville hérite en 1917 de la terre de son père Pierre, qui en était propriétaire depuis une quarantaine d'années au moins; il avait vendu, en 1895, un terrain de 1 1/2 arpent par 2 arpents, à MM. Olivier Cloutier, Hercule Contré, Léandre Masse et Maxime Piette puis céda, en 1897, une autre partie de terrain à l'Oeuvre de la Fabrique de Saint-Cléophas, par bail emphytéotique, pour l'érection des édifices religieux; nos quatre (4) messieurs firent de même avec leur terrain. La terre passa ensuite à M. Donat Ducharme en 1921, à M. Léon Ducharme en 1931 et finalement à M. Marcel Ducharme en 1947.

Lot 622

M. Olivier Cloutier cède la terre et les bâtiments, en 1913, à son fils Alphonse, par testament dont son épouse, dame Cléophee Rainville était l'exécutrice. M. Alphonse Cloutier ne revend qu'en 1967 à son fils Fernand; celui-ci vend la terre à son garçon Jacques en 1972 mais il se garde la maison ancestrale.

Lot 623

En 1902, M. Olivier Cloutier, père, cède le lot à M. Stanislas Cloutier, père; celui-ci le donne à son épouse en 1921, dame Anysie Racine qui vend en 1923 à M. Olivier Cloutier, fils "Monsieur l'Blanc", qui revend en 1950 à M. Lucien Cloutier. M. O. Cloutier, père, avait probablement acheté la terre de M. Rémi Plante.

Lot 624

M. Maxime Clermont donne la terre à M. Octave Cloutier en 1891, qui la vend douze (12) ans plus tard à M. Olivier Cloutier, fils. Celui-ci se construit une maison vers 1915, qu'il habitera jusqu'à sa mort. Son fils Lucien l'achète, de même que la terre, en 1963; il se garde la terre et vend la maison à M. Marcel Mondor en 1973.



Maison de "Monsieur l'Blanc", Olivier Cloutier fils, vers 1940. Aujourd'hui propriété de M. Marcel Mondor.

Lot 625

En 1882, Gilbert Piette cède ce lot à Napoléon, son fils qui le vend à Calixte Bibeau en 1904. Un (1) an plus tard, il passe aux mains de Pierre Bibeau. Calixte Bibeau en devient propriétaire pour une seconde fois, en 1919, par le testament d'Alberta Bibeau. Il le garde une couple d'années jusqu'à ce qu'il le vende à Napoléon Piette, qui, à son tour, le cède à son fils Joseph en 1929. En 1964, finalement, son fils Claude prend possession de ce lot et en est d'ailleurs toujours le propriétaire. On retrouve sur ce terrain une "maison mobile" qu'il met en location depuis 1979.

Lot 626

En 1884, Maxime Piette construit la maison qui est aujourd'hui la propriété de Claude Piette. Pierre, fils de Maxime, ayant acquis cette terre au début du siècle, la cède, en 1916, à Julie Masse, sa mère, qui, la même année, la vend à Josaphat Coutu. Deux (2) ans passent avant qu'il ne la cède à Médéric Poirier. En 1920, son fils Rodolphe l'achète. Toutefois, elle revient à Médéric l'année suivante. Il la garde quatre (4) ans avant qu'Antonius Poirier, son fils, en fasse l'acquisition. En 1942, Pierre Piette, étant revenu à Saint-Cléophas, rachète ce lot et le garde sept (7) ans, avant de le donner à son fils, Grégoire. En 1956, Grégoire le cède à son père, Pierre qui le garde deux (2) ans avant de la vendre à Ovide Dubois. En 1961, il passe aux mains de Joseph Piette et en 1964, Claude, son fils, en prend possession.

Lot 627

En 1846, Jacques Jim Pellant cède le lot numéro 627 à Alfred Rondeau, qui le vend à son tour en 1879 à Napoléon Piette. En 1932, son fils Joseph l'achète et le cède en 1971 à Claude, son fils, qui en est toujours le propriétaire. Il y a eu une maison sur ce lot. Elle fut démolie il y a plusieurs années.

Lot 628

En 1899, M. Jacques Pellant vend à Napoléon Piette qui la cède en 1932 à Joseph, son fils. En 1971, Claude, fils de Joseph en fait l'acquisition et en est toujours le propriétaire.

Lots 629 et p630

M. Charles Coutu Sr vend à son fils Jean-Louis en 1887, le lot numéro 629 et à son autre fils Alexis le lot numéro 630 en 1896; Alexis vend sa terre à son frère Jean-Louis, cinq (5) ans plus tard. Ce dernier la divise et en cède une partie à son garçon Josaphat Coutu, en même temps que le lot numéro 629, en 1916. Deux (2) ans plus tard, M. Charles Minville en prend possession puis revendra, en 1944, à Eustache, son fils, qui revendra lui aussi à son fils, Jean, en 1976; l'épouse de M. Eustache Mainville s'est gardée la maison, centenaire ou presque et probablement construite par M. Charles Coutu ou son fils Jean-Louis.

Lots 631 et p630

M. Charles Coutu Sr vend à son fils Alexis, le lot numéro 631 en 1901; Alexis achète en 1918 une partie du lot numéro 630, de son frère Jean-Louis et revend, en 1931, tout ce qu'il possède à M. Alfred Plante; son garçon Léo en devient propriétaire en 1973, l'ayant acheté de sa mère, Louisiana Godin, qui en avait hérité de son époux à sa mort en 1945. En 1978, la succession de M. Léo Plante passe à son épouse Irène Cloutier; la même année, cette dernière vend les serres et un emplacement à M. Jos. Marie Cantin.

Lot 632

M. Léon Coutu, fils de M. Charles Coutu Jr, s'occupe de la terre de 1909 à 1914, puis son père la cède alors à ses deux (2) filles, Anna et Marianne. Anna Coutu vend, en 1945, à M. Léo Plante. Il y avait sur cette terre, près de la voie ferrée, une vieille maison; M. Plante la vendit, avec un terrain, à M. Albert Ducharme en 1946; trois (3) ans après, son épouse, dame Blanche Beau-parlant, revend à dame Hélène Loisel et J. Derêche; trois (3) ans passent encore et M. Jos Chouinard en devient propriétaire. La maison est alors la proie des flammes et M. Léo Plante rachète le terrain en 1962. La terre au complet est aujourd'hui la propriété de sa veuve, dame Irène Cloutier, depuis 1978.

Lots 633 et 634

M. Charles Coutu Jr vend ses terres à son frère Joseph en 1887; Charles Jr en avait hérité de son père Pierre. M. Joseph Coutu les donne en 1915 à son fils Adélarde; c'est lui qui construit la maison actuelle de M. Emilien Coutu, vers 1916-17. Adélarde vend la maison et la terre à son frère Hector, en 1920; celui-ci revend en 1944 à Adélarde qui vend la même année à M. Emilien Coutu.

M. René Bellemare s'est construit une maison en 1978 près de la demeure de M. Coutu dont il est le gendre et achète la terre l'année suivante.

Lot 635

La maison actuelle bâtie sur ce lot a plus de cent ans. Vers 1877, elle était habitée par M. Joseph Joly. En 1900, M. Charles Laramée achète cette propriété et la vend en 1910 à M. Wilfrid Boucher. En 1915, M. Charles Champagne devient propriétaire. En 1933, il donne cette propriété à son fils Joseph Champagne. Ce dernier vend à sa soeur Marie-Jeanne Champagne en 1940. Après son mariage avec Léopold Joly, c'est là qu'ils habitent et élèvent leur famille.

En 1973, la terre et la maison passent aux mains d'André Payant et Réal Martineau. Deux (2) ans plus tard, ce dernier achète la part de M. Payant et devient l'unique propriétaire.

Lot 636

En 1880, M. Pierre Rondeau vend à M. Alexis Joly qui le donne en 1896, à son fils Camille.

A partir de 1905, ce lot appartient à M. Joseph Cloutier. En 1914, il passe aux mains de M. Charles Champagne; ce dernier loue la maison à différents locataires.

En 1919, Charles Champagne vend à son fils Joseph Champagne. La maison demeure en location jusqu'en 1931; c'est alors que Philippe Champagne achète ce lot et habite la maison. En 1946, M. Florent Mondor achète et en 1951, il vend à M. Stanislas Poirier. Trois (3) ans plus tard, Camille Ducharme prend possession de cette terre pour la vendre, la même année, à M. Albertin Gravel.

En 1978, M. Gravel garde les bâtisses et la maison et vend le reste de la terre à Jacques Mayer. En 1979, M. James Barrette en fait l'acquisition. La même année M. Albertin Gravel rénove sa maison qui avait été bâtie paraît-il par M. Aubert Godin, il y a plus de cent ans.

Lot 637

Avant l'année 1900, M. Olivier Chênevert était propriétaire de cette terre. Plus tard, la presque totalité du lot appartient à M. Hercule Chênevert, sauf

une partie qu'il avait vendue à M. Camille Joly en 1894. Le frère de ce dernier, M. Edouard Joly habite alors une "p'tite maison jaune" qui se situait sur ce terrain à l'époque. Près de la maison, une bâtisse lui sert de boucherie. C'est à cet endroit qu'il élève ses premiers enfants. En 1905, M. Edouard Joly déménage et le bout de terre qu'il quitte est vendu à Hercule Chênevert.

En 1918, Hercule Chênevert laisse la terre par testament à son fils Félix Chênevert. En 1952, M. Stanislas Poirier en devient propriétaire. En 1954, Camille Ducharme achète cette terre. La même année, il l'échange avec M. Albertin Gravel sauf une petite partie qu'il vend à son fils Marcel en 1957.

En 1958, la terre de M. Albertin Gravel passe aux mains de Jacques Mayer qui la revend à James Barrette en 1979.

Lot 638

Cette petite pointe de terre, vue sa situation géographique, du côté nord de la rivière Bayonne, a presque toujours appartenu à des gens du troisième rang Brandon à Saint-Gabriel. Au début des années 1900, des Coutu en étaient propriétaires, de 1920 à 1963 des Sarrazin, de 1963 à 1974 Gaétan Gravel et depuis 1974 Maurice Boisvert.

Lot 639

En 1880, M. Alexis Coutu laisse la terre à son fils Edouard Coutu. C'est en 1894 que M. Hercule Chênevert en fait l'acquisition. C'est là qu'il élève sa famille dans une maison qui était bâtie entre la demeure de M. Rosaire Turcotte et celle de M. Michel Morel aujourd'hui. Cette maison n'existe plus, suite à un incendie.

En 1918, les fils de M. Chênevert, Félix et Azellus héritent chacun d'une partie de la terre.

Azellus Chênevert, quelque temps après son mariage avec Marie-Anne Coriveau, achète "la p'tite maison jaune" située sur le lot numéro 637 et appartenant à M. Edouard Joly. Il la fait donc déménager par M. Félix Bruneau. Quelques enfants se sont fait un plaisir de participer au déménagement en restant dans la maison durant son transport à travers les champs.

En 1927, Marie-Anne Coriveau, devenue veuve, se remarie avec M. Henri Pontbriand; celui-ci s'intéressant davantage au commerce d'animaux qu'à la culture de la terre, vend à son frère Napoléon Pontbriand, la même année.

En 1954, Napoléon Pontbriand vend à M. Albertin Gravel, nouvellement arrivé à Saint-Cléophas mais peu de temps après, ce dernier échange la terre pour un lot voisin appartenant à Camille Ducharme. Pendant quelques années, la maison sera tantôt inhabitée, tantôt louée. En 1957, la terre de Camille Ducharme passe aux mains de son fils Marcel Ducharme qui la vend en 1958 à Marie-Reine Moreau et Lucien Sicard. En 1961, Charles Champagne devient propriétaire pour peu de temps car, la même année, Rosaire Turcotte achète la terre et la maison dont il est encore le propriétaire aujourd'hui.

En 1952, Félix Chênevert vend à M. Stanislas Poirier la partie du lot dont il avait hérité en 1918. En 1954, Camille Ducharme achète de Stanislas Poirier et vend la même année à François Albert Berger qui y construit un bungalow.

En 1956, Roméo Beaulieu devient propriétaire. Au cours des années suivantes, différents locataires habitent la maison. En 1973, Yvon Tessier achète et en 1976, il vend à Michel Morel, propriétaire actuel.

Lot 640

Il y a bien des années, une petite pointe de terre située du côté nord de la rivière Bayonne aurait été échangée pour un fusil, d'où elle tient son appella-

tion de "pointe à fusil".

Lot 641

En 1892, M. Octave Cloutier donne ce lot à Joseph Cloutier qui le vend, en 1903, à M. Hercule Chênevert. Pour la suite se référer à l'histoire du lot 639.

LE VILLAGE

Robert Lapointe: 530 Principale

M. Calixte Bibeau aurait jadis monté le carré de cette maison en face de la demeure actuelle de M. Daniel Charbonneau, vers 1904, avant de la vendre à M. Joseph Martineau. Ce dernier l'a déménagée, par les champs, puis l'a achevée. La succession la légua ensuite à son frère Alexis qui en fit la vente en 1940 à M. Gérard Boucher. Celui-ci habite quelques années puis la loue, le reste du temps, jusqu'en 1963, année où il passe contrat de vente avec M. Robert Lapointe.

* M. Boucher y posséda une chaise de barbier jusqu'en 1943; à l'époque, il chargeait 0.10 \$ pour la barbe et 0.15 \$ la coupe de cheveux et il devait parfois faire crédit!

Paul Coutu: 540 Principale

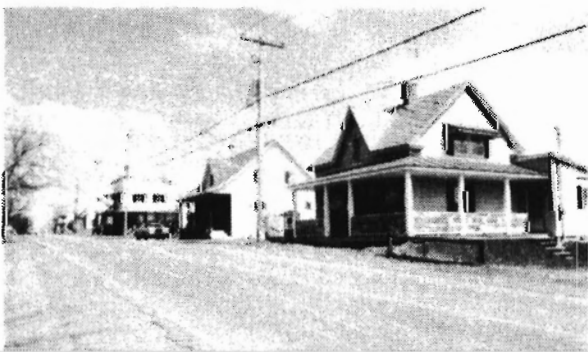
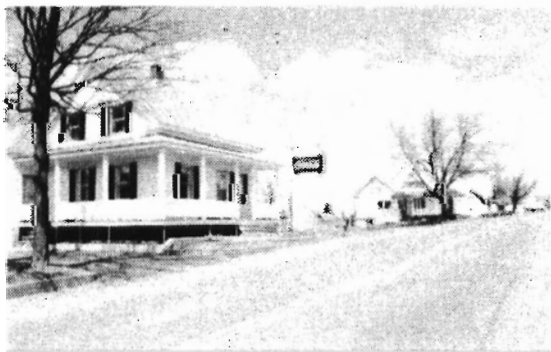
Le plus vieux propriétaire que nous ayons pu retracer est M. Nazaire Aubin (tonnelier). Il fabriquait des sceaux et des tonnes en bois. Il vend en 1939 à M. Louis Gagnon qui y tiendra restaurant quelques années, avant de la laisser en 1958, à M. Alphonse Cloutier qui la revend la même année à M. Anatole Minville. La succession de ce dernier la fait passer aux mains de M. Yvon Gravel en 1968; celui-ci la garde jusqu'en 1975 puis la vend à M. Paul Coutu, garagiste.

Mme A. Ferland-Grenon: 560 Principale

Jean-Louis Coutu a bâti cette grosse maison avec ses garçons; il l'aurait vendue plus tard à M. Lamoureux; dame Rose-Anne Taillefer, sa femme, revend à M. Marcel Miron en 1963. C'est lui qui effectue les réparations et agrandissements pour transformer la maison en foyer d'accueil. Il revend à la propriétaire actuelle en 1977. Cette dame continue de tenir le foyer; elle garde aujourd'hui quatorze (14) pensionnaires.

Marie-Laure S.-Godin: 570 Principale

M. Louis Godin, époux de Marie-L. Sarrazin, est propriétaire de cette maison depuis 1938. Il l'avait achetée de M. Charlemagne Martineau qui l'avait



obtenue de M. Alfred Champagne, fils d'Eugène, en 1933. Et si on recule en-ore, on retrouve avant M. Champagne qui l'a gardée longtemps, M. Louis Ma-rois, aïeul de M. Rodolphe Bruneau, et avant lui encore, M. Ernest Coutu; ce serait une maison centenaire.

Michel Roy: 580 Principale

Il achète en 1976 un terrain de Marie-Laure Sarrazin et y installe sa maison la même année.

Mme Sévérin Rondeau (Eva Poirier): 590 Principale

Maison centenaire ou presque! Encore ici, on n'a pu retracer le construc-teur et ses premiers occupants. Le premier, de mémoire des gens est M. Joseph Clermont qui l'habite jusqu'en 1916. Il vend alors à M. Octave Cloutier qui revend tout de suite à M. Joseph Cloutier. Celui-ci la garde deux (2) ans puis la vend à Elie Masse, père adoptif d'Eva Poirier. Finalement, l'épouse de M. Masse, dame Méréli-se Poirier, la donne à sa fille adoptive en 1935.

Maxime Gariépy: 600 Principale

M. Wilfrid Martineau bâtit cette belle maison en 1924, pour son frère Ale-xis. Celui-ci étant décédé à l'été 1939, ses exécuteurs testamentaires la ven-dent à M. Cuthbert Minville, en 1940. La fille de ce dernier, Yvonne Minville, la vend finalement à M. Gariépy en 1978.

J.-Adelmar et Luc Martineau: 618 et 620 Principale

Très vieille maison, sans doute construite par un M. Martineau puisqu'ils occupent le lot depuis plus de 125 ans.

* Voir lot numéro 577.

Rodolphe Bruneau: 630 Principale

Le premier occupant que l'on retrouve se nommait Charles Coutu Sr. Ce dernier meurt en 1915 et son épouse, Précille Mailhot, vend la maison à M. Léandre Masse en 1919. Sa femme, Julie Clermont, s'en défait en 1924 en vendant à M. Jean-Baptiste Lavigne qui la donne à son fils Omer en 1933. Ce-lui-ci la vend l'année suivante à Mme Malvina Godin qui la cède à M. Charles Minville, sous quelques conditions, en 1945. Passant de père en fils, Charles, Eustache et Jean Mainville en sont tour à tour propriétaires. Le dernier s'en défait en 1966 en la vendant à M. Rodolphe Bruneau.

Jean-Paul Hénault: 640 Principale

Julie Masse, décédée l'année de la fondation, laisse la maison à son époux, M. Louis Hénault; il vend vers 1901 à M. Jim Hétu, qui la cède à son fils Jo-seph, époux de Virginie Godin. Cette dernière vend la maison au curé Au-



mont en 1920. Il la gardera sept (7) ans puis vendra à M. Henri Hénault. Ensuite, Henri vend à Joseph en 1944, Joseph à Edouard en 1954 et finalement Edouard à son fils Jean-Paul en 1973.

Jean-Paul Hénault: 650 Principale

M. Léonce Miville bâtit cette grosse maison vers 1905 et y tient magasin. La succession, par M. Roland Minville, vend à M. Albert Minville en 1959. Ce dernier vend à M. Jean-Paul Hénault en 1977.

Jean-Louis Brizard: 670 Principale

M. Joseph Poirier, cordonnier, est le plus vieil occupant de cette maison, que l'on ait retracé. Décédé en 1925, la succession, par M. Onésime Poirier, son fils, vend à M. Jos.-Clarence Piette l'année suivante. M. Piette l'habite jusqu'en 1941 et revend à M. Edouard Barrette. Celui-ci la garde trois (3) ans puis la vend à M. Jean-Louis Brizard, en 1944.

Jean-Louis Brizard: 720 Principale

En 1904, M. Esdras Martineau passe un bail emphythéotique avec M. Pierre Etu, pour le fond de terrain. C'est peut-être lui qui a bâti la maison. Il vend à M. Hildaige Godin en 1907 et celui-ci s'en défait pour la laisser à M. Ernest Coutu qui la garde jusqu'en 1946. Il vend alors à M. Edouard Poirier qui la lègue à M. Yvon Sarrazin. M. Jean-Louis Brizard l'achète de ce dernier en 1961.

Gérard Boucher: 730 Principale

En 1906, dame Sophie Nadeau achète un terrain de M. Esdras Martineau et y fait construire la maison par M. Wilfrid Martineau. Etant décédée, son exécuteur testamentaire, en la personne de M. Joseph Ducharme, vend à dame Aglaé Hénault en 1919. Cette dernière lègue, par testament, à ses deux enfants Conrad et Malvina en 1930. Conrad cède sa part à sa soeur qui la garde quatre (4) ans avant de vendre à M. J.-Albert Geoffroy qui revend au propriétaire actuel en 1943.

Denis Gamelin: 770 Principale

M. Pierre McMurray construit cette maison vers 1898 et la garde durant une quarantaine d'années. M. Joseph McMurray l'achète en 1938 et la vend en 1950 à M. Camille Ducharme. Se succèdent ensuite dans l'ordre: MM. Fleurimont Cloutier en 1952, Denis Ducharme en 1953, Walter Plante en 1967, Léo Emery en 1973 et enfin M. Denis Gamelin en 1979.

Robert Gadoury: 800 Principale

66 Très vieille maison, probablement centenaire. Gédéon Mousseau l'habite avant 1903, année dans laquelle la maison passe aux mains de M. Onésime La-



tendresse; Thomas Latendresse y pratiqua son métier de barbier jusqu'à la fin de la première Grande Guerre. Onésime vend en 1921 à M. Henri Godin qui revend aussitôt à M. Jos.-Clarence Piette. Il l'occupe jusqu'en 1926 avant de revendre à M. Lucien Desrosiers, beurrer; il la vend en 1949 à M. Robert Boucher et c'est lui qui la cède par contrat au propriétaire actuel, en 1953.

820 Principale

M. Robert Gadoury achète cette maison en 1953 de M. Robert Boucher qui y tenait boucherie depuis 1949. Ce dernier l'avait acquise de M. Lucien Desrosiers; c'est donc l'ancienne beurrerie.

Dorien Majeau: 811 Principale

Donat Ducharme bâtit cette maison en 1931 et l'habite plusieurs années avant de la laisser à son fils Emile. Ce dernier l'habite jusqu'en 1970 puis vend à M. Dorien Majeau.

Mme Roland Poirier: 781 Principale

En 1914, M. Félix Bellerose donne une maison à M. Joseph Chrétien, maison qui se trouvait en face de la demeure actuelle de M. Jacques Cloutier. M. Chrétien obtient un terrain de Donat Ducharme et y déménage la maison. En 1927, il la vend à M. Omer Marois, ferblantier, qui l'habite jusqu'à ce qu'il vende à sa fille Albertine en 1970. Celle-ci achète aussi le "constitut" l'année suivante.

Emile Piette: 771 Principale

En 1913, M. Ludger Barrette achète cette maison de M. Siméon Ducharme et la vend en 1919 à M. Eusèbe Bruneau. Celui-ci la revend à M. Emile Piette en 1956. M. Emile Longpré en aurait été le constructeur.

Gilles Ménard: 761 Principale

Mme Houde, Elodia Minville, fait construire cette maison vers le début du siècle puis la vend à M. Paul Pelland; à sa mort en 1929, son épouse, dame Agnès Geoffroy en hérite. Celle-ci la revend en 1941 à M. Omer Vadeboncoeur; sa femme, Marie-Louise Piette, vend la maison à M. Aubert Godin en 1954. Il l'habite jusqu'à sa mort et la lègue à sa femme, Anna Cloutier qui la fait vendre par Mme Félicienne Godin à M. Gilles Ménard en 1974.

Jacques Marion: 751 Principale

Auguste Boucher bâtit cette grosse maison au début du siècle. Il l'habitera jusqu'à sa mort; il donne la maison à M. Joseph Boucher en 1955 et celui-ci la lègue par testament à dame Anna Latendresse qui s'en défait par contrat de vente à M. Arthur Marion en 1961. La femme de M. A. Marion, Jeannette Abbott, en hérite et la vend en 1974 à M. Jacques Marion, médecin.



Omer Poirier: 741 Principale

M. Louis Coutu aurait bâti la maison puis, l'a vendue à M. Oscar Hérard qui l'a achevée. M. Hérard la vend ensuite à M. Joseph Courville en 1924 et ce sera sa femme, dame Albertine Cloutier qui en fera la vente à M. Médéric Poirier en 1943. Celui-ci la cède à son fils Omer trois (3) ans plus tard.

Noëlla Mainville-Séguin: 731 Principale

En 1929, M. Félix Bruneau achète le terrain de M. Adélarde Coutu et y bâtit la maison. Il la donne à son fils Eugène en 1935 et celui-ci la vend à son frère Rodolphe trois (3) ans plus tard; ce dernier la garde un (1) an puis s'en défait aux mains de M. Auguste Bourré qui l'habite jusqu'en 1967 alors que M. Albert Minville en fait l'acquisition en 1977; M. Mainville la vend à sa fille Noëlla.

Yvon Desharnais: 721 Principale

M. Aldam Charbonneau, boucher de son métier, a construit la maison vers 1897. Il l'habite plusieurs années avant de la vendre à M. Cuthbert Minville qui la revend en 1930 à Joseph Cloutier; ce dernier la cède à Marie-Rose Lafferrière en 1959 et celle-ci revend à M. Maurice Ménard en 1963. M. Ménard construit la première "patate frite", sur le terrain donnant sur le chemin qui mène à Saint-Gabriel. Il vend tout à M. Léo Plante en 1970; M. Yvon Desharnais l'acquiert de ce dernier en 1975.

Jean-Marie Bonin: 711 Principale

Voir lot numéro 620

Marcel Ducharme: 50 Chemin Saint-Gabriel

Voir lot numéro 619

Jean-Guy Fiset: 81 Chemin Saint-Gabriel

M. Fiset s'achète un terrain de M. Marcel Ducharme en 1968 et y construit sa maison en 1974, suite à l'érection d'un petit camp vers 1967.

Renaud Gravel: 69 Chemin Saint-Gabriel

Il achète son terrain de M. Marcel Ducharme en 1967 et y construit sa maison deux (2) ans plus tard.

Léon Ducharme: 61 Chemin Saint-Gabriel

M. Hamelin de Saint-Edouard, construit cette maison en 1962, sur un terrain que M. Donat Ducharme avait vendu à son fils Léon en 1931.

Omer Bibeau: 41 Chemin Saint-Gabriel

68 En 1944, M. Calixte Bibeau achète un terrain de M. Léon Ducharme et une



vieille maison de pièces de M. Lionel Boucher, déménagée d'en face de la demeure actuelle de M. Roger Bellerose. M. L. Boucher avait obtenu cette vieille maison de M. Azellus McMurray en 1942. M. Calixte Bibeau finit donc la maison commencée par M. Boucher et la lègue plus tard à son fils Omer.

Florida Marion-Ménard (prop. de Mme E. Marion): 681 Principale

En 1905, M. François Robitaille achète du terrain de M. Pierre Miville. Il vend en 1915, la maison et le terrain, à sa fille Odile, épouse de M. Pierre Gagnon. Ces derniers la cèdent à leur fils Philippe; c'est lui qui vend à dame Adrienne Houde, veuve de Pierre Marion en 1955. En 1961, MM. Emilien et Adrien Marion en héritent de leur mère.

Mme Eustache Mainville (Des-Lys Hénault): 661 Principale

Très vieille maison occupée d'abord, à ce qu'on sait, par M. Pierre Miville qui la légua, par testament, à son fils Charles. En 1918, M. Donat Ducharme achète la terre et vend la maison la même année à M. Ludger Barrette; celui-ci la cède à son fils Joseph en 1943. La femme de Joseph, dame Alexina Rondeau, la donne à leur fille Thérèse, épouse de Magella Laliberté, en 1956. Elle vend en 1963 à M. Adrien Lavallée. Se succèdent ensuite dans l'ordre: MM. Edmond Baillargeon en 1966, Normand Poulin en 1972, Mme Eustache Mainville en 1976 et finalement Mme Mainville tombe seule propriétaire, suite à la mort de son époux, en 1978.

Eglise et Presbytère:

Commencés en 1895.

Maurice Bélanger: 591 Principale (Bureau de Poste)

Maison construite à partir d'une dépendance de l'ancien magasin général de M. Félix Bellerose, brûlé en 1942. Cette dépendance et le terrain furent d'abord vendus à M. Léo Plante, quatre (4) ans après le feu. Ce dernier s'en défait aussitôt pour vendre à M. Adrien Lavallée qui ne les gardera que trois (3) ans. M. Alphonse Cloutier les achète alors en 1949 et y construit la maison cette même année. Il vend à M. Raymond Godin en 1970 et celui-ci revend en 1973 à M. Maurice Bélanger, époux de Jacqueline Hénault qui y tient le Bureau de Poste aujourd'hui.

Fernand Cloutier: 551 Principale

Ce serait probablement M. Octave Cloutier qui aurait construit la maison, il y a très longtemps. Il l'aurait ensuite laissée à son fils Olivier et Alphonse, fils d'Olivier, en a hérité par testament en 1913, par sa mère, Cléopée Rainville. Alphonse Cloutier vend à son fils Fernand en 1967.



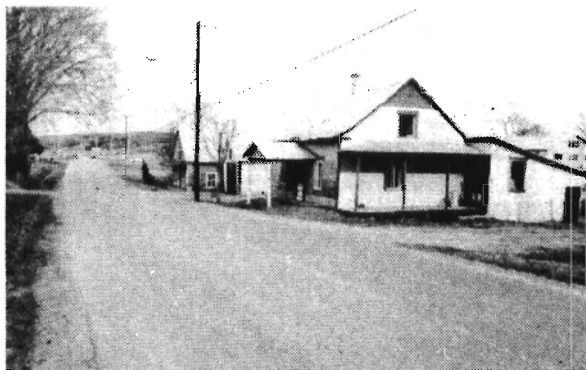
Mme Gérard Coutu (Cécile Cloutier): 531 Principale

La maison aurait été érigée par M. Stanislas Cloutier vers 1902. Celui-ci décédé, sa femme Anysie Racine vend à M. Olivier Cloutier "M. l'Blanc" en 1923. Celui-ci s'en défait l'année suivante en vendant à M. Adélarde Coutu qui vendra à M. Gérard Coutu en 1944. La femme de ce dernier en hérite après son décès en 1972.

**LISTE ETABLIE D'APRES LE LIVRE DE RENVOI,
LORS DE L'ADOPTION
DES NOUVEAUX NUMEROS DE CADASTRE EN 1877:**

"CANTON DE BRANDON"

- | | |
|---|--|
| 562 Alexis Coutu (faisait partie du lot 22 et 21 de l'arpentage primitif) | 584 Veuve François Robitaille (lot 16) |
| 563 Alexis Ducharme (lot 21) | 585 Pierre Tessier (lot 16) |
| 564 Maxime Poirier (lot 21) | 586 Joseph Boucher (lots 16 et 15) |
| 565 Alexis Joly (lot 21) | |
| 566 Alexis Ducharme (lot 21) | 587 Gilbert Pellant (lot 15) |
| 567 François Xavier Barrette (lot 21) | 588 Félix Marois (lot 15) |
| | 589 David Godin (lots 15 et 14) |
| 568 Pierre Coutu (lot 20) | |
| 569 François Xavier Poirier (lot 20) | 590 Louis Hénault (lot 14) |
| 570 Delphis Dumontier (lot 20) | 591 Gonzague Boucher (lot 14) |
| 571 Alfred Rondeau (lot 20) | 592 Rémi Godin (lot 14) |
| | 593 Rémi Godin (lot 14) |
| 572 Gilbert Piette (lot 19) | 594 Rémi Godin (lot 14) |
| 573 Maxime Poirier (lot 19) | 595 David Godin (lot 14) |
| 574 Maxime Poirier (lot 19) | |
| 575 Charles McMurray (lot 19) | 596 Maxime Godin (lot 13) |
| | 596-A Gonzague Boucher (lot 13) |
| 576 Charles McMurray (lot 18) | 597 Jean Bte Poirier (lot 13) |
| 577 Charles Martineau (lot 18) | 598 Louis Rival dit Bellerose (lot 13) |
| | 599 Louis Rival dit Bellerose (lot 13) |
| 578 André Laferrière (lot 17) | 600 Louis Marois (lot 13) |
| 578-A Zéphirin Martineau (lot 17) | 601 François Routhier (lot 13) |
| 579 François Houde (lot 17) | 602 Louise Laferrière veuve de Joseph Bruneau (lot 13) |
| 580 François Houde (lot 17) | 603 Louis Masse (lot 13) |
| 581 Félix Poirier (lot 17) | |
| | 604 Louise Laferrière veuve de Joseph Bruneau (lot 14) |
| 582 Léon Mainville (lot 16) | |
| 70 583 Rémi Godin (lot 16) | |



605 Alfred Mainville (lot 14)

606 Louis Hénault (lot 14)

607 Norbert Cloutier (lot 15)

608 Norbert Cloutier (lot 15)

609 Gilbert Pellant (lot 15)

610 Rémi Plante (lot 15)

611 Joseph Piette (lot 16)

612 Joseph Clermont (lot 16)

613 Joseph Pelland (lot 16)

614 Onézime Poirier (lot 16)

615 Onézime Poirier (lot 17)

616 Joseph Masse (lot 17)

616-A François Coutu (lot 17)

617 Nazaire Ducharme (lot 17)

618 Calixte Masse (lot 17)

619 Charles Roberge (lot 18)

620 Les Commissaires d'école de
Saint-Félix-de-Valois (lot 18)

621 Pierre Miville (lot 18)

622 Olivier Cloutier (lot 18)

623 Rémi Plante (lots 18 et 19)

624 Maxime Clermont (lot 19)

625 Gilbert Piette (lot 19)

626 Maxime Piette (lot 19)

627 Alfred Rondeau (lot 19)

628 James Pelland (lot 19)

629 Charles Coutu Sr (lot 20)

630 Charles Coutu Sr (lot 20)

631 Charles Coutu Sr (lot 20)

632 Charles Coutu Jr (lot 20)

633 Charles Coutu Jr (lot 20)

634 Pierre Coutu (lot 20)

635 Joseph Joly (lot 21)

636 Pierre Rondeau (lot 21)

637 Olivier Chênevert (lot 21)

638 Joseph Montel (lot 21)

639 Alexis Coutu (lot 21)

640 Jovide Adam (lot 21)

FIN

Bureau du cadastre,
Joliette 30 juin 1877.

Peut-être seriez-vous intéressés de savoir si votre ancêtre était parmi les premiers à s'installer sur les terres de Saint-Cléophas?

Les notes suivantes ont été relevées dans les premiers contrats de vente de terre du Township de Brandon. Ces ventes se situent entre 1840 et 1860 et constituent une belle liste de nos véritables pionniers.

lot 20 Louis Massue, vente faite en son nom par Jean-Bte Chalut, son agent à Pierre Coutu. La moitié nord-est du lot numéro 20 dans le 1er rang du Township de Brandon. En 1841.

lot 20 Peter Ralston et Suphronia Cléments (son épouse) vente à Pierre Coutu, une partie du lot numéro 20 au 2ème rang de Brandon. En 1841.

lot 20 Louis Massue, vente faite en son nom par Jean-Bte Chalut, son agent à Alexis Coutu. La moitié sud-ouest du lot numéro 20 au 1er rang du Township de Brandon. En 1841.

lots 20/21/22 Louis Massue et Pierre Boisseau, vente faite par James Dignan leur agent, à Toussaint Masse. Une terre au sud-est dans le 1er rang de Brandon. En 1842.

lots 20/21 Louis Massue et Pierre Boisseau, vente faite par James Dignan leur agent, à Alexis Lépicier. Une terre dans le 2ème rang de Brandon. En 1843.

lots 20/19 Louis Massue et Pierre Boisseau, vente par James Dignan à Louis Forrestal. Une terre au sud-ouest du chemin Brandon. En 1845.

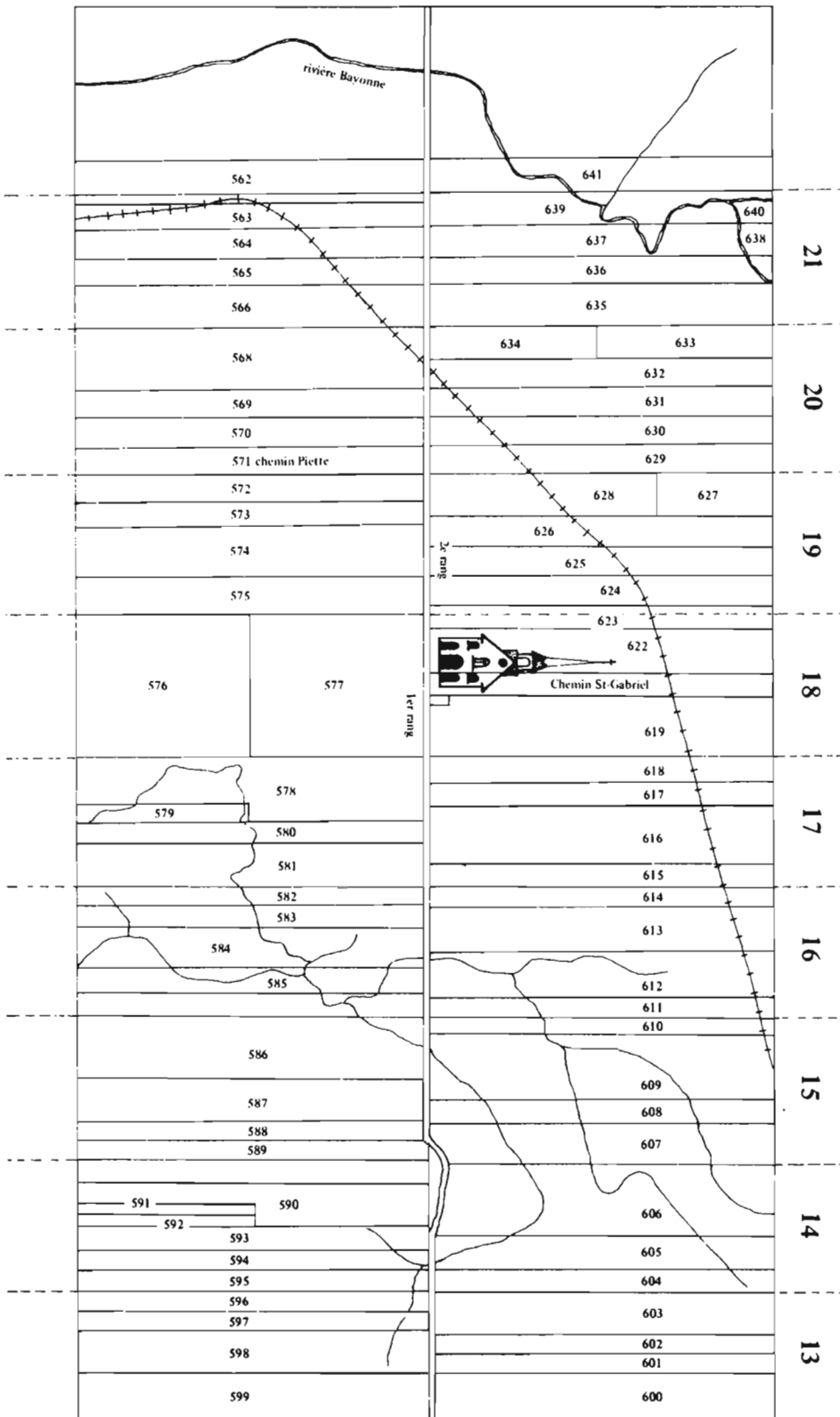
lot 20 Pierre Tessier dit Laforest, vente à Jean-Bte Coutu. Une partie du lot numéro 20 dans le 1er rang du Township de Brandon. En 1846.

lot 19 Louis Massue, vente faite en son nom par James Dignan, son agent, à Gilbert Piette de Sainte-Elisabeth. Une partie du numéro 19 dans le 2ème rang de Brandon. En 1841.

lot 19 Louis Massue et Pierre Boisseau, vente faite par James Dignan à Maxi-

- me Cleremond, 2 arpents de front par 25 arpents de profondeur. Lot de terre au 2ème rang du Township de Brandon. Voisin de Gilbert Piette. En 1842.
- lot 19** Louis Massue, vente par Jean-Bte Chalut à Anselme Douaire Bondy. Une partie du numéro 19 dans le 2ème rang de Brandon. En 1841.
- lot 19** Louis Massue et Pierre Boisseau, vente par James Dignan leur agent, à Pierre et Raphaël Corriveau. Une terre au 1er rang de Brandon, partie du lot numéro 19. En 1842.
- lot 19** Louis Massue et Pierre Boisseau, vente faite par James Dignan à Jean-Bte Poirier. Une partie du lot numéro 19. Voisin de Pierre Corriveau. En 1842.
- lot 19** Raphaël Corriveau vente à Jean-Bte Poirier. Une partie du lot numéro 19 au 1er rang. En 1843.
- lot 19** Louis Massue et Pierre Boisseau, vente par eux-mêmes à Henri Mailoux cultivateur de Saint-Félix. Une partie du numéro 19 dans le 1er rang de Brandon. D'un côté Jean-Bte Poirier et de l'autre le numéro 18. En 1842.
- lot 19** Louis Massue et Pierre Boisseau, vente faite par James Dignan, leur agent, à Joseph Plante. Dans le 2ème rang de Brandon. Voisin de Louis Forrestal et du numéro 18 de l'autre côté. En 1846.
- lots 19/18** Louis Massue et Pierre Boisseau, par James Dignan à Norbert Eno et Adolphe Soullière. Terre dans le 2ème rang de Brandon. En 1845.
- lot 19** Hyacinthe Piette vente aux Commissaires d'écoles de Saint-Félix-de-Valois. Une partie de lot dans le 2ème rang de Brandon. En 1848.
- lot 18** Jean-Bte Dufault de Saint-Paul vente à David Armstrong. Terre au 1er rang de Brandon. En 1838.
- lot 18** Louis Massue et Pierre Boisseau, vente par James Dignan à Isaïe Provost. Terre au 2ème rang de Brandon. En 1846.
- lot 18** Eugène Bruneau vente à Charles McMurray (père) en 1864.
- lot 18** Paul Martin dit Pellant donne une partie du lot à Agnès Martin dit Pellant (sa fille mariée à André Laferrière). En 1864.
- lot 18** Alexis (alias Jessé) Martineau vente à Théophile Thomas Martineau. Une terre dans le 1er rang de Brandon, formant la moitié du lot numéro 18, ayant pour voisin d'un côté et à l'arrière Charles McMurray, de l'autre côté Paul Martin dit Pellant. En 1864.
- lot 17** Louis Massue et Pierre Boisseau, vente faite par James Dignan à Jacques Maynard. En 1878.
- lot 17** Prospère Brissette et Edouard Laferrière, vente à François Coutu. Un moulin à scie et ses dépendances sur un terrain de 1 1/2 arpent carré. En 1859.
- lots 17/18** Narcisse Godin vente à David Augustin Godin (son frère). Une terre de trois (3) arpents de front par 25 de profondeur dans le 1er rang de Brandon. En 1847.
- lot 17** Edouard Laferrière vente à Pierre Tessier et Jean-Bte Denis. Une terre dans le 1er rang de 2 1/2 arpents par 12 arpents avec le ruisseau, pour exploitation minière et pour aucune autre fin. En 1861.
- lot 17** Edouard Laferrière vente à François Houde d'une partie du lot numéro 17 dans le 1er rang. En 1876.
- lot 16** Louis Massue et Pierre Boisseau, vente par James Dignan à Victor Richard. En 1854.
- lot 15** Louis Massue et Pierre Boisseau, vente par James Dignan à Hercule Masse (fils de Jean-Bte). En 1841.
- lot 15** Dame veuve de Toussaint Masse donation à Angèle Masse, femme

- de Gilbert Pellant. En 1860.
- lots 15/14** Louis Massue et Pierre Boisseau par James Dignan à Alexis Godin en 1856.
- lot 14** Louis Massue et Pierre Boisseau par James Dignan à Jean-Bte Lafond. En 1841.
- lot 14** Louis Massue et Pierre Boisseau par James Dignan à Louis Douaire Bondy. En 1842.
- lot 14** Louis Douaire Bondy vente à Charles McMurray (père). En 1850.
- lot 13** Louis Massue et Pierre Boisseau par James Dignan à Bazile Latour dit Laforge. Terre dans le 2ème rang de Brandon entre 12 et 14. En 1841.
- lot 13** Bazile Latour dit Laforge vente à Louis Marois (père). D'un côté Olivier Latour et de l'autre Jean-Bte Lafond. En 1849.
- lot 13** Louis Marois (père) donation à Louis Marois (fils). Une partie du lot numéro 13. Voisin d'un côté François Routhier (père), de l'autre côté François Routhier (fils). En 1863.



CHAPITRE IV

BUREAU DE POSTE

Le bureau de poste de Saint-Cléophas porta d'abord le nom de Saint-Joseph-de-Brandon, lors de son ouverture le premier janvier 1897. Ce nom fut changé en celui de Saint-Cléophas le premier mai 1897.

Le bureau de poste était alors situé au magasin général de M. Maxime Poirier qui, par conséquent fut le premier maître de poste. Par la suite, le bureau de poste est demeuré à ce même endroit jusqu'à la fermeture du magasin, en 1942. A tour de rôle, les propriétaires devinrent maîtres de poste: en 1901, M. Poirier cède la place à M. Louis Hénault, M. Alexis Martineau de 1906 à 1919, M. Armand Coutu de 1919 à 1921, M. Alcide Plouffe et M. Omer Masse de 1921 à 1924 et M. Félix Bellerose, de 1924 à 1942.

A partir de cette année, Mme Simone B.-Martineau devient la nouvelle maîtresse de poste et le bureau est installé dans une partie de sa maison privée. Mme Martineau en est responsable pendant trente-trois (33) ans.

Depuis le début du service postal dans notre paroisse, le courrier était apporté à Saint-Cléophas par le train pour être ensuite transporté de la gare au bureau de poste par M. Auguste Boucher, soit à pied, soit en "berline" pendant environ une trentaine d'années. Plus tard, son fils Gérard prit la relève jusqu'en 1955. Par la suite, le transport du courrier change. Un camion postal fait le tour des municipalités et distribue le courrier dans chaque bureau de poste.

Il est curieux de constater que le bureau de poste d'aujourd'hui est revenu sur le même site que celui de 1897!

LA CAISSE POPULAIRE

Le 8 juillet 1943, on tient une assemblée au sous-sol de l'église en vue de fonder la nouvelle Caisse; on devait rassembler un minimum de quarante (40) parts sociales pour la mettre sur pied. On en a ramassé quarante-cinq (45) dans le chapeau "de sailor" de M. Lucien Desrosiers. Mentionnons qu'il y avait quarante-deux (42) nouveaux sociétaires, puisque trois (3) d'entre eux ont pris chacun deux (2) parts, comme on peut le voir sur la Déclaration de Société. Chaque sociétaire avait droit de prendre jusqu'à quarante (40) parts, ce qui devait être plutôt rare dans nos petits villages. On ne pouvait emprunter plus de 300. \$ maximum porté à cinq cents (500) l'année suivante. Et voilà! la Caisse populaire de Saint-Cléophas est fondée!

Donc, on nomme les membres du premier Conseil d'administration, lequel devra se réunir une fois par mois. M. Joseph Champagne est élu président; lui succéderont dans l'ordre jusqu'en 1976, Messieurs Joseph Piette, aussi vice-président en 1943, Léopold Robitaille et Roger Bellerose. On désigne comme secrétaire-gérant, M. J.-Adelmar Martineau et on lui vote le salaire de un (1) dollar pour ses douze premiers mois de travail. Fait à mentionner, M. Martineau fut le seul à occuper ce poste durant les trente-trois (33) années d'existence de la Caisse. MM. Henri Ducharme et Fernand Cloutier complètent le Conseil d'administration.

On choisit aussi les premiers commissaires. MM. Alphonse Cloutier, président, Olivier Cloutier et Wilfrid Martineau devaient tenir des réunions hebdomadaires, examiner les dossiers de membres désireux de faire un emprunt ou quelque transaction que ce soit, etc ... On nomme finalement le Conseil de Surveillance composé de MM. Omer Lavigne, président, Félix Bellerose et Lu-

cien Desrosiers. C'est le Conseil le plus influent et le plus important des trois (3), par les droits qui lui sont conférés: il a vue sur tous les livres et toutes les décisions. Ses membres ne se réunissent cependant que trois ou quatre fois par année.

Voici quelle fut la première proposition lors de cette même assemblée:

"M. Alphonse Fafard, curé, propose, secondé par M. Wilfrid Martineau, que la Caisse populaire de Saint-Cléophas fasse partie de l'Union régionale de Montréal".
Adoptée à l'unanimité!

Elle n'en fera cependant pas partie longtemps puisqu'à Joliette, le 14 novembre de l'année suivante, on institua l'Union régionale de Joliette et la Caisse de Saint-Cléophas s'y affilia aussitôt. Elle portera le numéro 33. Les années passent et cette jeune Caisse en vient à être concurrentielle avec ses voisines. Cependant, tant de belles initiatives se verront un jour arrêtées dans leur élan. En effet, le 22 juin 1976, on désigne M. François Amirault comme liquidateur de la Caisse populaire.

Plusieurs raisons ont concouru à cette liquidation: les actifs, depuis quelques années tendaient à diminuer; de 400 000. \$, le chiffre d'affaires était passé aux environs de 100 000. \$. C'était entre autre une conséquence du délaissement de plusieurs de ses membres qui retiraient leur part sociale et fermaient leur compte. De plus, l'informatisation tendait à prendre racine dans toutes les Caisses; il aurait donc fallu déboursier beaucoup d'argent pour du nouvel équipement et tout ce qui s'en suit, particulièrement au niveau du recyclage en vue d'opérer ces machines I.B.M. M. J.-A. Martineau parlait aussi de démissionner de son poste; il aurait donc fallu trouver un nouveau local de même qu'un nouveau secrétaire-gérant... Il fut donc résolu à une assemblée générale de tous ses membres qu'il serait préférable de liquider la Caisse populaire de Saint-Cléophas.



M. J.-A. Martineau vient de recevoir cette plaque commémorative des mains de M. Albert Lajoie, gérant de l'U. Régionale de Joliette, pour ses 33 ans de loyaux services à la Caisse Populaire de Saint-Cléophas.

DECLARATION DE SOCIÉTÉ

Loi des syndicats coopératifs de Québec

Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'un syndicat coopératif à responsabilité limitée sous le nom de :

LA CAISSE POPULAIRE DE SAINT CÉOPHAS avec sa principale place d'affaires à St. Céphas dans le comté de Joliette, et qu'ils souscrivent le montant du capital social respectivement inscrit en regard de leurs noms.
Dâté à St. Céphas, ce HUITIÈME JOUR DE JUILLET 1943.

Témoins	Nom et Prénom	Profession	Résidence	Nombre d'actions de \$ 5.00
	Alphonse Fafard, curé	St. Céphas		1
	Albéric Bourchu	pasteur	"	1
	Leon Ducharme	"	"	1
	Omerime Poirier	"	"	2
	Wilfrid Martineau	"	"	2
	Gueur Gervais	"	"	1
	Denis Ducharme	"	"	1
	Félix Bellefleur	"	"	1
	Leo Ducharme	"	"	1
	Marcel Gervais	"	"	1
	Napoléon Bellet	"	"	1
	Roland Poirier	"	"	1
	Clément L. Loutier	"	"	1
	Albus St. Onge	"	"	1
	Roger St. Onge	"	"	1
	Joseph Piché	"	"	1
	Ferdinand Chabrier	"	"	1
	Alphonse Lepoutier	"	"	1
	Charles Albert Ducharme	"	"	1
	R. Albert Rondeau	"	"	1
	Calixte Bibeau	"	"	1
	Emilien Marion	"	"	1
	Yvesin Rondeau	"	"	1
	Gaston Fiset	"	"	1
	Omer Langme	"	"	1
	Emet Ducharme	"	"	1
	Philias Chabrier	"	"	1
	Reni Piché	"	"	1
	Marcel Stenault	"	"	1
	Seppald Rondeau	"	"	1
	Adolphe Martineau	"	"	2
	Joseph Champagne	"	"	1
	Roger Bellefleur	"	"	1
	Omer Rondeau	"	"	1
	Luotude Plainville	"	"	1
	Louis Gauthier	"	"	1
	Omer Swote	"	"	1
	Thomas Prévost	"	"	1
	Charles Champagne	"	"	1
	Gérard Rondeau	"	"	1
	Ferdinand Loutier	"	"	1
	Henri Ducharme	"	"	1

M. Omer
 Omer Langme
 Lucien Gervais
 Omer Langme

LA GARE ET LE CHEMIN DE FER

M. Cléophas Beausoleil fait les principales démarches pour obtenir le chemin de fer jusqu'à Saint-Gabriel-de-Brandon. Ce dernier, avocat de profession et député provincial rêvait depuis longtemps d'une voie ferrée qui relierait Saint-Gabriel à la nouvelle voie "Montréal-Québec". Cette ligne porte le nom de "Québec, Montréal, Ottawa and Occidental Railway" et dès le tout début de sa mise en fonction, elle est absorbée par la compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique. M. Cléophas Beausoleil veut absolument joindre son chemin de fer, le "Montréal et Lac Maskinongé" à ce réseau, ouvrant par le fait même une voie d'accès pour écouler la multitude des richesses naturelles de la région vers les grands centres.

La ligne de chemin de fer "Montréal et Lac Maskinongé" est incorporée le 19 mai 1887. Une autre compagnie, la "Joliette et Brandon" s'incorpore à son tour le 20 mai 1905; elle possède, maintient et opère la compagnie de M. Beausoleil jusqu'en 1906 alors qu'elle est cédée au Canadien Pacifique pour 94 ans.

Les démarches entreprises vers 1874 n'aboutissent que le 12 novembre 1888 alors que le premier convoi arrive à Saint-Gabriel-de-Brandon; on peut dire que le premier train passe à Saint-Cléophas ce même jour. Un tel événement a un gros impact sur la population de la région particulièrement au niveau du mode d'écoulement et du transport des produits de la forêt.

La construction de la ligne de chemin de fer de Saint-Félix-de-Valois à Saint-Gabriel-de-Brandon s'est faite en deux étapes. Premièrement, on construit en 1887, une voie ferrée de cinq (5) milles de longueur reliant Saint-Félix-de-Valois à Saint-Cléophas. La seconde section, d'une longueur de 7,02 milles joint Saint-Cléophas à Saint-Gabriel et on l'achève au cours de l'année 1888.



Train du "Canadian Pacific" pour le transport des voyageurs.



Aspect général de la gare au début des années '30.

La ligne de chemin de fer "Montréal et Lac Maskinongé" traverse Saint-Cléophas à partir du lot 562 à 568 inclusivement du côté du premier rang Brandon et de 609 à 632 pour ce qui est du deuxième rang.

A cette époque, il n'y a pas de gare dans notre paroisse; cependant, peu de temps après le passage du premier convoi ferroviaire, on procède à l'érection d'une "cabane" qui fera office de gare pendant plusieurs années. Voyant que le trafic ferroviaire s'intensifie et que le nombre de voyageurs prenant le train à Saint-Cléophas augmente, on décide, au cours de l'année 1915 de démolir la "cabane" qui devenait trop petite, pour construire une belle gare, de plus grande envergure qui puisse répondre aux besoins des usagers du train à Saint-Cléophas.

L'avènement du chemin de fer amène le développement réel des paroisses qui jouissent de ce service sur leur territoire. Par exemple, l'industrie forestière à Saint-Gabriel-de-Brandon car le transport du bois par train amène d'importants avantages.

Ce mode de transport amène des touristes en plus grand nombre, surtout à Saint-Gabriel qui présente en fait beaucoup plus de sites propices à cette industrie que notre village. Saint-Gabriel a depuis toujours eu une vocation touristique avec ses lacs et rivières ainsi que ses beaux paysages pittoresques, au pied des Laurentides. La vocation agricole que s'est donnée notre paroisse peut possiblement être un autre facteur qui entraîne cette inexistence du tourisme chez-nous.

Malgré cela, il ne faut pas dire que personne ne débarquait à la gare de Saint-Cléophas. Bien au contraire, les gens allaient visiter leur famille se trouvant dans notre paroisse, y passaient quelques jours et retournaient ensuite chez eux, toujours par le train.

A chaque fois qu'il passait, plusieurs paroissiens se rendaient à la gare pour voir débarquer ou embarquer les passagers ou bien, tout simplement pour regarder passer "les gros chars". On partait même de l'autre bout de la paroisse à pied pour venir le voir. Les gens aimaient aller à cet endroit pour faire un brin de causette ou pour aller aux nouvelles.

Avant la construction de la gare en 1915, aucune personne n'est nommée pour s'occuper de tout ce qui touche aux services que l'on doit rendre aux voyageurs.

M. Charles Champagne s'est occupé de la gare durant bon nombre d'années, soit de 1915 à 1943. Il est "car tacker" c'est-à-dire qu'il s'occupe des passagers, porte les bagages, reçoit les sacs de courrier, met les marchandises dans le train et voit de plus à ce que la gare soit bien entretenue. On y fait le chargement de la crème jusqu'au début des années "40". On y achemine ces bidons à Montréal chez J.J. Joubert où à la compagnie "Montreal Dairy". On ne compte que cinq (5) ou six (6) cultivateurs qui envoient leur crème par le train.

M. Hector Coutu succède à M. Champagne; la gare restera à son nom jusqu'à sa vente et son déménagement en 1958. Cependant, il semble plutôt que ce soit son fils, Emilien qui s'en est occupé avec l'aide de sa femme, Simone. Autour de 1955, ces derniers sont congédiés car la compagnie Canadien Pacifique interrompt le transport des voyageurs pour la section de Saint-Gabriel à Saint-Félix.

On a débuté le transport des marchandises au tout début de l'installation de la voie ferrée et on a interrompu ce service en 1972 alors qu'on devait aller chercher les marchandises commandées, soit à la gare de Saint-Félix ou celle de Saint-Gabriel car on ne les débarquait plus à Saint-Cléophas dans les dernières années.

Vers 1955, la gare devient donc presque inutile car en plus de l'interruption du transport des voyageurs, on cesse de faire celui des sacs de courrier.

La gare se trouvait sur le lot numéro 567 et elle a été la propriété de "Piva Inc." durant plusieurs années avant que M. Charles Champagne en fasse l'acquisition. Présentement ce terrain appartient à M. Roch Landreville et les lots nos 566 et 568, propriétés de M. Léo-Paul Robitaille, le bornent.

Certains se rappellent sans doute d'une cabane assez haute qui se trouvait à environ un (1) arpent de la route, près de la voie ferrée et juste à l'arrière de l'ancien emplacement de la gare. Elle était construite en "ties" et se trouvait sur le lot numéro 566.

Cette cabane a été bâtie pour que l'on puisse y charger de la croûte mais ce projet ne s'est jamais matérialisé. M. Robitaille a démoli cette bâtisse au cours des années 60. Il faut dire que plusieurs quêtoux y ont passé la nuit de temps à autre; la gare a aussi servi d'abri à ces gens lorsqu'elle est devenue inutile.

Depuis 1975, on n'utilise plus la voie ferrée. Il est à souhaiter que le train recommence à passer bientôt car autrement il n'est pas impossible qu'on décide d'enlever la voie.

Les horaires du train mis à la disposition des voyageurs vers la fin des années 40 étaient les suivants:

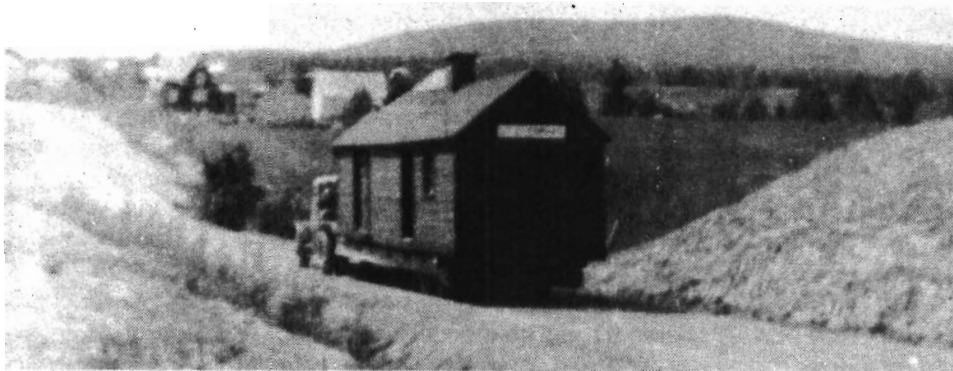
Le dimanche et durant la semaine, le train effectuait deux (2) voyages par jour: départ de Saint-Gabriel à 6 heures 30 a.m., arrivée vers midi pour le premier convoi. A 3 heures p.m., le train redémarrait, retour prévu pour 8 heures p.m. à Saint-Gabriel.

Le samedi différait; le train faisait trois (3) voyages ce jour-là.

Le prix des billets:

En 1892, un billet de Saint-Gabriel à Lanoraie coûtait 0.20 \$; en 1940, un

billet de Saint-Cléophas à Lanoraie valait 0.45 \$; en 1950, un billet de Saint-Félix-de-Valois à Joliette (aller-retour) coûtait 0.75 \$. Les fins de semaine, le prix des billets était moins élevé. Les billets n'étaient pas vendus à la gare de Saint-Cléophas, les voyageurs devaient les prendre dans le train.



Déménagement de la gare en 1958.

LE TELEPHONE

Saint-Cléophas est mentionné pour la première fois dans l'annuaire téléphonique de Québec de décembre 1908, comme suit:

"Saint-Cléophas-de-Brandon, Public Station, for subscribers see Saint-Félix-de-Valois".

La même année, sous l'échange de Saint-Félix-de-Valois, on retrouve dans la liste des abonnés, M. Léonce Miville, marchand, chez qui était installé le seul appareil téléphonique du village. En charge de la station publique de la compagnie Bell à Saint-Cléophas, il avait la responsabilité de transmettre les messages lorsqu'un paroissien recevait un appel, ce, moyennant un petit dédommagement du client.

A l'occasion, les gens de la paroisse utilisaient ce téléphone. Certains d'entre eux, ayant probablement un besoin plus fréquent, défrayaient eux aussi le coût du service téléphonique. Il s'agit de M. Joseph Lavallée, curé, M. Onésime Poirier, forgeron et M. Pierre Mainville, cultivateur.

En 1910, une communication de Joliette à Saint-Cléophas, ou vice-versa, était considérée comme appel "longue distance" (interurbain).

Vers 1926, on procède à l'installation d'un second téléphone, chez M. Félix Bellerose, marchand. Cet appareil est aussi laissé à la disposition des paroissiens au besoin. Une dizaine d'années plus tard, c'est au tour de M. Joseph Barrette de se doter d'un tel appareil.

Comme l'historique du service chez-nous semble étroitement lié à celui de Saint-Félix-de-Valois, il est bon d'en parler un peu.

En 1893, la compagnie Bell relie Saint-Félix aux localités environnantes par une ligne téléphonique qui passe d'un village à l'autre et sert aux appels interurbains seulement. Un service de messagers analogue à celui des compagnies de télégraphe existe alors.

Ceci dure jusqu'en 1902 alors que la compagnie Bell construit un central téléphonique accommodant d'abord 19 abonnés. Ce système, et conséquemment celui de Saint-Cléophas, est converti à l'automatique en février 1961. La composition interurbaine directe est introduite le 7 juillet 1968.

Au 31 décembre 1978, on dénombre 2696 téléphones en service à Saint-Félix-de-Valois incluant ceux de Saint-Cléophas.

ST. FELIX DE VALOIS 218

ST. FELIX DE VALOIS, Dr. V. P. LAVALLEE, Local Manager.

- 14 Asselin, Esdras, Sr..... Marchand Général
- 8 Asselin, Esdras, Jr..... Marchand Général
- 8 Asselin, J. A..... Marchand de Fer
- 9 Banque Eastern Townships, J. R. Boivin, gérant
- 4 Beaumier, H..... Limestone Quarry Co.
- 19 Brissette, Wilfrid..... Epicier
- 16 Bruneau, Léon..... Hôtel St. Felix
- 13 Canadian Pacific Ry.... Station, J. O. Ouellette, Agent
- 6 Crépeau & Lavallée.... Notaires
- 2 Desrosiers, Alexis..... Charretier
- 7 Ducharme, Henri..... Médecin
- 10 Gervais, Rev. T..... Curé
- 11 Gouin, Georges..... Hôtel du Pacifique
- 18 Joly, Camille..... Boucher
- 3 ring 1 Lavallée, Rev. J., Curé..... St. Cleophas de Brandon
- 3 ring 5 Mainville, Pierre, Cultivateur..... St. Cleophas de Brandon
- 3 ring 2 Miville, Leonce, M'ch'd (B. T. Co. Pub. Stn.), St. Cleo. de Brandon
- 3 ring 4 Poirier, Onésime, Forgeron..... St. Cleophas de Brandon
- 15 Rainville, Adrien..... Groceries & Ferronneries
- 1 Read, Geo..... Marchand Général & Agent de la Laurentide Pulp Co

ST. FELIX DU CAP ROUGE, Public Station, Mme. H. Everell,—for Subscribers see Quebec.

ST. FERDINAND DE HALIFAX, Public Station, C. Roberge, for Subscribers see Thetford Mines.

ST. FLORE, Public Station, Tremble Marcotte,—for Subscribers see Grand' Mère.

ST. FLORE STATION, Public Station, M. Marcouillier,—for Subscribers see Grand' Mère.

ST. FOYE, Public Station, J. B. Laroche,—for Subscribers see Québec.

ST. FRANÇOIS DE SALES, Public Station, O. Dugas,—for Subscribers see Terrebonne.

ST. FRANCOIS DU LAC, Public Station, M. Boucher,—for Subscribers see Pierreville.

ST. GABRIEL DE BRANDON, Toll Office, St. Gabriel de Brandon Telephone Co., Local Managers.

†ST. GABRIEL DE BRANDON (Cie de Telephone de St. Gabriel.)

- 29 Archambault, Eloi..... Notaire
- 18 Archambault, Henri..... Médecin
- 13 Banque Eastern Township
- 24 Beauchemin, E..... Marchand de Bois
- 22 Beauséjour, Dame C.

ST. GUYBOSTONE, I. J. L. DEROME, Local Manager.

- 14 ring 3 Beaudin, Arthur, Gen'l Mcht. (B. T. Co. Pub. Stn.), Russeltown
- 2 Brown, Jas. P., M.P. General Merchant... Village
- 1 Cross, M. J. Agricultural Implements, Village
- 18 ring 4 Currie, Wm. Hay & Grain Aubrey
- 15 Demers, A. Carriage Maker & Implement Dealer, Village
- 20 Derome, I. J. L. Notary Village
- 8 ring 2) Dubois, J. O. Gen'l Merchant..... Village
- 8 ring 3)
- 2 Eastern Townships Bank, F. A. Morgan, mgr., Village
- 18 ring 5 Favreau, T. C., Gen'l Merchant (B. T. Co. Pub. Stn.), Aubrey
- 5 Fulton, Dr. J. A. Physician Village
- 16 ring 2 Gamelin, H. Livery..... Village
- 18 ring 2 Grand Trunk Ry., Station Aubrey
- 9 Lefebvre, W. H. Hotel..... Village
- 14 ring 2 McDiarmid, Mrs. F. L. (B. T. Co. Pub. Stn.), Covey Hill
- 7 Melwen, J. R. Physician Village
- 18 ring 3 Morris Bros. Marble & Granite Dealers, Aubrey
- 17 Petrier, Dr. J. A. Physician..... Village
- 6 Prévile, Rev. L. N. Parish Priest Village
- 12 Santoir, A. T. Z. Gen'l Merchant..... Village
- 8 ring 4 Stringer, R. A. Butcher..... Village
- 16 ring 3 Toupin, Dr. A. J. Physician Village
- 11 Viau, Frederic Hotel..... Village

**ST. CLEOPHAS DE BRANDON, Public Station,—for Subscribers see
St. Felix de Valois.**

**ST. CLET, Public Station, J. Brisebois,—for Subscribers see Vaudreuil
Station.**

ST. CONSTANT, Toll Office, N. LONGTIN, Local Manager

**ST. CUTHBERT, Public Station, C. Fiset,—for Subscribers see
Berthierville.**

**ST. DANASSE, Public Station, J. C. Choquette,—for Subscribers
see St. Hyacinthe.**

**ST. DANIEL DE BRANDON,—for Subscribers see St. Gabriel de
Brandon Telephone Co.**

ST. DENIS (Silver Nickel), Toll Office, L. O. DAURAY, Local Manager.

L'ELECTRICITE

Vers la fin de l'année 1934, des démarches sont entreprises afin d'amener l'électricité à Saint-Cléophas.

Le 29 janvier 1935, devant le notaire R.L. Guilbault, on signe des papiers donnant des droits de servitude à la compagnie d'électricité Shawinigan Water and Power. On permet ainsi à la compagnie d'installer une ligne, ce qui nécessite parfois la coupe d'arbres, la modification du terrain et la mise en place des poteaux.

Les signataires de ces documents sont :

Edouard Joly, Henri Ducharme, Philias Aubin, Norbert Savoie, Azellus McMurray, Ludger Barrette, Walter Plante, Albert Hénault, Cuthbert Hénault, Joseph Godin.

Joseph Rondeau, Onésime Poirier, Rodolphe Bruneau, Anatole Mainville, Albondéus Corriveau, Félix Bellerose, Joseph Piette, Anna Coutu, Hector Coutu, Albert Coutu.

Ces derniers veulent avant tout jouir de l'électricité dans leur demeure et faire profiter la municipalité des avantages de cette grande invention.

La politique de la compagnie Shawinigan Water and Power est d'agrandir ses frontières, d'amener l'électricité dans la section rurale de la région. C'est pourquoi, elle a fait de gros efforts pour que les gens de la campagne acceptent de se moderniser. Au début, cette compagnie paie les frais encourus pour la pose des fils électriques partant des maisons privées jusqu'à la ligne principale et ce, sans égard à la distance. Les particuliers n'ont donc qu'à se faire installer les entrées nécessaires pour recevoir cette énergie.

Vers 1956, la compagnie étant bien établie devient, par conséquent, plus indépendante. Elle décide de défrayer les coûts seulement pour les cent premiers pieds de fil partant de la ligne principale jusqu'à la maison privée. Le reste est laissé au frais de l'abonné.

Dans les débuts de l'électricité à Saint-Cléophas, la consommation maximale pour une résidence moyenne n'était que d'un kilowatt par jour. Seules les ampoules, à peu près, demandaient de l'électricité.

Au début des années quarante, durant la guerre, commence une automatisation plus poussée. De nombreux appareils électriques sont mis sur le marché. Aujourd'hui, la consommation minimale moyenne est passée à dix kilowatts par jour. Ce chiffre peut être multiplié de dix (10) à vingt (20) fois quand il s'agit d'une ferme, vue la modernisation toujours grandissante de celle-ci.

L'étatisation de la compagnie "Shawinigan Water and Power" se produit en 1963 pour devenir trois (3) ans plus tard, soit en 1966, l'Hydro-Québec.

Au début des années 1970, l'Hydro-Québec décide de remplacer les poteaux afin de redresser les lignes. Dans notre région, ce travail a été fait entre 1973 et 1975. Les anciens poteaux étaient fabriqués en cèdre de l'ouest trempé dans une substance créosotée, ce qui permettra probablement de prolonger d'une dizaine d'années leur durée d'utilité.

CHAPITRE V

LES LOISIRS

Ce n'est qu'en 1955 que le Conseil municipal de Saint-Cléophas institua la charte des Loisirs; la première, puisqu'elle fut défaite et reconstituée en novembre 1978. Voici, ici, une copie de la déclaration de Constitution en Corporation de 1955, tirée du livre des minutes, le seul d'ailleurs qu'il nous fut possible de trouver.

“Nous, soussignés, domiciliés dans la paroisse de Saint-Cléophas dans le district de Joliette, déclarons nous constituer en Corporation sous le nom de “Les Loisirs de Saint-Cléophas” dans un but de récréation et de délassément pour le corps.

Cette association aura son siège d'affaires dans ladite municipalité de Saint-Cléophas, dans ledit district, province de Québec.

En foi de quoi nous avons signé la présente déclaration, en double, en la municipalité de Saint-Cléophas, ce sixième jour de juin 1955.”

Signés: Léopold Joly, Rolland Poirier, Azellus McMurray, Cuthbert Minville, Gérard Boucher, Paul Lapointe, Eustache Mainville, Emilien Marion, Rodolphe Bruneau, Georges Ducharme, Gaston Forest, Joseph Piette, Emilien Coutu.

“Je, soussigné, secrétaire-trésorier de la Corporation de la paroisse de Saint-Cléophas, certifie que par résolution du Conseil Municipal de Saint-Cléophas, adoptée à sa séance du 6 juin 1955, le Conseil a approuvé la formation en association, dans un but de récréation et de délassément pour le corps, “Les Loisirs de Saint-Cléophas”.

En foi de quoi j'ai signé le présent certificat, en double, à Saint-Cléophas, ce vingt-troisième jour de juin 1955.”

Signé: J.-Adelmar Martineau, secrétaire-trésorier

Et voilà la première charte des loisirs sur pieds! Ce n'est donc qu'à partir de ce moment-là que les loisirs peuvent se cadrer dans une organisation “solvable”, dirigée par un conseil d'administration. Mais avant cette date, les gens qui voulaient s'amuser en groupe devaient s'organiser eux-mêmes! Rendons-nous donc vers les années 1910.

Le sport le plus pratiqué à cette époque était le baseball; il y avait ici une très bonne équipe à ce qu'on en dit. Plusieurs des joueurs revenaient des États-Unis où ils avaient eu l'occasion de pratiquer le sport en question. Walter Plante, receveur pouvait “pogner la balle en avant du bâton”, cependant, il en reçut quelques coups sur les doigts. Albert Hénault, joueur champion, pouvait “fendre le bâton en deux rien que d'un coup...” Louis Godin (frère de Joseph), Henri Ducharme, lanceur et son frère Albert, Omer Rondeau, Charles Minville, arbitre, Hector Coutu, Eugène et Hector Minville, Alfred Plante, Adélarde Chênevert complétaient l'équipe.

Chaque joueur se confectionnait son costume à la maison. Durant les parties, on passait parfois le chapeau et s'il le fallait, nos co-équipiers se collectaient pour se payer, entre autres, les services de la police Sarrazin de Saint-Gabriel, mais c'était bien plus pour le plaisir que pour l'ordre semble-t-il, surtout quand Pierre “Georges” McMurray les accompagnait pour arbitrer; il n'avait pas son pareil pour “crier des bêtises” et énerver les joueurs de l'équipe adverse.

Cette équipe championne aurait duré une dizaine d'années. Ils ont joué contre les équipes de Sainte-Mélanie, Saint-Gabriel, Sainte-Elisabeth et Saint-Félix. Le terrain de balle à Saint-Cléophas se trouvait alors chez M. Henri Ducharme. Une autre équipe fut passablement populaire à Saint-Cléophas, une génération plus tard, vers 1935-40. Ils jouaient ici sur la terre de M. Léon Ducharme, le long du chemin de ligne qui mène à Saint-Gabriel. Mais le plus souvent, c'était chez M. J.-A. Martineau que l'équipe locale recevait ses adversaires, le terrain s'égoûtant mieux par temps d'orage. On se souvient de quelques joueurs: Léo Plante, Emilien Coutu, Georges-Albert Ducharme, Rolland Aubin, Albert Joly, Léo et Walter Plante, Albert Murray, Lucien Cloutier, Henri Ducharme à titre d'arbitre, Charlemagne Martineau, lanceur, Paul et Gérard Boucher, Emile et Gilles Ducharme.

On fait maintenant un saut jusqu'en 1953. Voici, d'après les signatures qui apparaissent sur une balle-souvenir, les noms des joueurs de ce temps-là: Marcel Mondor, Marcellin Coutu, Paul et Denis Pelland, Réal Pilote, Gaston Rondeau, Normand Ducharme, Gérard Mondor, Réjean Bruneau, Roch Coutu et Gaston Forest. MM. Gérard Boucher et Charles Minville agissaient en tant qu'arbitres, parfois M. Henri Ducharme aussi. On jouait chez M. J.-Adelmar Martineau, en arrière du village. M. Sévérin Rondeau y vendait de la liqueur froide, qu'il gardait sur de la glace dans une cuve de zinc (très appréciée de l'assistance!), du chocolat, des chips, de la gomme, pour les joueurs... etc...

Quand l'équipe devait effectuer une visite à l'extérieur, soit à Saint-Damien, Saint-Gabriel, Sainte-Béatrix, Saint-Félix, Sainte-Elisabeth ou ailleurs, M. Robert Gadoury les conduisait dans la boîte de son camion, avec bien sûr les fanatiques supporteurs; c'était la fête à chacun de ces voyages. Cette équipe continua de se produire durant plusieurs années, des joueurs en sortant et d'autres s'y intégrant.



L'une de nos équipes de baseball, vers 1960. Sur le terrain de M. J.A. Martineau.

Mais voici que l'on commence à s'intéresser aux sports d'hiver! et particulièrement au hockey qui gagne en popularité chez nos jeunes; on voit donc apparaître la première patinoire publique vers 1956, dans la nouvelle partie de la cour d'école; fait à mentionner, il n'y a pas de bandes. L'année suivante, on la monte au même endroit avec des petites bandes, puis on la déménage près de la route, en avant, l'hiver d'après. A l'automne 1961, les loisirs, repris en main par M. Claude Piette, projettent la construction des grosses bandes, celles qu'on connaît aujourd'hui. Réunis au sous-sol de l'église, tous les jeunes de la paroisse participent au travail; en moins de trois (3) heures, les bandes sont faites et ce, à partir de matériaux fournis par la Commission Scolaire de Saint-Cléophas. Voici une petite anecdote qui démontre bien l'esprit de participation des jeunes ils étaient si nombreux au montage de la patinoire que, voyant les bandes qui ne se rejoignaient pas aux deux bouts, ils les ont prises, attachées ensemble et les ont toutes tassées à leur place rien que d'un coup, sans les démonter! Essayez de voir cela aujourd'hui!

Cette même année, on assiste à la formation de la première équipe de hockey. Suite à un bingo organisé pour ramasser des fonds, les loisirs achètent les équipements nécessaires au Club. Les années qui suivirent furent vraiment les belles années du hockey à Saint-Cléophas: il y avait le "club des grands" et le "club des petits" dirigés entre autres par M. Maurice Ménard, également entraîneur. C'est lui qui mit sur pied le petit restaurant à la salle des Loisirs, que l'on continua de tenir quelques années encore après son départ de Saint-Cléophas. M. Léo Plante donna aussi beaucoup de son temps aux Loisirs à cette même époque. Ces années-là virent également l'avènement du ballon-balai, sport que pouvaient aussi bien pratiquer les filles que les garçons; et on en forma des Clubs pour jouer contre nos voisins.

A un moment donné, les loisirs furent presque totalement abandonnés par la population. Cependant, vers 1976, ils reprennent un nouvel élan; on assiste à l'organisation de soirées "canadiennes", de tournois, tels pool, échecs..., de rallyes-automobile et de courses au trésor, jeux de toutes sortes, épluchettes de blé d'Inde, présentation de films ...

La nouvelle charte est toujours inexistante. Les loisirs dépendent de la Municipalité, surtout quand il est question de grosses dépenses. En juin 1978, un agent du C.R.L.L. (Comité régional des Loisirs Lanaudière) de Joliette vient expliquer aux intéressés de Saint-Cléophas comment annuler la vieille charte de 1955 et comment en former une autre qui offrira plus d'avantages; ce qui fut fait au mois de novembre suivant. Et c'est encore ce qui permit aux Loisirs de parrainer deux (2) projets d'été pour la garde d'enfants, dans la cour de l'école.

Entre temps, en 1977, on fête la Saint-Jean Baptiste à Saint-Cléophas pour la première fois, grâce à une subvention du gouvernement; on construit des chars allégoriques pour nos joueurs de ballon-balai, champions de leur ligue, pour nos gens de la soirée canadienne, d'autres pour des enfants costumés, d'autres enfin représentant diverses facettes de chez-nous. En 1978, on y va de plus belle encore en organisant une grande fête qui durera deux (2) jours dans la cour du centre communautaire; ce qui remporta un immense succès entraînant par la suite la fête de l'année suivante. Il y a bien sûr des épluchettes de blé d'Inde et les journées civiques et la fête des enfants, Noël, qui revit chaque hiver avec le père Noël. Toutes ces fêtes sont en train de devenir ici des institutions quasi folkloriques dans le coeur de nos gens et même de nos voisins. Et tout cela, grâce au dévouement de nos organisateurs et bien sûr, grâce à la belle participation de tout le monde!



Enregistrement dans les studios de CHLT- Télé 7 à Sherbrooke de notre émission "soirée canadienne" au cours du mois de novembre 1976.

ORGANISMES

L'ACTION CATHOLIQUE

Cet organisme commence tranquillement à prendre forme vers 1951 avec M. le curé J.-Albert Lefebvre. De temps à autre, six à huit personnes se rencontrent pour "faire de l'action catholique". A cette époque, Mme Joseph Piette (Délisca Poitras) préside les réunions.

C'est pourtant à M. le curé Ferdinand Mousseau que l'on attribue la concrétisation de ce mouvement à Saint-Cléophas. A partir de ce temps, il y eut formation d'un nouveau comité qui, cette fois-ci fonctionnait de pair avec le comité du diocèse. Cinq à six fois par année, les membres de toute la région, y compris ceux d'ici, se rassemblaient à Joliette.

Le comité recevait une revue mensuelle, "Le Guide". On y lisait ensemble des textes portant à chaque mois sur un thème différent, tel le blasphème, la mode, la pratique religieuse dans la famille . . . Ensuite, au cours du mois, chaque membre travaillait individuellement sur ce thème, agissant selon leur mot d'ordre: "Voir, juger et agir". D'abord on regardait ce qui se passait autour de soi, chacun jugeait de ce qu'il pouvait faire pour améliorer son milieu puis passait à l'action. C'est ainsi qu'on faisait de "l'action catholique".

Cet organisme s'éteignit peu à peu au cours des années soixante. Mme Cécile Bellerose, trésorière et Mme Paul Lapointe, secrétaire, décidèrent, une dizaine d'années plus tard, de faire don des vingt-cinq (25) dollars qui constituaient les fonds du comité, à la communauté des Moniales Dominicaines.

LES FERMIERES

Le Cercle des Fermières de Saint-Cléophas est fondé en avril 1937 par Madeleine Beaudoin. Les premières nominations au conseil de cet organisme reviennent à Mme Cléophas Poirier pour le poste de présidente et à Madeleine Beaudoin pour celui de secrétaire.

Le cercle s'est refusé à se former en "AFEAS" dans notre paroisse même si on le faisait dans les localités avoisinantes. Le curé du temps, M. Fafard l'aurait voulu mais en dépit de ses conseils, les femmes sont restées dans le cercle agronomique des fermières et ce, à cause d'un avantage principal: au lieu de payer une contribution, elles recevaient plutôt des octrois pour le bon fonctionnement de l'organisme.

Elles ont fait quelques expositions ici et une, entre autre à l'extérieur, à Saint-Esprit où elles ont gagné des prix pour quelques-unes de leurs oeuvres.

Au début, on n'avait pas d'endroit spécifique pour se réunir. Elles se rencontraient tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre et recevaient parfois une invitée de l'extérieur. Par exemple, Mme Joseph Piette a reçu chez elle une technicienne en couture; celle-ci donna des cours aux fermières de Saint-Cléophas durant une semaine.

Outre la couture, elles discutaient de travaux culinaires et de jardinage. Cependant, graduellement, elles ont orienté leurs activités vers l'artisanat et s'adonnent maintenant au tissage, au tricot et aux frivolités (dentelles).

Des voyages sont organisés ainsi que des bingos, des soirées et des visites à la cabane à sucre. Les activités de celles-ci se résument souvent à des échanges sur le statut et la condition des femmes ou sur tout autre sujet qui se rapproche de la vie féminine.

De nos jours, les fermières de Saint-Cléophas ont leur propre local dans le centre communautaire (école Saint-Joseph).

Marie-Josée Bibeau occupe le poste de présidente et son entrée en fonction date du 8 janvier 1980. On compte une vingtaine de membres dans cette association dont la cotisation annuelle se chiffre à 10. \$.

Il semble bien que le cercle de fermières est assez actif à Saint-Cléophas et qu'il a sa place dans une paroisse comme la nôtre.



Voyage des fermières de Saint-Cléophas à Sainte-Agathe, au village du père Noël.

L'U.C.C.

Le Cercle de l'U.C.C. (Union catholique des cultivateurs) est un organisme mis sur pied pour défendre les droits des cultivateurs. Cette organisation commence ses activités dans Saint-Cléophas vers 1931. Au début, ça ne fonctionne pas très bien parce que les agriculteurs refusent bien souvent de payer leur cotisation annuelle. Vers 1950, les gens deviennent cependant plus coopératifs.

Les cotisations ont varié considérablement au cours de l'existence de l'U.C.C. On commence par payer un (1) dollar annuellement, puis deux (2) et l'augmentation se poursuit graduellement pour atteindre dix (10) dollars vers la fin de l'U.C.C. On n'était cependant pas tenu de payer la cotisation. On désignait un directeur qui avait pour tâche d'aller percevoir l'argent chez les agriculteurs. On disait que l'on faisait le "ramassage à la mitaine".

On tenait des réunions dans la paroisse tous les deux (2) mois, ne regroupant que les directeurs; on ne rassemblait les cultivateurs qu'une (1) ou deux (2) fois l'an.

A Joliette cependant, on se réunissait plus souvent; on y retrouvait un directeur de chaque village. Il y a eu jusqu'à dix (10) directeurs pour Saint-Cléophas.

Une transformation importante se produit au sein de cet organisme alors qu'en 1973, l'U.C.C. change son appellation pour devenir l'U.P.A. (Union des producteurs agricoles). Du même coup, la cotisation annuelle devient obligatoire. En 1973, on paie 15. \$, en 1974 ainsi qu'en 1975, elle s'élève à 25. \$, les trois années suivantes, elle est portée à 50. \$ et finalement en 1979 et 1980, elle atteint 75. \$.

En 1975, on divise l'U.P.A. en syndicat de base. La paroisse de Saint-Cléophas fait partie du syndicat du Nord. M. Claude Piette est président de ce syndicat et administrateur pour Saint-Cléophas jusqu'en 1978. M. Réal Martineau est nommé représentant. M. Adrien Lessard succède à M. Piette; un (1) an plus tard, M. Justin Bellerose prend la relève au poste de président.

CERCLE AGRICOLE

Le Cercle Agricole regroupe des cultivateurs de la paroisse. Au début de son existence, vers 1910, on doit payer une cotisation annuelle d'un (1) dollar. Plusieurs années passent avant qu'elle n'atteigne deux (2) dollars.

Le gouvernement n'envoie des octrois au cercle que lorsque celui-ci semble compter suffisamment de membres dans ses rangs. Avec ces argents, on achète de la machinerie et de l'outillage utiles aux cultivateurs (sarcléur, écorneur, rouleau, vis pour lever les bâtisses, semeuse de blé d'Inde, etc ...). On entrepose ces articles chez différents agriculteurs de notre village, membres du cercle et . . . si jamais quelqu'un a besoin d'un de ces outils, il n'a qu'à aller le chercher.

Cet organisme a cessé ses activités chez-nous au cours des années soixante; son outillage était devenu un peu désuet et il aurait donc fallu acheter de la machinerie devenue trop onéreuse par rapport aux octrois reçus du gouvernement.

J.A.C.

La J.A.C. (Jeunesse agricole catholique) est un organisme paroissial par lequel les jeunes de Saint-Cléophas se rassemblent pour discuter et organiser certaines manifestations culturelles. Sa fondation remonte au 7 novembre 1956. Les jeunes de ce groupe portent le nom de "Jacistes".

Ils montent des pièces de théâtre qu'ils jouent par la suite au sous-sol de l'école Saint-Joseph. Ils en ont joué une dizaine à raison de deux (2) par année. Il est à noter qu'il y en a une qui comptait près d'une trentaine d'acteurs.

Outre le théâtre, ils participent à l'organisation sportive dans la paroisse. Entre autre, ils s'occupent de l'installation des bandes de la patinoire.

Au cours de son existence, l'organisme est appelé à changer d'appellation, de J.A.C. qu'il était, il devient la J.R.C. (Jeunesse rurale catholique). Ses activités dans la paroisse s'échelonnent sur sept (7) années environ, puisque celui-ci disparaît au cours de 1963.

LES DAMES DE SAINTE-ANNE

La Congrégation des Dames de Sainte-Anne est canoniquement érigée le 26 juillet 1898. Ce groupement a toujours compté plusieurs membres dans notre paroisse. Par exemple, en 1904, on y dénombre cinquante-quatre (54) membres, au cours des années vingt (20) une quarantaine et en 1950, soixante (60). En fait, la plupart des femmes mariées du village sinon toutes, font partie de ce groupe. On discute religion et de tout ce qui s'y rattache.

La cotisation annuelle a été de 0.25 \$ jusqu'en 1959; elle passe alors à 0.50 \$.

Entre autres activités, on organise l'été, une retraite fermée d'une durée de trois (3) jours qui se termine à la fête de Sainte-Anne. Les femmes se rendent à pied au village où elles se réunissent tandis que les hommes restent chez-eux pour faire la récolte du foin.

Les Dames de Sainte-Anne cessent leurs activités à Saint-Cléophas en 1970.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN SECULIER (TERTIAIRE)

Il s'agit d'un groupement de prière où toute la famille peut participer en étant membre.

Les gens qui se trouvent dans des difficultés particulières peuvent, en un dialogue fraternel, traiter de leurs problèmes avec le conseil de leur fraternité locale.

On n'y tient pas de rassemblement pour prier. Les membres portent un scapulaire autour du cou et un cordon autour de la taille placé directement sur la peau. Ce dernier est à l'effigie de François d'Assise.

En fait, on prend la vie de ce dernier comme modèle et on s'efforce de vivre en fonction de cette idée.

Cet organisme voit le jour dans notre paroisse sous le règne de M. le curé Yves Laporte, soit autour des années quarante.

LES ENFANTS DE MARIE

Le groupement des Enfants de Marie est canoniquement érigé le 28 novembre 1904. Il semble bien que cet organisme est l'équivalent des Dames de Sainte-Anne mais pour les célibataires. Ces jeunes filles se réunissent pour se faire un objectif de vie lié à la religion et à la prière. On croit que les enfants de Marie ont cessé leurs activités à Saint-Cléophas au début des années soixante (60), probablement en 1962.



Voyage des Enfants de Marie au Lac Corbeau en 1948. De droite à gauche: Murielle Poirier, Carmen Pontbriand, Monique bruneau (debout), Réjeanne Gravel, Eliane Marois, Thérèse Poirier, Lucille Corriveau, Noëlla Pontbriand, Thérèse Cloutier.

- 1) La Confrérie du Rosaire a été fondée le 18 janvier 1902.
 - 2) La Confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel a vu le jour le 2 juin 1899 alors que notre curé-fondateur, M. Arthur-Omer Houle se trouvait dans la paroisse.
 - 3) La Confrérie du Saint Nom de Jésus ou Saint Nom de Dieu voit le jour le 28 octobre 1926 grâce à M. l'abbé Beaudry, missionnaire du diocèse. Le premier conseil comprend: Charles Miville, président, Donat Ducharme, vice-président et Léonce Miville, secrétaire.
 - 4) La ligue du Sacré-Coeur est fondée à Saint-Cléophas le 2 juin 1959 par le Révérend Père Lucien Lajoie. M. Maxime Piette en est le directeur.
- Elle voit le jour, au niveau de la région, en 1883 et le Révérend Père Edouard Hamon S.J. en a été l'instigateur.

C'est une ligue de prière et d'action apostolique en union avec le Coeur de Jésus, selon l'Esprit de l'Apostolat de la Prière dont elle a adopté les pratiques.

Elle a pour but de développer la vie chrétienne de ses membres par la dévotion et par là, de propager et maintenir l'esprit chrétien dans les familles et la paroisse toute entière.



Groupe de reclus de Saint-Cléophas, à la Maison Querbes, en 1933.



Groupe de Croisés. En avant, de gauche à droite: Aurore Marois, Yolande Poirier, Lucille Marois; 2e rangée: Yolande Rondeau, Louise Ducharme, Jacqueline Ducharme, Pierrette Piette, Rollande Mondor; 3e rangée: Lucille Pontbriand, Emérentienne Piette, Juliette Rondeau, Gisèle Corriveau, Denise Ducharme.

CHAPITRE VI

INDUSTRIES ET COMMERCES

Depuis sa fondation et même avant, les gens qui ont habité le territoire de notre paroisse ont pour la plupart tiré leurs revenus des produits de la terre, à une époque ou l'autre de leur vie.

Même si le nombre de cultivateurs a passablement diminué au cours des dernières années, notre village a su garder son cachet agricole.

La production laitière s'est beaucoup spécialisée depuis une dizaine d'années. On compte maintenant plus de bêtes par troupeau qu'auparavant. La production par vache a aussi augmenté. Cette industrie est sans aucun doute celle qui vient au premier rang par son importance. Viennent ensuite les productions avicole, porcine, bovine, ovine, apicole, horticole, céréalière et fourragère.

Liste des producteurs en 1980:

Production laitière

Réal Martineau, Léo-Paul Robitaille, Claude Piette, Daniel Charbonneau, Lucien Cloutier, Jean Mainville, Luc Martineau, Marcel Ducharme, Odilon Piette, Alain Bellerose, Guy Gravel, Jacques Cloutier, André Poirier, Guy Brunneau et Rolland Poirier.

Production avicole

Robert Gadoury, Michel Charette, Yves Marion, Arthur Poirier et Rolland Poirier.

Production porcine

Fernand Desrosiers, Denis Poirier et Jean Mainville.

Production bovine (engraissement)

Marcel Ducharme, Albertin Gravel et Rosaire Turcotte.

Production ovine

René Bellemare.

Production apicole

Claude Piette.

Production horticole

Joseph-Marie Cantin.

Cultures:

production céréalière: Emile Poirier et Irène Plante.

production fourragère: Léo Paul Joly.

En plus de la culture et de l'élevage, plusieurs exploitent une érablière: Léo Paul Joly, Léo Paul Robitaille, Albertin Gravel, Claude Piette, Luc Martineau, André Poirier, Rolland Poirier, Gérald Corriveau, Louis Trudeau et Daniel Charbonneau.

Mis à part ces industries, il n'y en a pas eu d'autres à Saint-Cléophas. Par contre, quelques-uns ont quand même assuré leur subsistance soit en allant travailler à l'extérieur ou grâce à leur commerce.



L'époque des bonnes vieilles cabanes à sucre. Ici, chez M. Roger Bellerose.



Procédé utilisé en 1933 chez M. Wilfrid Martineau, pour l'évaporation de l'eau d'érable.



Le magasin général du temps de M. Omer Masse.

Magasin général (sur le lot 622)

En 1896, M. Maxime Poirier fils achète de M. Olivier Cloutier un terrain voisin de celui de la Fabrique. M. Poirier y bâtit alors un magasin général et s'en occupe avec sa soeur. On pouvait s'y procurer les principales choses pour subvenir aux besoins de la vie quotidienne à cette époque dans notre paroisse: tissu, nourriture, outils, bottes, etc. . . C'est aussi à cet endroit que chacun allait chercher son courrier.

En 1901, le magasin existe toujours mais c'est Louis Hénault qui l'achète. Ce dernier vend en 1906 à M. Esdras Martineau; son fils, Alexis Martineau tient le magasin et en devient lui-même propriétaire en 1915. Quatre (4) ans plus tard, soit en 1919, le magasin passe aux mains de M. Armand Coutu jusqu'en 1921. C'est alors que M. Alcide Plouffe et son beau-frère, M. Omer Masse l'achètent. C'est au cours de ces années que les gens de la paroisse bénéficient des services de la "Banque d'Hochelaga" ayant un guichet dans le magasin général. Son existence fut pourtant de courte durée car avec la vente du magasin en 1924, il ne fut plus question de la Banque d'Hochelaga.

Le nouveau propriétaire, M. Félix Bellerose s'occupe du magasin avec sa famille durant bon nombre d'années. Malheureusement, plusieurs se souviennent encore du triste événement qui mit fin à ce magasin. En 1942, le feu ravage la bâtisse pour n'épargner que le hangar à l'arrière.



Magasin général de M. Léonce Miville. A l'avant-plan, Ronaldo Pelland, petit-fils de Paul.

Magasin général de M. Léonce Mainville

M. Léonce Mainville a lui-même bâti son magasin en 1905. Vers l'année 1920, c'est à cet endroit que la première pompe à essence a été installée. C'est probablement en 1940 que le magasin a fermé ses portes.

Magasin général de M. Paul Laferrière

M. Paul Laferrière a tenu un magasin général dans sa maison (Emilien Laferrière aujourd'hui) de 1890 à 1907 environ.



Restaurant-épicerie de M. et Mme Sévérin Rondeau. A l'arrière, une dame attend pour prendre l'autobus.



On reconnaît, à la conduite de sa voiture, M. Sévérin Rondeau. Tenant la bride, son épouse Eva P. Rondeau.

Boucherie et restaurant-épicerie de Eva et Sévérin Rondeau

M. Sévérin Rondeau commence à faire boucherie vers 1932 et continue pendant une vingtaine d'années.

A partir de 1938, les gens peuvent aussi bénéficier des services du restaurant "chez Vélin". Un peu plus tard, les Rondeau décident d'ajouter une épicerie à leur restaurant. Longtemps, Sévérin Rondeau fait la livraison de l'épicerie et de la viande avec une voiture de bois tirée par un cheval. Par la suite, il fait l'acquisition de sa camionnette Volkswagen dont la plupart se souviennent encore.

Ce restaurant était un point de rencontre. Mme Eva Rondeau se rappelle, avec une certaine nostalgie, les après-midi de musique, les parties de cartes, les soirées de hockey à la télévision le mercredi et le samedi, les rassemblements du dimanche après la messe. . . C'est aussi cet endroit qui faisait office de terminus d'autobus pour le village de Saint-Cléophas.

En 1968, le restaurant-épicerie ferme ses portes après trente (30) ans d'activités.



Restaurant-épicerie de Mme Gérard Coutu, 1958.

Restaurant-épicerie de Mme Gérard Coutu

Ce commerce est ouvert depuis décembre 1956. Pendant un certain temps, en plus des denrées alimentaires, Mme Coutu vend des articles pouvant dépanner surtout les cultivateurs (bottes et vêtements de travail. . .). Depuis 1970, trouvant la tâche un peu lourde, Mme Coutu a décidé de réduire son inventaire.



Restaurant-épicerie de M. Cléophas Turcotte, vers 1950.

Restaurant-épicerie au coin du chemin Saint-Gabriel

C'est M. Cléophas Turcotte qui bâtit cette épicerie en 1947 pour la vendre cinq (5) ans plus tard, soit en 1952, à M. Edgar Perreault. En 1963, M. Louis Valois l'achète mais peu de temps après, en 1965, l'épicerie retombe aux mains de son premier propriétaire, M. Cléophas Turcotte. Ce dernier fait des rénovations considérables et la revend en 1968 à M. Jean-Marie Bonin. L'épicerie reste ouverte jusqu'en 1974 et devient par la suite un agrandissement de la maison privée de M. Bonin.

Restaurant et magasin de coupons chez Louis Gagnon

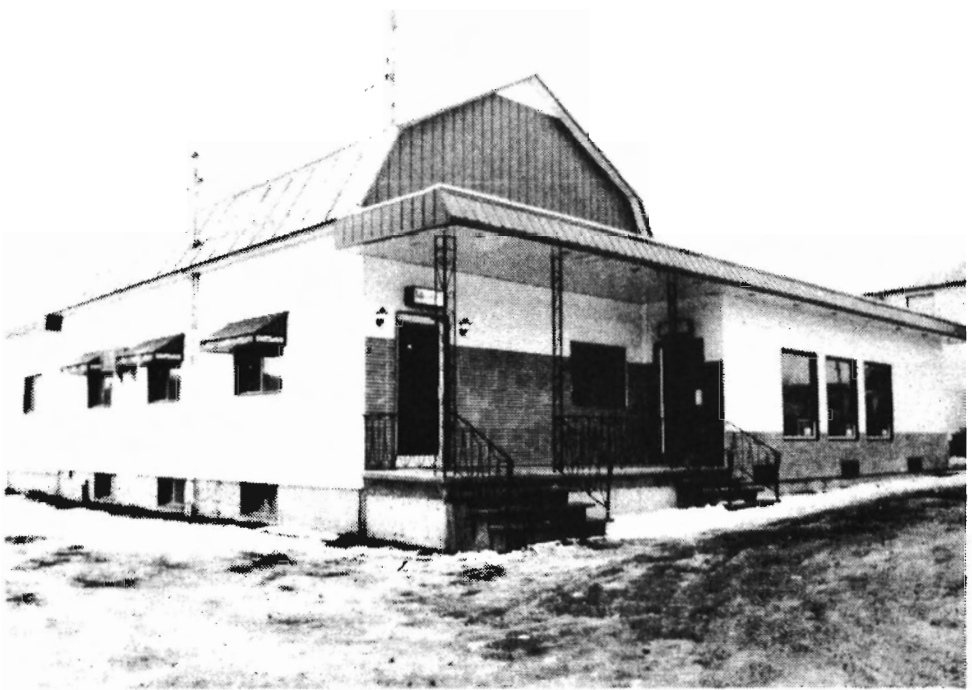
Dans les années quarante, M. Louis Gagnon tient un petit restaurant où il vend également quelques coupons de tissu. (Maison actuelle de M. Paul Coutu).

Restaurant-épicerie et "patate" chez Maurice Ménard

En 1963, M. Maurice Ménard s'installe à Saint-Cléophas. Peu de temps après, il tient dans sa maison privée, un restaurant-épicerie offrant un service de livraison. Durant la même période, il ouvre, à la grande joie des jeunes, la première "patate frite" de la paroisse sur une partie de sa propriété donnant sur le chemin Saint-Gabriel. Cet endroit était le rendez-vous de l'époque.

En 1970, M. Ménard vend à M. Léo Plante. Celui-ci continue seulement la "patate"; les enfants Plante participent en grande partie au bon fonctionnement du petit commerce: cuisine, pelage des pommes de terre, service aux clients.

En 1975, M. Plante vend à M. Yvon Desharnais. Ce dernier habite la maison et vend la "patate" à Mme Marie-Paule Larose-Lapierre qui l'opère encore aujourd'hui.



Restaurant, bar-salon Chez Coco, propriété de M. Lucien Cloutier.

“Chez Coco”

Au mois de mai 1969, les Cloutier installent une “patate frite” qui, dès le mois de décembre suivant fait place à un relais de moto-neige, aménagé dans un ancien hangar à bois. En 1974, le restaurant prend de l’expansion; on y ajoute une salle de réception et un bar-salon. Cet établissement est le seul du genre dans la paroisse.



M. Albert Boucher, boucher itinérant, en compagnie d’une cliente, Mme Paul Laferrière.

Boucherie de M. Edouard Joly

C'est sur le terrain entre Michel Morel et Albertin Gravel aujourd'hui, que se situait la boucherie de M. Edouard Joly, avant les années 1900. Équipé d'une petite voiture de bois qu'il avait lui-même construite, il passait de maison en maison pour vendre la viande. En 1905, il déménage sur le terrain voisin, de l'autre côté du chemin.

Vers 1930, son fils Albert prend la relève. Il s'occupe de la boucherie et, comme son père, il passe avec la voiture pour vendre la viande. Au bout de deux (2) ans environ, son jeune frère Léopold entreprend, à son tour, le métier de boucher. Un (1) an après son mariage, soit en 1940, s'étant établi sur une terre, il abandonne la boucherie.

Beurrerie de Stanislas Ducharme

Vers 1900, M. Stanislas Ducharme s'occupait d'une beurrerie située près de la maison actuelle de Mme Cléophas Poirier.

A la mort de M. Ducharme en 1910, son épouse, Anna Rainville en devient propriétaire. La même année, elle la vend à M. Auguste Boucher. Ce dernier la débâtit environ un (1) an plus tard, préférant améliorer l'autre beurrerie qu'il possède déjà au village.

Dans les débuts de la paroisse, nos cultivateurs (et il y en avait beaucoup plus qu'aujourd'hui) s'organisaient entre eux pour transporter le lait à tour de rôle. Arrivé à la beurrerie, on l'écraimait et ils pouvaient ensuite ramener chez-eux le "p'tit lait". Ils étaient payés au cent livres de lait et bien sûr, certains d'entre eux avaient pensé à mettre de l'eau dans leur lait. Plus tard, avec l'arrivée sur le marché des petites centrifugeuses, chaque producteur laitier pouvait écrémer chez-lui, garder son "p'tit lait" et vendre la crème que les beurriers s'organisaient pour aller chercher. On payait alors au pourcentage de gras et on dû abandonner la pratique de l'eau dans le lait.

Beurrerie de Jean-Louis Coutu

Une beurrerie était située à l'endroit actuel de M. Robert Gadoury. Elle fut probablement construite par M. Jean-Louis Coutu à partir des pièces restantes du moulin à scie de la chute à "Vieux dos". Au début, en plus du beurre, on y faisait aussi du fromage.

Plus tard, M. Auguste Boucher acheta la beurrerie. Pendant un certain temps, c'est son fils Gérard qui était chargé de ramasser la crème dans des bidons de huit (8) gallons; il passait, à cheval, dans les premier et deuxième rangs Brandon, le rang Sainte-Cécile, partie de Castle Hill et un bout du rang Sainte-Anne.

En 1926, M. Boucher vendit sa beurrerie à M. Lucien Desrosiers. A cette époque, c'est M. Léo Ducharme qui, pendant neuf (9) ans a transporté la crème, en camion, cette fois-ci.

Pour conserver le beurre et la crème, on devait l'entreposer dans des glacières. Cette beurrerie en comprenait deux (2). Bien sûr, en ce temps-là, on ne fonctionnait pas à l'électricité. Toutefois, le système de l'époque était sans aucun doute, tout aussi ingénieux! Des cabanes faisaient usage de glacières: tout autour, à l'intérieur, on y empilait de gros blocs de glace à environ un (1) pied du lambris. Ensuite, on remplissait de bran de scie l'espace formé entre le mur de bois et le mur de glace. Ainsi disposée, la glace de fondait pas et pouvait durer de l'hiver à l'automne suivant. L'efficacité de cette installation permettait même d'y conserver de la viande gelée.

Au cours de ces années, M. Azellus Mc Murray fournissait la glace à la beurrerie et aux autres propriétaires de glacière de la paroisse dont M. Onézi-

me Poirier, M. Ludger Poirier . . . Pendant seize (16) hivers, M. Mc Murray entretenait un rond de glace sur la rivière Bayonne et le temps venu, équipé de scie et de pinces à glace, il s'y rendait pour tailler des blocs. Les deux (2) dernières années, il se fabrique une scie munie "d'un engin à gazoline", ce qui donnait beaucoup plus de rendement. Le travail de coupe terminé, on chargeait le "sleigh" et la glace était livrée aux clients.

En 1949, M. Robert Boucher achète la beurrerie et la transforme en boucherie qu'il tiendra jusqu'en 1953. Depuis cette année là, M. Robert Gadoury en est le propriétaire.

Manufactures de moulins à battre

Avant 1900, M. Jean-Baptiste Poirier ouvre une manufacture de moulins à battre avec Pierre, son frère et Maxime, son père, sur la propriété actuelle de M. Rolland Poirier. M. Alphonse Bellerose était forgeron pour les parties de fer des moulins. Ceux-ci étaient activés par des chevaux.

Plus tard, les Masse partent une autre manufacture de moulins, cette fois-ci en face de chez M. Auguste Marois aujourd'hui.

Ces commerces de l'époque auraient aidé au développement de la paroisse à cette extrémité.



Ancienne boutique de forge de MM. Joseph et Ludger Barrette. On les reconnaît sur le seuil de la porte.

Garage de Jean-Louis Brizard

Avant 1900, Donat et Emile Longpré, tous deux forgerons ont d'abord construit à cet endroit une boutique de forge.

En 1904, M. Onézime Poirier l'achète de M. Longpré. Son frère, aussi forgeron, habite l'étage au-dessus de la boutique.

En 1913, il vend à M. Ludger Barrette qui s'en occupe avec son fils Joseph. Ces derniers transforment une partie du haut en atelier pour travailler le bois. On y fabriquait des "sleigh", des "barouches" des roues de bois . . . La boutique passe au nom de Joseph en 1943; il la vend en 1944 à M. Jean-Louis Brizard. En 1959, ce dernier déménage la bâtisse au fond de son terrain et construit un nouveau garage où, depuis ce temps, il fait de la mécanique générale et principalement de la soudure.



Ancienne boutique de forge de M. Gérard Coutu, août 1958.

Garage Paul Coutu

M. Gérard Coutu construit une boutique de forge en juin 1940. Il y fabrique, à cette époque, des traîneaux pour transporter le bois (bob sleigh), des boîtes de camion, des remorques, des voitures couvertes pour l'hiver dont la première fut achetée par M. Napoléon Bellerose. La plupart du temps, M. Coutu avait deux (2) employés à son service.

A l'étage supérieur de sa boutique, Gérard Coutu travaille aussi le bois. Il exécute plusieurs travaux, dont bénéficient la municipalité, l'église et l'école. On doit lui reconnaître la confection de la Sainte Table, du nouvel Autel, de la balustrade, des bancs pour les servants à l'église, des pupitres et des chaises à l'école Saint-Joseph.

En 1961, M. Gérard Coutu débâtit complètement la boutique et construit, la même année, le garage actuel qui depuis le mois d'août 1973 appartient à Paul Coutu, son fils. Paul y fait aujourd'hui de la mécanique générale.

Garage Michel Roy

Michel Roy s'occupe d'un petit garage qu'il a construit derrière sa maison en 1978. Il se spécialise dans la peinture et le débosselage des automobiles.

Ateliers d'usinage, de soudure et d'hydraulique

M. Renaud Gravel construit d'abord un garage en 1968 qu'il agrandit plus tard, soit en 1975. La plupart du temps, le roulement de travail de cet atelier nécessite l'emploi de deux (2) hommes en plus du propriétaire.

Les serres

En 1971, Mme Irène Plante, réussissant fort bien en culture potagère et horticole, décide, conjointement avec son mari, de construire une petite serre pour cultiver des fleurs et surtout des tomates. La décision des Plante fut fructueuse puisque peu de temps après, on construit trois (3) serres supplé-

mentaires. La dernière et la plus grande est bâtie en 1973. Pendant longtemps, Mme Irène Plante fournit régulièrement des fleurs pour décorer l'intérieur de notre église.

A cette époque, le commerce semble très florissant et toute la famille y participe mais cela nécessite beaucoup de travail. Aussi, avec le temps, quelques enfants pensent à quitter la maison, alors en 1978, Mme Irène Plante vend à M. Joseph-Marie Cantin, propriétaire actuel des serres.



Serres de M. Léo Plante, actuelle propriété de Joseph-Marie Cantin.

CHAPITRE VII

VIE MUNICIPALE

On assiste à l'érection de la municipalité de Saint-Cléophas le 7 octobre 1897. Le 15 novembre suivant, se tient une assemblée pour nommer les premiers conseillers. Sont élus par acclamation: MM. Joseph Poirier, Louis Enos, Paul Pelland, Esdras Martineau, Napoléon Piette, Jean-Louis Coutu et Joseph Coutu.

Le 19 novembre, est tenue la première séance du nouveau Conseil. M. Joseph Coutu est alors élu maire et M. Paul Laferrière, secrétaire-trésorier. A cette époque, le maire était élu par les conseillers et non par le peuple. Le secrétaire-trésorier reçoit 20.00 \$ par année. Le 5 décembre 1898, son salaire annuel est haussé à 25.00 \$ et il est à noter qu'il doit fournir une salle pour les réunions. On ne tient que quatre (4) assemblées par année, en mars, en juin, septembre et décembre.

L'incorporation municipale se produit le 1er janvier 1898.

Lors de la première assemblée, on décide de diviser la municipalité en deux (2) arrondissements d'inspection. Le premier comprend le premier rang Brandon et M. Joseph Laferrière en est le titulaire. Le second comprend le deuxième rang et a pour titulaire, M. Stanislas Cloutier.

Le Conseil nomme un inspecteur agraire en la personne de M. Hercule Contré (fils) et trois estimateurs, MM. Charles Laramée, Nazaire Ducharme et Henry Enos.

Il choisit M. Gédéon Mousseau comme officier pour faire les significations requises pour les dispositions du code municipal.

Les dépenses totales de la municipalité pour l'année 1898 s'élèvent à 64.00 \$. En 1899, elles se chiffrent à 95.00 \$ pour redescendre à 70.00 \$ l'année suivante.

Quelques années plus tard, on ouvre deux (2) chemins de ligne, l'un vers Saint-Gabriel et l'autre vers Saint-Félix.

Le premier, situé entre Saint-Gabriel et Saint-Cléophas est légalisé au Conseil de Comté de Joliette et homologué le 8 juin 1903. Cette route longe les terrains qui étaient, à cette époque, les propriétés de Pierre Miville et de Nazaire Ducharme. On élargit ce chemin en 1953.

L'autre chemin de ligne situé entre les propriétés de Napoléon Piette et de Léonce Miville est homologué le 6 septembre 1904. M. Olivier Cloutier (père) devient surintendant spécial par le Conseil pour l'ouverture de la route; il autorise M. Stanislas Ducharme, alors maire de la paroisse, à faire l'acquisition du terrain.

M. Paul Pelland est nommé surintendant spécial pour l'ouverture d'une route entre le premier rang de Brandon et Saint-Norbert, vis-à-vis le rang Sainte-Anne. Son procès-verbal présenté le 4 août 1904 a toutefois été renvoyé.

Chemin de ligne Piette

La corporation de Saint-Cléophas peut faire un règlement pour municipaliser des chemins situés dans les limites de son territoire. Il est donc statué et ordonné par le règlement numéro 45 du conseil municipal de Saint-Cléophas, que le chemin de ligne du premier rang situé sur le territoire de la corporation de Saint-Cléophas et décrit comme étant sur le lot P572, soit contrôlé par cette même corporation, laquelle s'est dite prête à pourvoir à l'entretien de ce chemin. On l'appelait auparavant chemin de ligne Sainte-Cécile mais en fait,

ce n'était pas son nom officiel.

Il est décidé, le 1er mars 1976, qu'il s'appellerait à partir de cette date, "chemin de ligne Piette".

On a opté pour ce nom sans doute parce que les gens qui ont habité cette section de la paroisse ont presque toujours été des "Piette".

A deux reprises, on procède à l'élargissement de cette route, en 1938 et 1963.

Le 3 février 1958, on décide d'élargir la route à Saint-Cléophas. Le ministère de la Voirie de la province est donc à la disposition de la corporation de Saint-Cléophas pour effectuer entièrement à ses frais les travaux d'améliorations et d'élargissement entre les clôtures du chemin reliant la municipalité de la paroisse de St-Félix-de-Valois, au centre du village, ce, en autant que le terrain nécessaire à cette fin soit mis gratuitement à sa disposition. Il en fut ainsi.

ECLAIRAGE DE RUE

Par le règlement numéro 25, on décide, le 26 juin 1945, que la corporation municipale de Saint-Cléophas peut se doter de lumières de rue. On contacte la compagnie d'électricité "Shawinigan Water and Power" pour qu'elle vienne installer cinq (5) lampes de rue dans notre village. Le contrat, d'une durée de cinq (5) ans, expire en août 1950. Le prix net pour l'éclairage des rues de la municipalité est de 15.00 \$ par lampe de 100 watts chacune, par année.

La disposition de celles-ci était la suivante:

1) Une lampe sur le poteau près de la propriété de M. Romulus Lamoureux (aujourd'hui Mme Ferland) 2) Une lampe entre les propriétés de Cuthbert Mainville et Wilfrid Martineau (aujourd'hui Maxime Gariépy et Luc Martineau) 3) Une troisième en face de l'église 4) Une autre entre les propriétés de Jean-Louis Brizard et d'Ernest Coutu (aujourd'hui Jean-Louis Brizard est le propriétaire de ces deux maisons) 5) La dernière en face du couvent.

Le coût d'éclairage municipal est supporté, au début, par la corporation et la partie éclairée dans les proportions suivantes:

40.00 \$ par année par la corporation

35.00 \$ par année par la partie éclairée.

On renouvelle le contrat avec la compagnie d'électricité en mars 1952 pour cinq (5) ans.

Le règlement numéro 33 du Conseil municipal change la répartition du paiement de l'éclairage des rues. La corporation paie maintenant les deux tiers du coût et la partie éclairée, le tiers.

En septembre 1957, le prix de l'électricité augmente: on a changé de lampes; à la place des 100 watts, on en a installées des 1000 lumens.

Le coût pour l'éclairage des rues de la municipalité s'élève à 16.00 \$ par lampe, par année. De plus, on passe de cinq à sept lumières. Le contrat est renouvelé avec cette compagnie pour cinq (5) autres années à partir de 1957.

La compagnie "Shawinigan Water and Power" continue de desservir notre paroisse même lorsqu'elle devient l'Hydro Québec.

LA FERMETURE DE L'ÉCOLE

L'école Saint-Joseph de Saint-Cléophas a fermé ses portes aux écoliers de la paroisse le 23 juin 1967.

La Commission Scolaire de l'Erablière vend l'école le 12 septembre 1969 à la corporation municipale de Saint-Cléophas pour la somme de un (1.00 \$) dollar. Cet achat comprend l'immeuble, le terrain et les dépendances.

L'école Saint-Joseph change donc son appellation, elle devient le "Centre communautaire de Saint-Cléophas".

Les quatres (4) classes d'autrefois ont été numérotées: les deux (2) d'en avant, dans la vieille partie, sont les locaux numéro un, à gauche et deux, à droite. Les deux (2) autres, dans la nouvelle section à l'arrière, correspondent aux locaux numéro trois, à droite et quatre, à gauche.

On décide aussi de louer le deuxième étage; M. & Mme Florent Mondor louent ce logement.

Le local numéro trois de cet immeuble est également mis en location; M. Maurice Tremblay en devient alors locataire, en avril 1971 et l'est encore aujourd'hui.

Un local, le numéro deux est accordé au Cercle des Fermières de Saint-Cléophas, le 3 novembre 1969. Le 1er mai 1979, elles changent de local pour le numéro quatre.

Enfin, la petite salle du sous-sol de l'école est mis à la disposition du comité des Loisirs à partir du 6 octobre 1969.

LES PROJETS ET PROGRAMMES OBTENUS PAR LE CONSEIL ACTUEL

Le programme P.A.R.E.L., c'est-à-dire le programme d'aide à la remise en état des logements a bien fonctionné à Saint-Cléophas grâce aux efforts du Conseil municipal. La municipalité a obtenu en 1978 et 1979, neuf (9) projets pour la rénovation de maisons dans le village.

Ce programme a été mis sur pied pour aider les gens qui veulent rénover leur résidence en leur donnant ou en leur prêtant de l'argent à un taux très concurrentiel. Le revenu annuel du propriétaire doit être inférieur à 11 000. \$. Le montant maximum non remboursable au gouvernement fédéral se chiffre à 3 750. \$; de plus, on peut emprunter jusqu'à 10 000. \$ au taux de 8 o/o, échelonné sur vingt (20) ans. Par ce programme, neuf (9) résidences de notre paroisse ont été réparées.

Les bénéficiaires de P.A.R.E.L. ont reçu gracieusement un montant global de 31 664. \$. On a emprunté à la S.C.H.L. (société d'hypothèque et de logement) 1 598. \$ et la mise de fond globale des propriétaires a été de 8 453. \$.

Ce programme a donc permis à la municipalité d'améliorer les maisons qui se trouvent sur son territoire et souhaitons qu'il soit en vigueur chez nous encore pour plusieurs années.

Le Conseil municipal de notre paroisse a obtenu trois (3) projets "Canada au Travail" et M. Léo Paul Robitaille, maire de notre localité en a été le promoteur.

Le premier programme portait le titre de "Centre communautaire Saint-Cléophas". D'une durée de vingt-six (26) semaines, il a commencé le 6 novembre 1978 pour se terminer le 4 mai 1979.

Les activités entreprises dans le cadre de ce projet ont été les suivantes:



Bibliothèque municipale.

1) L'aménagement d'un centre communautaire dans une école désaffectée (l'école Saint-Joseph).

-La restauration des planchers, murs, plafonds et ouvertures.

-Les travaux de terrassement pour jeux extérieurs.

2) Le débroussaillage des abords de la route et la réparation de la clôture appartenant à la municipalité.

-Le Conseil a reçu une subvention de 16 890. \$ pour ce projet.

Trois (3) personnes de Saint-Cléophas y ont travaillé.

Le second programme a pour appellation "Projet centre communautaire Saint-Cléophas-de-Brandon Phase 11". Le projet, d'une durée de vingt-six (26) semaines, commence le 31 décembre 1979 et se termine le 4 juillet 1980.

Son objectif vise à procurer à la population de notre paroisse des services, des installations et des équipements sportifs adéquats.

Ce projet permet l'aménagement et l'entretien de la patinoire qui étaient jusque là aux frais des Loisirs.

Les trois (3) individus qui ont travaillé à ce projet ont aussi fabriqué et installé les sections de clôture aux limites des terrains de la municipalité et ont réparé celles existant déjà. Ils se sont occupés de l'entretien et de la rénovation des installations et du mobilier du centre communautaire, de rafraîchir l'extérieur de ce centre, d'entretenir le terrain des Loisirs et finalement, d'aider à l'amélioration de l'environnement.

La subvention obtenue pour ce programme se chiffrait à 16 848. \$.

Le troisième et dernier projet s'appelle "La petite histoire de Saint-Cléophas". D'une durée de seize (16) semaines, il a commencé le 24 décembre 1979 et s'est terminé le 11 avril 1980. Vous en avez ici le résultat entre les mains.

La contribution fédérale pour ce dernier était de 10 368. \$.

Ces projets ont permis à des gens sans emploi, de la paroisse, de travailler tout en servant au mieux-être de la communauté.

LE ZONAGE MUNICIPAL

Pour conserver le caractère et la vocation agricoles de Saint-Cléophas, on vote, le 27 août 1978, le règlement numéro 47. Ce règlement porte sur la construction et l'agriculture qu'il vise à protéger en répondant aux éventuels besoins de nos cultivateurs.

En ce qui a trait à la construction, le Conseil a institué ce règlement pour exercer un certain contrôle dans ce domaine et faire en sorte que l'on ne retrouve pas d'abus tels maisons trop près de la route, porcheries non conformes à la loi tant qu'au lieu, la senteur, le propreté de l'environnement, etc... Finalement, un des buts principaux des instigateurs est de voir un jour Saint-Cléophas doté de belles propriétés à la grandeur de son territoire.

Pour les fins du présent règlement, la municipalité se voit divisée en six (6) zones; à l'intérieur de celles-ci ne seront permis que les usages qui y sont désignés. Voici la description de ce plan de zonage:

ZONE 1, avant tout agricole; on peut y faire l'élevage de poules, poulets de grill, vaches, chevaux, moutons, lapins, chèvres et porcs (pas plus de deux porcs dans cette zone). On peut également vendre des terrains aux fins de construire une maison, mais seulement aux abords de la route publique actuelle. Voici la liste des lots compris dans la zone 1:

Du numéro 617 au numéro 600 inclusivement: Alain Bellerose--Mme L. Godin

Du numéro 599 au numéro 578 inclusivement: Marcel Guilbault--Denis Poirier

Du numéro 575 au numéro 565 inclusivement: Jean Mainville--Léo-Paul Joly

Numéros 563 et 562 inclusivement: Emile Poirier et Mme C. Poirier

Du numéro 639 au numéro 636 inclusivement: Rosaire Turcotte--Albertin Gravel

Du numéro 634 au numéro 632 inclusivement: Emilien Coutu--Mme Léo Plante.

ZONE 2, agricole et commerciale; elle permet aux agriculteurs d'opérer normalement, cependant que des commerces peuvent s'y implanter; on peut aussi vendre des terrains aux mêmes conditions que dans la zone 1. Les lots suivants se retrouvent dans cette deuxième zone:

Du numéro 618 au numéro 621 inclusivement, jusqu'à la voie ferrée.

Les numéros 577 et 576

Les numéros 564 et 635

Du numéro 631 au numéro 621 inclusivement.

ZONE 3, à caractère résidentiel et agricole. Dans cette section, on ne devra construire que des résidences; aucun bâtiment abritant des animaux ne sera permis. Ceux qui possèdent là des terres ne devront les utiliser que pour la culture et non comme pâturage. Pour éviter de déranger la tranquillité des autres propriétaires, on ne devra pas posséder plus d'un chien et d'un chat. Les lots touchés sont les numéros 571 et 572, du chemin public jusqu'au petit cours d'eau qui traverse les terres. Dans cette zone, les terrains vendus devront avoir une grandeur minimale de cent (100) pieds de façade par deux cents (200) de profondeur.

ZONE 4, vouée à l'agriculture et à un parc de roulottes seulement. Les

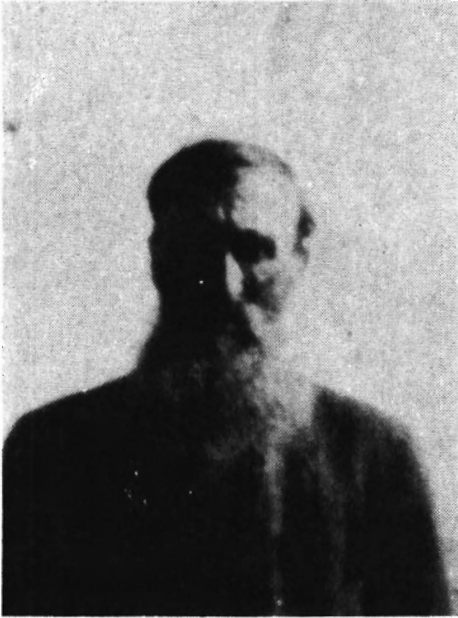
terrains pour ces dernières devront être d'au moins (100) pieds de façade par cent cinquante (150) de profondeur. Les numéros 571 et 572, du petit cours d'eau jusqu'aux abords du bois, servent d'emplacement pour cette zone.

ZONE 5, terrain de camping éventuel. Encore une fois, les numéros 571 et 572, des abords du bois jusqu'aux limites de Saint-Félix-de-Valois sont désignés.

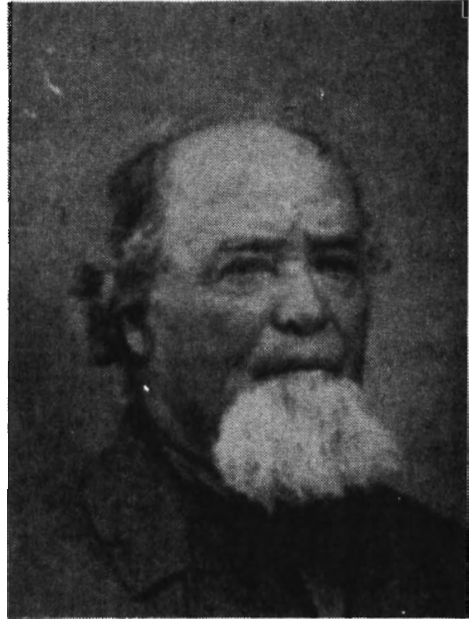
ZONE 6, réservée aux porcheries, élevage de dindes et de visons. Les lots numéros 619, 621 et une partie de 618, de la voie ferrée jusqu'aux limites de Saint-Gabriel-de-Brandon, sont choisis pour cette zone. Les quantités maximales devant être respectées par les producteurs sont les suivantes:
Pour les poulaillers: pas plus de 45, 000 pieds de plancher
Pour les étables: pas plus de 150 vaches par producteur
Pour les porcheries: pas plus de 2,000 porcs ou truies pour chacun des producteurs.

Enfin aucune industrie n'aura place dans les six (6) zones précitées, pour ainsi protéger le caractère agricole et l'environnement de Saint-Cléophas.

**LISTE DES MAIRES DE LA PAROISSE
DEPUIS 1897**



Joseph Coutu
1897-1902



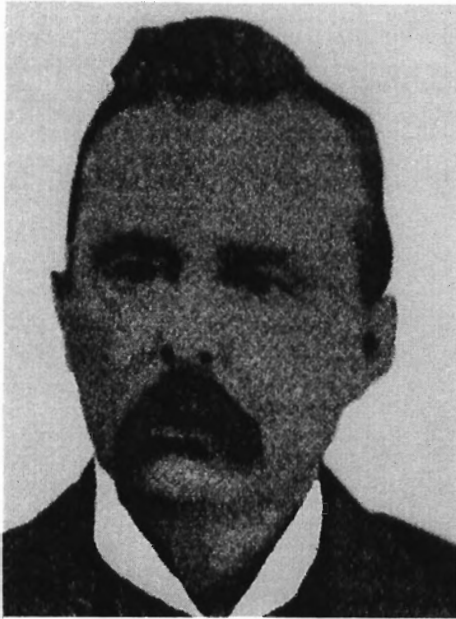
Olivier Cloutier (père)
1902-1904



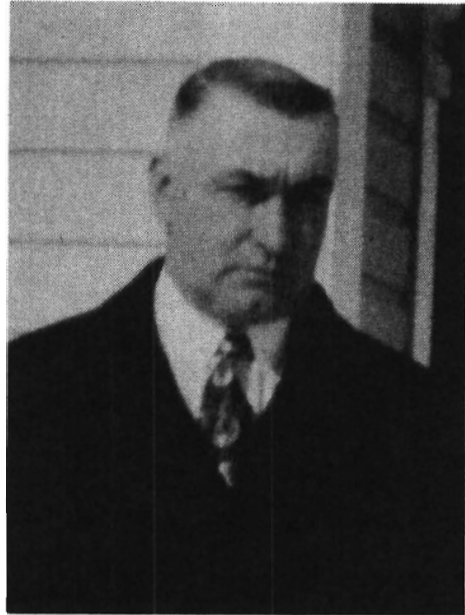
Stanislas Ducharme
1904-1906



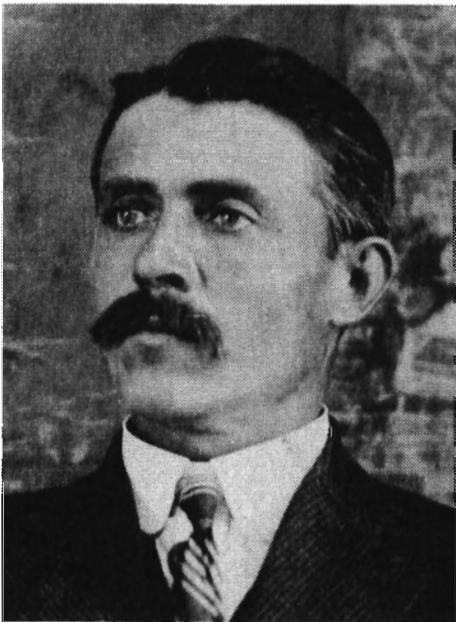
Paul Pelland
1906-1911



Hercule Chênevert
1911-1915



Wilfrid Boucher
1915-1917



Onésime Poirier
1917-1919



Donat Ducharme
1919-1925



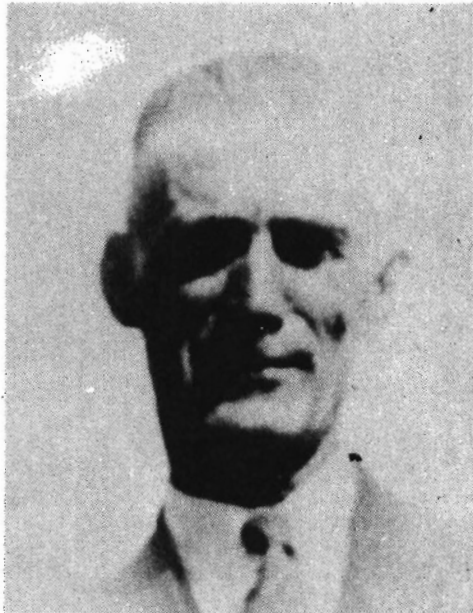
Alexis Martineau
1925-1927



Napoléon Bellerose
1927-1929



Charles Champagne
1929-1931



Pierre Marion
1931-1933



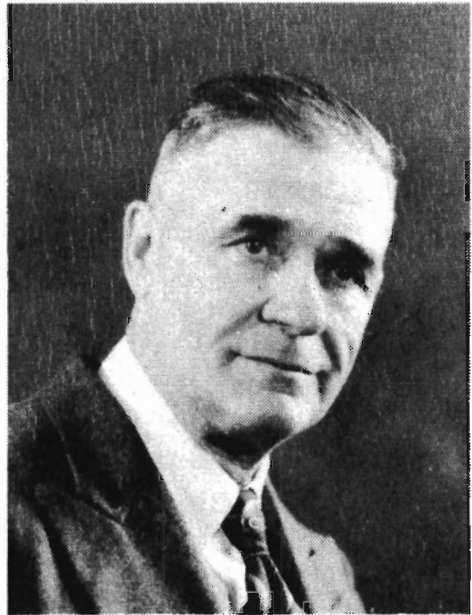
Paul Laferrière
1933-1937



Henri Ducharme
1937-1941



Félix Bellerose
1941-1947



Alphonse Cloutier
1947-1949



Joseph Barrette
1949-1951



Rodolphe Bruneau
1951-1961



Eustache Mainville
1961-1967



Fernand Cloutier
1967-1977



Léo Paul Robitaille
1977-1981



Claude Piette
1981-

LISTE DES CONSEILS DEPUIS 1945

Maire: Félix Bellerose élu en 1941.

Conseillers:

1945: Alphonse Cloutier, Pierre Piette, Azellus Mc Murray, Joseph Barrette, Onésime Poirier, Louis Godin en remplacement de Napoléon Bellerose.

1946: Henri Ducharme, Eusèbe Bruneau, Albondéus Corriveau, Azellus Mc Murray, Louis Godin, Joseph Barrette.

Maire: Alphonse Cloutier élu le 8 janvier 1947.

Conseillers:

1947: Gérard Boucher, Louis Godin, Joseph Piette, Eusèbe Bruneau, Albondéus Corriveau, Henri Ducharme.

1948: Rodolphe Bruneau, Omer Poirier, Cléophas Poirier, Louis Godin, Joseph Pierre, Gérard Boucher.

Maire: Joseph Barrette élu le 3 janvier 1949.

Conseillers:

1949: Rodolphe Bruneau, Cléophas Poirier, Omer Poirier, Joseph Hénault, Auguste Marois, Eustache Mainville.

1950: Joseph Piette, Rodolphe Bruneau, Gérard Coutu, Auguste Marois, Joseph Hénault, Eustache Mainville.

Maire: Rodolphe Bruneau élu le 20 mars 1951.

Conseillers:

1951: Emile Ducharme, Léo Paul Joly, Emilien Marion, Omer Marois, Omer Rondeau, Joseph Piette.

1952: Stanislas Poirier, Gérard Boucher, Esdras Gravel, Emilien Marion, Emile Ducharme, Léo Paul Joly.

1953: Cuthbert Minville, Léo Paul Rondeau, Léo Paul Joly, Esdras Gravel, Gérard Boucher, Stanislas Poirier.

1954: Azellus Mc Murray, Gérard Boucher, Paul Lapointe, Léo Paul Rondeau, Léo Paul Joly, Cuthbert Minville.

1955: Cuthbert Minville, Rolland Poirier, Léo Paul Joly, Gérard Boucher, Azellus Mc Murray, Paul Lapointe.

1956: Azellus Mc Murray, Gérard Boucher, Paul Lapointe, Léo Paul Joly, Cuthbert Minville, Rolland Poirier.

1957: Emilien Laferrière, Louis Godin, Léo Paul Joly, Azellus Mc Murray, Gérard Boucher, Paul Lapointe.

1958: Azellus Mc Murray, Gérard Boucher, Omer Rondeau, Louis Godin, Emilien Laferrière, Léo Paul Joly.

1959: Charles Mainville, Rolland Poirier, Albertin Gravel, Gérard Boucher, Azellus Mc Murray, Omer Rondeau.

1960: Emilien Coutu, Robert Gadoury, Adrien Marion, Albertin Gravel, Rolland Poirier, Charles Mainville.

Maire: Eustache Mainville élu le 11 janvier 1961.

Conseillers:

1961: Albertin Gravel, Rolland Poirier, Adrien Marion, Emile Ducharme, Robert Gadoury, Emilien Coutu.

1962: Emilien Coutu, Robert Gadoury, Adrien Marion, Emile Duchar-

- me, Rolland Poirier, Albertin Gravel.
 1963: Emile Ducharme, Rolland Poirier, Albertin Gravel, Robert Gadoury, Emilien Coutu, Adrien Marion.
 1964: Albertin Gravel, Rolland Rondeau, Emile Ducharme, Rolland Poirier, Joseph Piette, Robert Gadoury.
 1965: Emile Ducharme, Rolland Rondeau, Robert Gadoury, Guy Bruneau, Rolland Poirier, Joseph Piette.
 1966: Albertin Gravel, Emile Ducharme, Guy Bruneau, Robert Gadoury, Rolland Rondeau, Georges-Albert Ducharme.

Maire: Fernand Cloutier élu le 11 janvier 1967.

Conseillers:

- 1967: Georges-Albert Ducharme, Marcel Ducharme, Guy Bruneau, Philibert Charbonneau, Rolland Rondeau, Robert Gadoury.
 1968: Robert Gadoury, Guy Bruneau, Odilon Piette, Léo Plante, Philibert Charbonneau, Marcel Ducharme remplacé par Arthur Marion le 6 mai.
 1969: Arthur Marion, Guy Bruneau, Odilon Piette, Léo Plante, Robert Gadoury, Philibert Charbonneau.
 1970: Arthur Marion, Guy Bruneau, Odilon Piette, Philibert Charbonneau, Marcel Mondor, Emilien Coutu.
 1971: Guy Gravel, Gérald Corriveau, Marcel Mondor, Emilien Coutu, Marcel Miron, Odilon Piette.
 1972: Emilien Coutu, Marcel Mondor, René Rainville, Guy Gravel, Marcel Miron, Gérald Corriveau.
 1973: Guy Gravel, Gérald Corriveau, Marcel Miron, Marcel Mondor, Emilien Coutu, René Rainville.
 1974: Marcel Miron, Guy Gravel, Gérald Corriveau, Emilien Coutu, René Rainville, Marcel Mondor.
 1975: Léo Paul Robitaille, Guy Gravel, Gérald Corriveau, Marcel Paquette, Marcel Miron, Yvon Gravel.
 1976: Jacques Marion, Odilon Piette, Michel Charette, Alain Bellerose, Marcel Paquette, Michel Marion.
 1977: Alain Bellerose, Michel Charette, Jacques Marion, Luc Martineau, Gilles Ménard, Réal Martineau.

Maire: Léo Paul Robitaille élu le 7 novembre 1977.

Conseillers:

- 1978: Jacques Marion, Réal Martineau, Alain Bellerose, Luc Martineau, Gilles Ménard, Michel Charette.
 1979: Gilles Ménard, Alain Bellerose, Michel Charette, Réal Martineau, Rosaire Turcotte, Jocelyn Lacroix.
 1980: **Conseil actuel:** Gilles Ménard, Michel Charette, Réal Martineau, Alain Bellerose, Rosaire Turcotte, Jocelyn Lacroix.

LISTE DES SECRETAIRES-TRESORIERES DEPUIS 1897

- | | |
|-------------------------|----------------|
| 1 Paul Laferrière | de 1906 à 1933 |
| 2 Charlemagne Martineau | de 1933 à 1938 |
| 3 J.-Adelmar Martineau | de 1938 à 1968 |
| 4 Monique Poirier | de 1968 à 1973 |

5 Dorien Majeau
6 Maurice Bélanger
7 Mariette Perreault
8 Lise Bellerose

de 1973 à 1975
de 1975 à 1976
de 1976 à 1978
de 1978 à nos jours.

FAITS DIVERS



Comme on passait agréablement nos belles journées du dimanche! en danses et en chansons. Ici chez M. Charles Champagne qui se tient à l'extrême gauche.



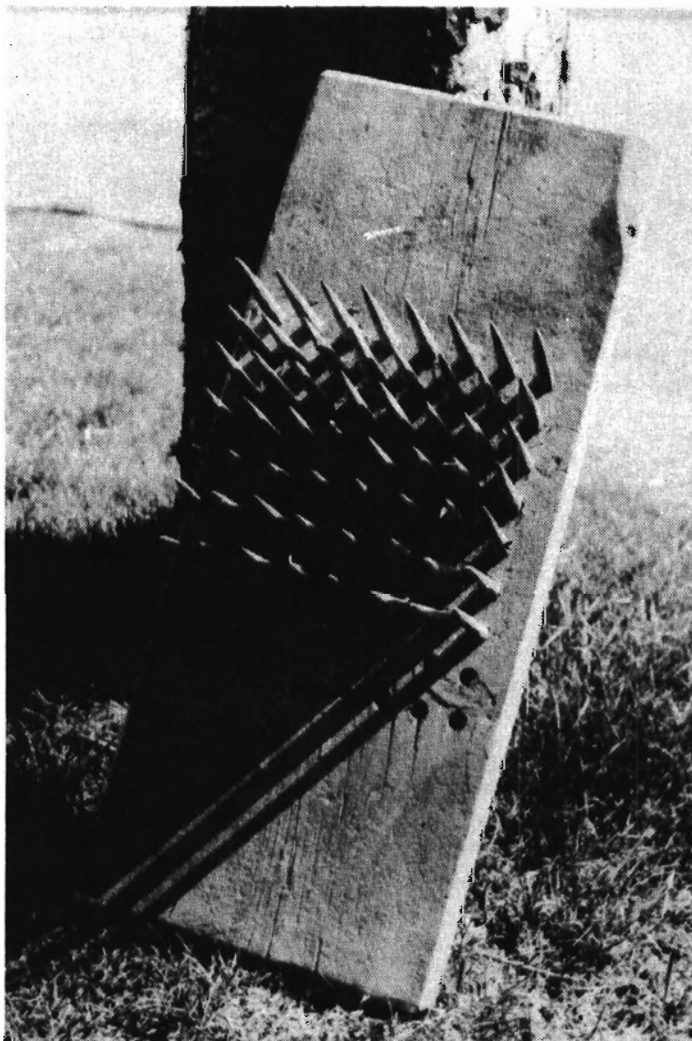
Corvée organisée pour "l'épluchage" du blé d'Inde. On en mange à son goût et on fait le reste en blé d'Inde "lessivé", régal de nos gens.

Encore aujourd'hui, plusieurs se souviennent des "inusables" toiles de lin tissées par leur grand'mère. La préparation de cette fibre végétale exigeait beaucoup de labeur avant d'obtenir le produit fini.

D'abord, la semence du lin nécessitait un sol arable bien préparé et enrichi. Plus tard, le plant ayant atteint une hauteur variant de deux à six pieds, on l'arrachait à la main, puis on le couchait sur le sol pour le faire sécher durant quelques semaines.

Arrivé à maturation, on l'attachait en gerbes au moyen d'une "hart de couete" (branche de noisetier) enroulée autour des paquets.

Une fois engrangé, on procédait au battage en se servant d'un fléau. On utilisait les graines ainsi recueillies, soit en pharmacie à cause de leurs nombreuses propriétés médicinales, soit pour nourrir les animaux ou encore pour extraire son huile.



Peigne pour le lin.

Ensuite, venait l'étape du broyage. Dans un trou, souvent "pierrote" on allumait un feu pour accumuler de la braise. Autour du trou, des branches en "Y" supportaient des lates de bois sur lesquelles reposait le lin. On

le secouait, on le retournait afin d'accélérer le processus du séchage.

Une fois bien chauffé, on le frappait énergiquement à l'aide d'une broie afin d'enlever l'écorce et de conserver seulement la fibre. Ensuite on nettoyait cette "filasse", d'abord à la main, puis en la peignant. Ces peignes munis de grandes dents en bois, mesuraient environ 12 pouces carrés.

Le temps était venu pour les fileuses de s'asseoir à leur rouet. Des journées durant, le fils gris-beige glissait entre leurs doigts; les échevaux s'accumulaient, prêts à être tissés.

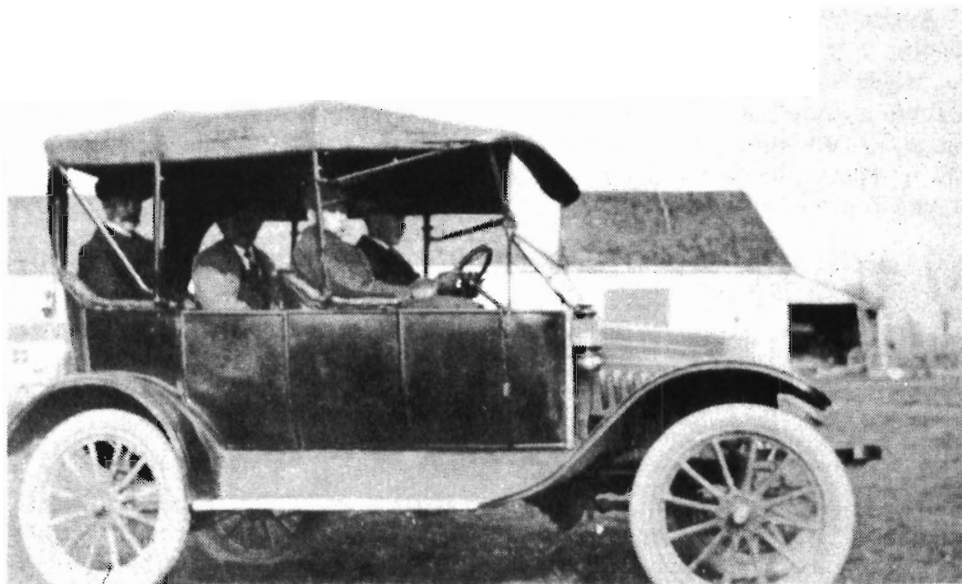
On pensait alors au montage du métier à tisser, ourdissage, passage en lames, passage en ros... Tant de patience et d'efforts pour enfin arriver à confectionner draps, serviettes à vaiselle, chemises, manteaux...

Avant 1934, à St-Cléophas, tous les chemins étaient en terre. C'est M. Azellus Mc Murray qui vend le premier sable pour les améliorer un peu, du moins à l'extrémité sud-ouest de la paroisse. A cette époque et avant, chacun entretenait son bout de chemin, été comme hiver; l'été avec une gratte, l'hiver avec une charrue, tirée par des chevaux. Ceux qui n'avaient pas le temps de s'en occuper ou pas de gratte, pouvaient s'arranger avec un voisin pour leur petit bout!



Charrue d'hiver, construite par M. Léopold Joly, pour l'entretien des chemins.

On se souvient qu'avant d'être aplanie, la "côte d'école", (sans doute appelée ainsi à cause de l'ancienne école, propriété actuelle de M. Réjean Bellerose) était beaucoup plus raide. Voilà qu'arrivent les premières autos! Entre autre, la Fort T, "Ford à pédales", devait parfois monter la deuxième moitié de la côte à reculons, après s'être virée de bord dans la cour de M. Laferrière, et la raison en est bien simple: Le réservoir à essence se trouvait sous le siège arrière de la voiture et, vu l'inexistence de la pompe, l'essence se rendait au carburateur par gravité, mais dans la côte, le réservoir se trouvait soudain plus bas que le moteur et pof! pof! l'essence ne venait plus. Mais cela n'arrivait pas à tout le monde, bien sûr ça dépendait du conducteur!



L'une de nos premières automobiles, une Ford T, propriété de M. Azellus Mc Murray.



"Piano box, rubber tight", la cadillac du temps, propriété de M. Donat Ducharme.



La "berline" tirée par un cheval, principal moyen de transport l'hiver. Propriété de M. Napoléon Bellerose.

Un accident s'est produit aux petites heures du matin, le 5 novembre 1959.

Un avion s'est écrasé dans les champs qui étaient alors la propriété de MM. Emilien Coutu, Léo-Paul Joly et Maurice Boisvert. Il s'agissait d'un avion commercial de Wheeler Airlines. Celui-ci a pris feu à bonne heure le matin alors qu'il se rendait à Fox Bassin. Cet accident a d'ailleurs coûté la vie à cinq personnes et la cargaison que l'avion transportait a été complètement détruite.



Avion tombé à un mille du village le 4 novembre 1959.

Nos jeunes enfants, à une certaine époque, pouvaient commencer leur année scolaire en mai ou juin, s'ils le désiraient. Ca leur faisait ça de pris pour l'année suivant, disent aujourd'hui ceux qui connurent ce système; autre avantage, on tombait vite en vacances!

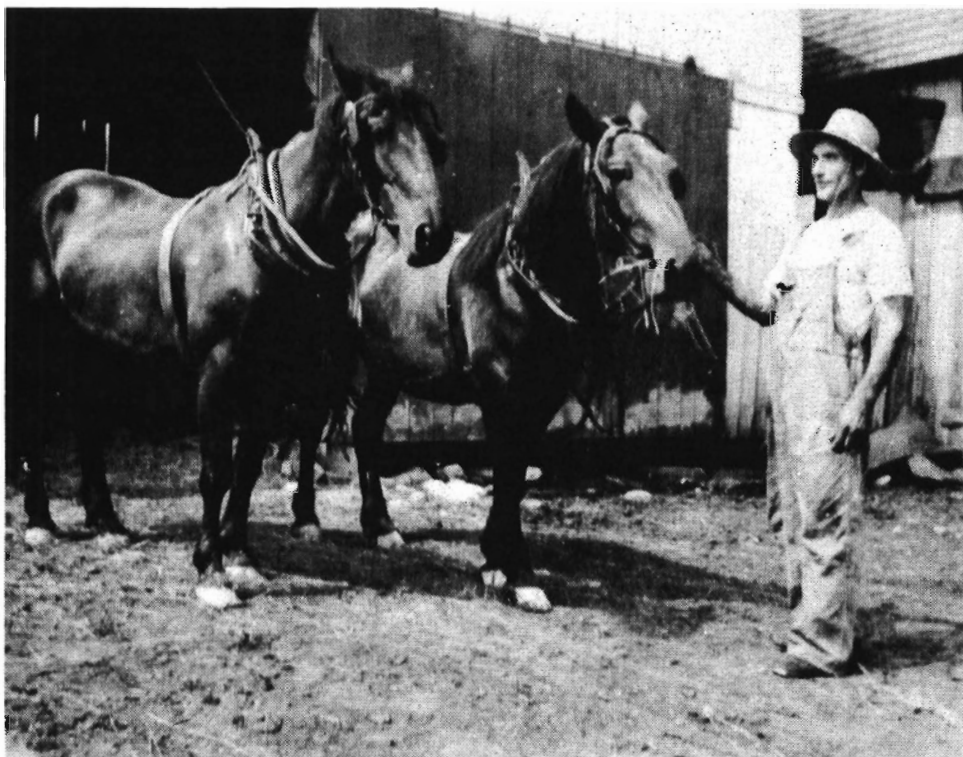
La cloche du couvent (école Saint-Joseph) proviendrait d'un échange entre les paroisses de Saint-Cléophas et Saint-Edmond. Là-bas, on trouvait la cloche trop petite et ici trop grosse. On se les échangea donc! Et toute la population s'en réjouit, semble-t-il!



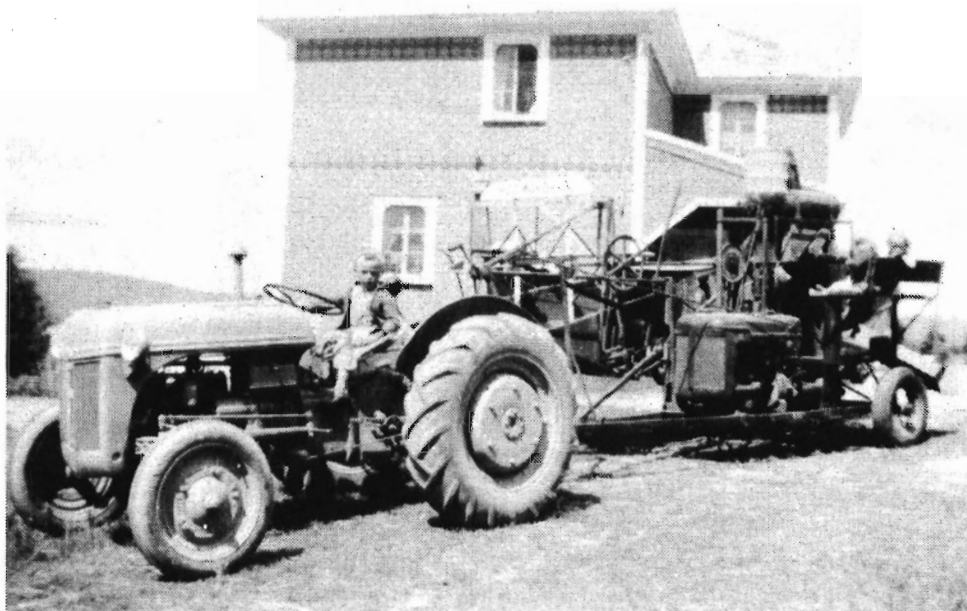
Coupe du foin, faite par une machine à faucher tirée par des chevaux.



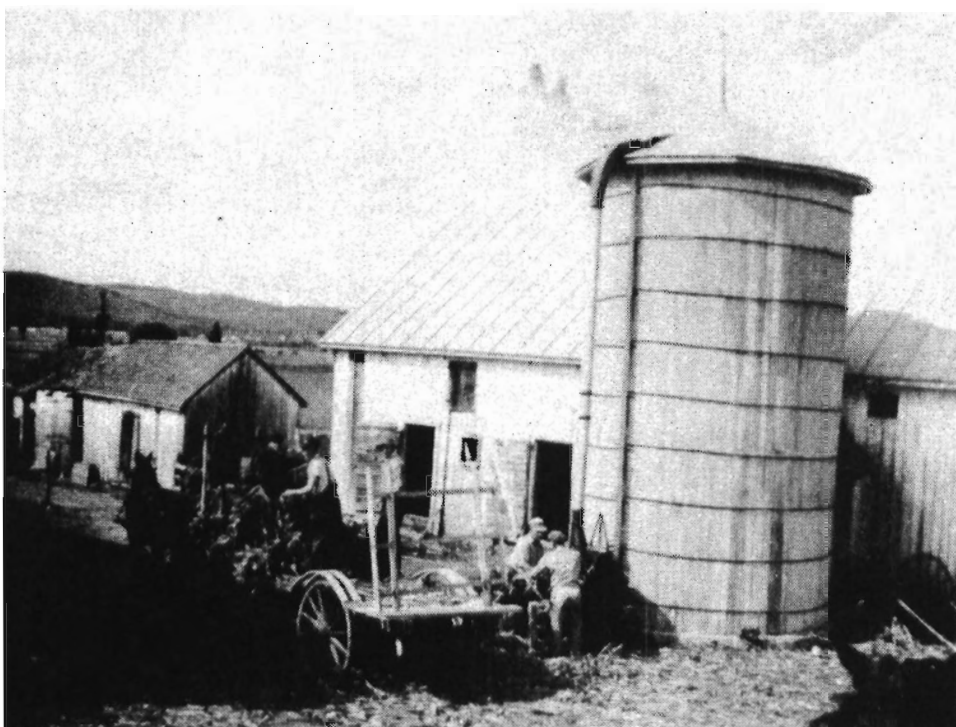
Râtelage du foin avec un râteau à chevaux, mis en "bottes" pour le séchage.



Déchargement du foin dans la grange à l'aide d'une "grand'fourche" tirée par deux chevaux, propriété de M. Napoléon Bellerose.



Batteuse de M. Rolland Poirier, tirée par un tracteur, sur laquelle le produit de la récolte (avoine, orge, blé, seigle et autres) était mis en sac.



Récolte et mise en silo du maïs chez M. Joseph Piette en septembre 1949.



Meule de foin montée à l'extérieur à cause du manque d'espace dans les granges lors d'une année d'abondance. On aperçoit M. Emilien Laferrière sur ce gros "mûlon".

Le temps des récoltes! Les hommes “trimaient fort” aux champs et souvent, les femmes avec eux. Mais celles-ci s’occupaient aussi à autre chose: elles choisissaient parmi la plus belle paille, de belles brindilles pour en faire des chapeaux, à la maison. Ces chapeaux étaient faits très grands, presque autant que des “sombros”; dans ce temps-là, la mode n’était pas au bronzage pour nos jeunes et jolies demoiselles du canton!

Les jeunes eux, les “p’tits gars”, siphonnaient du whisky à même le gallon du père, avec les mêmes pailles que leur mère utilisait pour la confection des chapeaux. On voit bien que les jeunes de ce temps-là ont su prendre la vie du bon côté!



Tenue vestimentaire de nos grand-mères. On reconnaît au centre, Mme Paul Pelland, devant sa demeure.

Une bonne ponce! Rien de mieux contre les rhumes et les gros froids d’hiver. Durant les grands voyages, tel que monter à Saint-Michel-des-Saints, nos gens arrêtaient pour se réchauffer et laisser reposer les chevaux. On se payait alors une bonne ponce, ou deux! Qu’on payait 0.10 \$ dans ce temps-là; la recette pour ceux qui ne la connaîtraient pas est la suivante:

Dans une tasse à thé: - 3/4 tasse de whisky blanc
 - un peu d’eau chaude
 - du sucre, au goût.

Avant 1912, on pouvait facilement s’acheter un gallon de whisky pour 3. \$ ou 4. \$. Mais avec la PROHIBITION, ce fut la fin de cette belle époque, et le début d’une autre... Comme on dit souvent, le besoin crée l’invention! On vit donc apparaître un peu partout, des petits alambics, ce qui fait qu’à nouveau on pouvait se trouver du whisky, plus ou moins bon,

dépendant du fournisseur, tant que la police ne l'avait pas trouvé aussi. Durant toute la première Grande Guerre, la police dût démenteler plusieurs petits alambics et ce, même après la PROHIBITION, qui fut abolie vers 1922. Mais voilà que le gallon de whisky était monté à 8. \$ et on ne pouvait pas se le procurer partout. A un moment donné, il n'y avait pour toute la province de Québec, que deux endroits où l'on pouvait s'en procurer, dont un était Berthier. Et ce marchand de Berthier, installé près de la voie ferrée, vendait le whisky à "plein char", paraît-il!

Il fut un temps où on inhumait certains corps dans la cave de l'église, pour empêcher que leur corps, justement, ne soit volé... pour la science! Ces raptus étaient effectués, paraît-il, pour l'étude du squelette humain et la pratique de nos jeunes médecins... Il y a cette thèse d'une part et cette autre encore: de 1897 à 1900, il n'y avait pas encore de cimetière à Saint-Cléophas et, en attendant de trouver l'emplacement, on déposait les corps au sous-sol de l'église! Ce ne sont là que des hypothèses, à vérifier!!!

Vers les années 1900, M. Félix Bruneau monta une fois la charpente d'une grange dans une même journée et pour la modique somme de 3. \$. On le disait très adroit.

M. Henri Ducharme et dame Louise Barrette s'unirent par les liens du mariage le 29 février 1916. La veille du grand jour, on fêtait déjà l'événement à la maison de M. Ducharme, Daniel aujourd'hui. Dehors, c'était la tempête et la charrue qui ouvre la voie ferrée vira à l'envers non loin de la demeure des fêtards!... Le fait à retenir est que M. & Mme Ducharme ne fêtent leur anniversaire de mariage qu'à tous les quatre ans, ce qui fait qu'ils ont fêté leur 17e anniversaire cette année, en 1980! Jeunes mariés!

Au deuxième étage de la boutique de forge de M. Barrette, on était bien outillé pour ouvrir le bois, malgré qu'il n'y avait pas d'électricité à cette époque. Il y avait, entre autres machines, une scie ronde, actionnée par une manivelle, une roue d'air et différents engrenages... Pendant qu'un tournait la manivelle, l'autre poussait le bois dedans, et voilà!

"Sauter un train", pratique moins courante aujourd'hui à cause sans doute de la trop grande vitesse des trains, fut un temps pas mal à la mode. Ce serait l'équivalent de sauter en parachute d'après M. Omer Rondeau. On la pratiquait dans le "pit de sable à Saint-Félix et plusieurs en ont mangé par le nez et les oreilles". M. Rondeau a lui-même "sauté le train", plusieurs fois et pour différentes raisons, toutes plus cocasses les unes que les autres.



Nos doyens, M. et Mme Omer Rondeau (Louisiana Godin), à la veille des épousailles.

La corde de bois franc de trois pieds et fendue S.V.P. s'est déjà vendue ici, livrée à la gare en plus de cela, pour être livrée à Montréal, un (1. \$) dollar! C'était le bon temps!



Février '80, vue des 1er et 2e rangs de Brandon. Hiver exceptionnel. La neige ne couvrait même pas les "chicots"!

1914! La guerre vient d'éclater. Décembre! Le temps des Fêtes approche et vous vous préparez, comme bien des gens, à recevoir la famille et les amis. Vous vous rendez donc au marché pour faire vos emplettes de viande, dont voici une liste des prix à la livre:

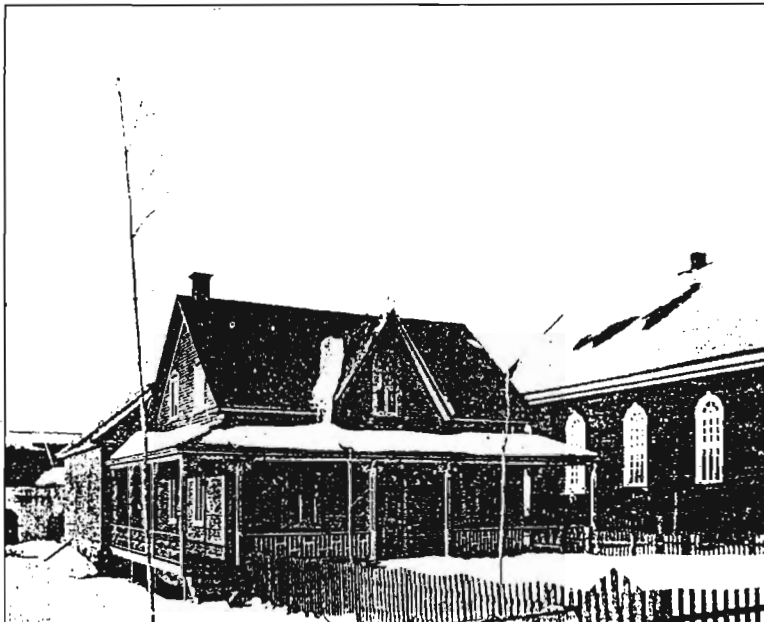
Lard, au cent livres	0.09 1/2 \$ lb
Rôti012 \$ lb
Côte011 \$ lb
Filet020 \$ lb

Grillade015 \$ lb
Patte06 \$ lb
Tête05 \$ lb
Veau10 \$ à 0.12 \$ lb
Agneau12 \$ lb
Boeuf, au cent livres08 \$ à 0.09 \$ lb
Steak16 \$ lb
Fesse12 \$ lb
Dinde17 \$ lb
Poule10 \$ lb

Et vous y allez pour les tourtières et la dinde farcie et le boeuf rôti, etc...
 Et Joyeux Noël! Et Bonne et Heureuse Année!



EGLISE DE SAINT-CLEOPHAS.



PRESBYTERE DE SAINT-CLEOPHAS.

Histoire de Saint-Cléophas
de 1980 à 1997



Histoire des lots

Lot 562

En 1994, Yvan Poirier vend à 3103-7575 Québec inc. (compagnie qui appartient à Yvan Poirier)

Lots 563 et 564

En 1979, Irénée Poirier vend un arpent à Yvan Poirier.

En 1980, Émile Poirier vend à Denis et Réjeanne Poirier, mais il garde la maison.

En 1987, Denis Poirier vend à Ferme R.D. Poirier.

En 1991, C.P. vend au Syndicat des Producteurs agricoles du Nord qui revend à la Ferme R.D. Poirier.

En 1994, Yvan Poirier vend à 3103-7575 Québec inc.

Lot 565

En 1988, Léopold Joly vend à Ferme avicole Aubin et Fils inc. et à Daniel Aubin et Jocelyne Rondeau.

En 1992, Daniel Aubin vend à Jacinthe Houle et Michel Desroches.

Lot 566

En 1980, Joseph-Marie Cantin vend à Bernard Piette.

La succession de Yvette Poirier-Ducharme va à :

- Sylvain Ducharme;
- Pierre Ducharme et Chantal Ducharme;
- Daniel Ducharme;

En 1984, Bernard Piette vend à Michel Corriveau et Lynda Cloutier.

En 1987, Huguette Forget vend à Louis Coulombe qui l'avait obtenu par héritage de Léo-Paul Robitaille.

Jocelyn Lacroix vend à Pierre Aubin et Manon Ducharme.

Louis Coulombe vend à Sylvain Charbonneau.

En 1989, Daniel Ducharme vend une maison à Claire Caron.

En 1991, Pierre Aubin vend à Gilles Gravel et Manon Ducharme. C'est la boutique « *Tentation* »

En 1992, Sylvain Charbonneau vend à France Gravel.

Il reste donc quatre maisons sur ce lot, soit celles de : Claude Caron; Michel Corriveau; Gilles Gravel et Manon Ducharme; France Gravel.